

BENEVOLAT EN EQUATEUR

Du 30 octobre au 10 décembre 2014

(et cours d'espagnol du 11 décembre 2014 au 2 janvier 2015)

Le journal ci-dessous reprend les 47 courriels-reportages que j'ai envoyés lors du séjour de neuf semaines effectué en Équateur en novembre-décembre 2014, soit six semaines comme bénévole pour l'Organisation non gouvernementale (ONG) CASIRA à Zhumir/Paute près de Cuenca et trois semaines à l'école Yanapuma de Quito pour perfectionner mon espagnol.

Ces courriels envoyés à des amis visaient à décrire cette merveilleuse expérience comme bénévole et comme touriste. L'objectif de publier ces courriels-reportages sur ce site est :

1. d'inciter les bénévoles de CASIRA à participer à ce projet (il faut avoir déjà été coopérant au Guatemala pour y être admissible), et,
2. de tenter de convaincre les autres de s'impliquer dans des projets de coopération/solidarité internationale.

Bonne lecture !

Jean-Pierre Coljon – Courriel : jean-pierre.coljon@joenonante.qc.ca



CASIRA EQUATEUR # 1 - Jour 0/65- Québec

Québec, le 23 octobre 2014

Bonjour,

Dans une semaine, le jeudi 30 octobre aux aurores, départ de Québec avec un groupe d'une vingtaine de bénévoles pour un quatrième séjour avec l'Organisation non gouvernementale (ONG) québécoise CASIRA.

Cette fois, destination Zhumir (un quartier de Paute) près de Cuenca en Équateur où je résiderai 42 jours, jusqu'au 10 décembre 2014, séjour prolongé par 23 jours à Quito pour perfectionner mon espagnol et visiter la capitale et ses environs. Retour à Québec le 2 janvier 2015 après les fêtes de la consommation effrénée (Je consomme, tu consommes, nous sommes cons... ;-).

Bien sûr, pas de vol direct mais un itinéraire farfelu : Québec-Philadelphie–Miami-Guayaquil : 15 heures en l'air et dans les aéroports. En route vers de nouvelles aventures !

Comme pour mes derniers séjours au Pérou et au Paraguay effectués à l'hiver 2014, je rédigerai des courriels-reportages quasi-journaliers auxquels je joindrai une photo.

Si mes séjours au Guatemala en 2005-06 et en 2006-07, ainsi qu'au Pérou et au Paraguay en 2014, étaient organisés par l'ONG CASIRA avec accompagnement d'un de ses fondateurs (le padre Roger Fortin), il s'agit cette fois d'un "projet parallèle", soit un projet de coopération dans un pays en développement initié et coordonné par un ou plusieurs bénévoles expérimentés de CASIRA, projet ayant été accepté par son conseil d'administration. Un "projet parallèle" s'adresse aux « pros » de CASIRA, soit des bénévoles qui ont participé antérieurement à au moins un projet de CASIRA au Guatemala, porte d'entrée des nouveaux coopérants casiriens.

Ainsi, pour 2014-15, CASIRA a accepté des projets parallèles dans neuf pays : le Bénin, le Burkina Faso, le Cambodge, la Colombie, l'Équateur, Haïti, le Pérou, la République Dominicaine et le Salvador.

A Paute, nos organisateurs et hôtes sont Jean-Marc Roussel et Diane Gauthier de Trois-Rivières. Fin août dernier, une réunion pré-mission rassemblant tous les bénévoles de 2014-15 pour ce projet en Équateur nous a précisé que ses objectifs sont :

- de rénover un collège,
- de contribuer à la construction d'un centre de jour pour personnes âgées,
- de peindre la résidence des personnes âgées, et,
- d'aménager la résidence des bénévoles.

Nous agissons donc surtout comme ouvriers-manœuvres.

Pour plus d'information sur l'ONG CASIRA, visite www.casira.org et sur mes autres séjours avec CASIRA, voir www.joenonante.qc.ca section REPORTAGES

A bientôt d'Équateur !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 2 - Jour 1/65 - Québec - Philadelphie - Miami – Guayaquil

Québec, le 30 octobre 2014

Bonjour,

J'ai bien failli ne pas m'envoler pour l'Équateur ! Mercredi dernier, une douleur aiguë dans le bas du dos m'a terrassé au point de devoir appeler l'urgence pour être emmené à l'hôpital en ambulance sur une civière. Diagnostic : lumbago/entorse lombaire/tour de reins !

Mais, gavé d'anti-inflammatoires, cloué au lit pour repos complet avec de la glace dans le dos, et grâce aux bons soins d'un physiothérapeute, le dragon a pu être maté en quelques jours. Fait que j'ai pu me rendre à l'aéroport de Québec ce jeudi aux aurores pour m'envoler vers Guayaquil via Philadelphie et Miami, muni d'une ceinture de support lombaire et d'un oreiller voyage.

A l'aéroport de Québec, j'ai tout de suite reconnu de loin les bénévoles de CASIRA : tête blanche, yeux brillants et look d'ancien hippie ou soixante-huitard avec déjà des gougounes aux pieds, impatients de retrouver le soleil. Ça ne sera pas difficile en Équateur, il est juste à la verticale. Peu d'ombre donc.

Avec USAirways, la limite de poids du bagage enregistré est 23 kgs. Si ton bagage dépasse ne fut-ce que d'un demi-kilo, ça coûte 100\$EU ! Flat rate. Quel service ! J'ai donc transféré quelques kgs dans mon sac à dos, ce qui n'est pas super pour le lumbago...

Souhaite-moi bon voyage ! Je crois qu'au début de mon séjour, je devrai délaissier les travaux de manœuvre sur les chantiers et aiderai plutôt à la cuisine.

A demain, de Guayaquil, la métropole de l'Équateur.

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 3 - Jour 3/65 – Guayaquil

Guayaquil, le samedi 1^{er} novembre 2014

¡ Hola amigo/a !

De chez moi à Québec jusqu'à ma chambre d'hôtel à Guayaquil, ça a pris plus de 17 heures pour faire 3500 km, avec six heures en transit à Philadelphie et une heure à Miami, soit ~ 200 km/h de moyenne. Ouf, mon dos a tenu le coup et le voyage s'est bien passé sauf les vibrations des moteurs qui ne sont pas vraiment recommandées après un lumbago.

On s'installe au « chic » Hostal Suites Madrid situé à un jet de pierre del parque del Centenario, aménagé en 1930 pour célébrer le centenaire de l'Indépendance. On m'a assigné une chambre avec Donald, un colosse de Gatineau qui a bien voulu monter ma lourde valise. Originaire de la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie, il parle avec un fort accent de pêcheur de morue et je ne comprends pas la moitié de ce qu'il dit. Ex-policier de la Sûreté du Québec, je vais attendre un peu avant de lui demander d'articuler... ;-)

Vendredi, après une nuit réparatrice, ma ceinture de support lombaire serrée autour de ma taille, on part visiter Guayaquil, la métropole de l'Équateur avec ses 4 millions de résidents, surnommée "La Perle du Pacifique" (Cuba étant La perle des Caraïbes). Climat tropical avec deux saisons bien distinctes : la saison des pluies et la saison sèche (de mai à décembre).

Fondée en 1530, Santiago de Guayaquil est célèbre pour la rencontre entre José de San Martín et Simón Bolívar le 26 juillet 1822 au cours de laquelle ils planifièrent l'indépendance de l'Amérique latine, avec la formation de la Gran Colombia (pays qui fut plus tard scindé en 4 : la Colombie, l'Équateur, le Venezuela et le Panama), puis formulèrent le rêve d'unifier le continent au sud du Rio Grande pour créer les États-Unis d'Amérique latine. Gros échecs !

Le nom Guayaquil vient de Guaya, grand chef Puña qui a combattu les Incas et les conquistadores, et de Quill, son épouse.

En 1929 et en 1860, la ville fut envahie par l'armée péruvienne et, en 1896, un incendie détruisit une bonne partie, ce qui fait que presque rien n'y subsiste de son passé colonial.



La cathédrale de Guayaquil



Le quartier Las Peñas de Guayaquil

Nous commençons notre tour touristique-culturelle par la cathédrale métropolitaine San Pedro Apóstol construite en 1924, de style gothique apparenté. En face, le parc des Iguanes (mais aussi des pigeons et des écureuils) ou Parque Bolívar (inauguré en 1895), avec une statue équestre del Libertador (Simón Bolívar).

Nous passons devant le majestueux Hôtel de Ville (appelé Palacio municipal !) de style classico-baroque, gardé par la statue du général Sucre, pour nous rendre au Malecón (front de mer) Simón Bolívar, une jolie promenade de 3 km qui longe le fleuve Guayas (aussi large qu'à Saint-Antoine-de-Tilly). C'est leur promenade Samuel-de-Champlain...

Au bout du Malecón, nous arrivons au barrio (quartier) historique Las Peñas, le plus ancien de la ville (construit à la fin du XIX^e siècle), constitué, en sa base, de belles maisons anciennes réhabilitées. Mais il faut gravir les 465 marches du Cerro (colline) Santa Ana (pas pour moi avec mon dos en compote) et grimper jusqu'au vieux phare. On m'a dit que, plus on monte, plus le quartier s'apparente à un bidonville pour touristes avec ses boutiques d'artisanat. Au sommet, s'offre à vous, paraît-il, une vue panoramique sur la ville s'étendant autour du large estuaire fluvial.

Dîner à la terrasse donnant sur le río Guayas du resto Resaca (le ressac) : soupe de crabe, ceviche, Pepsi et dessert ! Y a rien de trop beau pour la classe ouvrière... ;-) Le tout pour 3,50 \$EU !

Pour bien digérer, nous faisons un tour de ville - commenté en espagnol - en double-decker, ces copies de bus londoniens décapités avec une terrasse à l'étage (excellent pour les coups de soleil ! ;-). Durée : 90 minutes. Un patchwork d'édifices modernes, de maisons en construction, de quartiers riches et d'autres où on sent la misère, etc. Mais pas de monuments rappelant la période coloniale (voir plus haut). Bruyant et animé, le centre-ville est assez "vert" (boisé et fleuri), ce qui n'est pas le cas dans les banlieues moins favorisées.

C'est l'halloween mais "el día de Brujas" (sorcières) ne se célèbre pas beaucoup ici, étant considérée comme une fête païenne. On croise quand même de jolies petites filles ou des petits gars maquillés et en costume qui nous crient "Hello sir". Sympas et accueillants.

Souper simple : sopa, pollo, arroz y brocoli, puis dodo tôt.

Samedi matin, visite du cimetière de Guayaquil sur le Cerro del Carmen dont on dit qu'il est, avec celui de Florence, le plus beau du monde. Un bel endroit pour finir ses jours. Comme c'est la Toussaint, l'endroit est plus animé que d'habitude.

Puis, en route vers la "Casa", notre résidence située à Zhumir (500 habitants), une banlieue de Paute (ville de 7,000 habitants) perchée à 2200 mètres d'altitude où se trouvent les chantiers. On me dit que le climat y est tempéré et que la température varie de 20 à 30 degrés C le jour et entre 10 et 15 degrés C la nuit. Comme sur la Côte d'Azur... ;-)

¡ Hasta mañana de Paute !

Jean-Pierre

PS : lu dans la cathédrale "El Señor te está hablando, pero no por celular. ¡ Apágalo o déjalo en casa ! (Le Seigneur te parle, mais pas au cellulaire. Ferme-le ou laisse-le chez toi !)

CASIRA EQUATEUR # 4 - Jour 4/65 – Zhumir/Paute

Zhumir, le dimanche 2 novembre 2014

¡ Hola amigo/a !

La veille du 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, le journal *El Universo* l'avait annoncé à la Une : El peregrinaje por los difuntos llena las vías (Le pèlerinage pour rendre hommage aux défunts crée d'énormes bouchons - traduction libre). Ainsi, samedi matin, visite du Cementerio Patrimonial de Guayaquil sur le Cerro del Carmen noir de monde avec une animation inhabituelle : entrée monumentale, hauts murs surmontés de barbelés et palmería qui débouche sur le tombeau majestueux du premier président du pays, Vicente Rocafuerte 1783-1841.

A la base de la colline sont enterrés (dans de magnifiques monuments funéraires fleuris et ornés de grandioses statues en marbre importé d'Italie), pour l'éternité, présidents, auteurs, musiciens célèbres et autres personnages illustres. En haut de la colline, protégés par un bail à courte échéance, les pauvres sont entassés dans des tombes exiguës mal entretenues et tombant en ruines. Ici, l'inégalité se poursuit jusque dans la mort, certaines tombes de riches étant plus grandes que la casita d'une famille de paysans.

Le cimetière juif est à part, à mi- colline.

El cuerpo de bomberos (pompiers) ne sont pas non plus incinérés et possèdent un bloc rien que pour eux, comme pour les membres du "Sindicato de choferes profesionales".

Après cette visite macabre, nous quittons la métropole pour nous rendre à la "Casa", notre résidence à Zhumir. J'en profite pour dresser un aperçu de la géographie du pays.

Baigné à l'ouest par l'océan Atlantique, bordé au sud et à l'est par le Pérou et au nord par la Colombie, l'Équateur est divisé en quatre grandes régions :

1. La Costa, soit la côte pacifique longue de 800 km, où se trouve la métropole, Guayaquil,
2. La Sierra, qui s'étend sur 600 km, constitue la partie andine du pays, où se situent la capitale, Quito, au nord, et Cuenca, au sud, et où l'on retrouve plusieurs volcans encore actifs,
3. L'Oriente ou l'Amazonie équatorienne, à l'est, et enfin,
4. L'archipel des îles Galápagos situé à un millier de kilomètres de la côte.

Les deux premières régions concentrent l'essentiel de la population et de l'activité économique du pays, alors que la partie amazonienne recèle de ressources significatives en hydrocarbures. Quant à la partie amazonienne et les îles Galápagos, elles bénéficient d'une diversité biologique étonnante.

La Sierra (la Cordillère des Andes) est divisée en deux chaînes de montagnes parallèles dont les sommets de montagnes ou des volcans peuvent atteindre 6310 mètres : la Cordillère occidentale et la Cordillère orientale séparées par une dépression dite « couloir interandin » dont l'altitude avoisine les 2500 mètres.

Pour nous rendre à Zhumir, situé dans le couloir interandin, nous devons donc traverser la Cordillère occidentale et monter jusqu'à 3000 mètres pour redescendre ensuite à 2200 mètres. La montagne est verdoyante de cultures et les abords des routes propres (sans détritiques). Il nous aura fallu six heures et demie dans un vieux autobus bruyant et sans air conditionné pour parcourir 200 km dont la moitié dans des routes en lacets. Pas très bon pour le dos !

Notre Casa est, en fait, une ancienne école située au sud de Paute qui compte quelque 7000 habitants. Les classes ont été transformées en chambres.



Carte de Paute



Cour de récréation de la Casa, une ancienne école

On n'y est bien installés, mais on devra composer avec quelques petits inconvénients, comme attendre son tour le matin pour prendre sa douche (parfois froide comme ce matin) ou être réveillé par le plancher de bois qui craque sous les pas d'un insomniaque, mais c'est cela fait partie de la vie de bénévole. Ce dimanche, nous allons au marché de Paute et nous visitons les chantiers.

Je te résumerai bientôt - en quelques paragraphes - ma lecture de *Resumen de Historia del Ecuador*. Résumé d'un résumé.

¡ Hasta mañana, quizás !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 5 - Jour 5/65 – Zhumir et visite des chantiers de Paute

Zhumir, le lundi 3 novembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Dimanche, nous avons marché jusqu'au marché de Paute situé à environ 5 km de notre Casa, en longeant la rivière Paute. (10 km aller-retour : bon pour le dos, mauvais pour les coups de soleil !).

En chemin, nous avons visité notre premier chantier qui consiste en la construction d'un Centre de jour pour personnes âgées de Paute. Il s'agit d'une initiative de l'Association des femmes de Paute qui gère aussi une résidence pour personnes (très) âgées (attenante au centre) que nous rénovons également (peinture) : cette "Casa de nuestros mayores Antonio Granda Centeno" accueille 22 personnes. On en loge 5 par chambre et les 22 pensionnaires disposent, au total, de deux toilettes et de quatre douches ! (On me signale que beaucoup de résidents font de l'incontinence ! ;-). Le futur centre de jour sera utilisé par les 22 résident(e)s et les 18 personnes âgées du village qui viendront y recevoir des soins.



Le centre de jour en construction



La résidence pour personnes âgées

Bonne nouvelle pour mon dos : il y a "una aera de fisioterapia" ! ;-)

Le deuxième chantier consiste en la rénovation d'une école pour 400 enfants (maternelle, primaire et secondaire), la "Unidad educativa Julia Maria Matovelle" tenue par des sœurs Oblat. C'est un autre groupe qui s'en occupera.

Le troisième chantier a été terminé l'an passé. Il s'agit d'un bâtiment avec des salles de classe pouvant accueillir quelque 150 élèves du primaire.

La mission de CASIRA est d'aider les plus démunis dans les pays en développement comme, par exemple, les orphelins mayas au Guatemala, ou les familles et les vieillards abandonnés d'origine guarani au Paraguay.

C'est toutefois avec raison que CASIRA concentre ses interventions dans la construction d'écoles pour la formation et l'éducation de jeunes qui sont l'avenir du pays. A preuve : "Toutes les recherches contemporaines ont démontré que les investissements en capital physiques et (surtout) les investissements en capital humain expliquaient l'essentiel de la croissance économique à long terme" (Thomas PIKETTY, *Le capital au XX^e siècle*, Seuil, Paris, 2013, p. 121)

C'est un économiste qui le dit et on pourrait ajouter que, en plus de permettre l'éducation des enfants, les mères (souvent monoparentales) peuvent ainsi aussi travailler et/ou étudier. Ainsi, à Guate, CASIRA a construit un bâtiment avec des salles de classes sur plusieurs étages, certaines pour les enfants et d'autres pour les mères qui y apprennent la couture. On fait ainsi d'une pierre, deux coups.

* * * * *

Quant au marché dominical (couvert, sur deux étages) on y trouve de tout : légumes, fruits, plantes d'intérieur, fleurs, sacs à dos, casseroles, et même des remèdes miracles pour toutes sortes de maladies, dont un onguent fabriqué à partir de couleuvres. Les kiosques sont tenus par des femmes descendues de la Sierra avoisinante, avec, pour la plupart des traits indiens et un panama vissé sur la tête. (L'Équateur est le plus important producteur et exportateur de panamas au monde, mais ici, on les appelle "sombrero de paja toquilla" [chapeau de paille souple] ou montecristi, du nom de la ville la plus renommée pour sa fabrication). On les panama en Occident car ils transitaient par le Panama avec son Canal.

Le reste de la journée : repos et lecture.

¡ Hasta mañana, quizás !

Jean-Pierre

PS : lu quelque part "La puntualidad es una demostración de educación y respeto". La ponctualité est rare ici, peut-être parce que plus de 50% de la population est analphabète.

CASIRA EQUATEUR # 6 - Jour 5/65 - Cuenca

Cuenca, le lundi 3 novembre 2014

Bonjour,

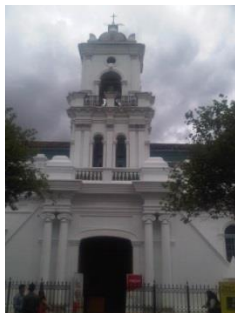
Ce lundi, congé de chantier et visite touristique-culturelle de Cuenca. Ce jour de fête souligne l'anniversaire de la déclaration d'indépendance de la ville, le 3 novembre 1820, alors que Guayaquil l'avait déclarée le 9 octobre 1820. (L'indépendance de L'Équateur s'est faite dans le sang, ville par ville et région par région).

Trajet en bus público : 45 minutes; 42 km; 0,75 \$EU. Musique latino à fond. On marche 20 min vers le centre historique en nous faufilons dans une foule compacte qui attend le défilé militaire. Pour souligner les 194 ans de l'indépendance de Cuenca, un défilé a eu lieu samedi dans le centre historique de la ville, avec de centaines de représentants en costumes de l'époque coloniale, notamment des Conquistadores et des indigènes remplissant leur "mita" (système d'exploitation par le travail). Le journal *El Mercurio* relate que sont aussi mis en scène "les mauvais traitements dont souffrirent les Indigènes et le pouvoir de l'Église", notamment dans les "Réductions des Jésuites" (voir mon reportage BENEVOLAT AU PEROU ET AU PARAGUAY dans la section REPORTAGES de mon site Web www.joenonante.qc.ca).

Avec 300,000 habitants, Cuenca est la troisième ville en importance du pays après Guayaquil et Quito, et aussi la plus belle après Quito. Fondée en 1557 sur le site Inca Tomebamba (Vallée sombre), elle recèle, contrairement à Guayaquil, de nombreux vestiges de l'époque coloniale en état impeccable, ce qui lui a mérité d'être classée Patrimoine Culturel de l'Humanité (UNESCO). Nous commençons notre visite par le marché artisanal : poteries, tissus colorés, meubles, paniers en osier, etc. Puis nous nous rendons au parc Calderón, la plus grande place de la ville, dominée par la cathédrale de l'Immaculada Concepción (ou la "nouvelle cathédrale") avec ses gigantesques dômes en mosaïques bleu pâle (les clochers paraissent tronqués, et ils le sont car, suite à une erreur de conception, leur hauteur initialement prévue les aurait rendus trop lourds pour l'édifice). En face, El Sagrario (ou l'"ancienne cathédrale"), blanchie à la chaux, est maintenant un musée.



La nouvelle cathédrale



L'ancienne cathédrale



Les dômes de la nouvelle cathédrale

Tour de ville en double-decker :

- église et place San Francisco,
- toits de vieilles tuiles,
- majestueux édifices coloniaux accrochés à la falaise bordant les rives verdoyantes du minuscule río Tomebamba,
- vue panoramique du mirador de Turi, Cuenca se trouvant dans une cuvette entourée de collines

Demain, mardi, la vraie vie de bénévole commence avec le travail sur les chantiers. J'en parlerai mercredi ou jeudi car bientôt, j'enverrai un résumé de l'histoire de l'Équateur !

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 7 - Jour 6/65 – Zhumir

Zhumir, le mardi 4 novembre 2014

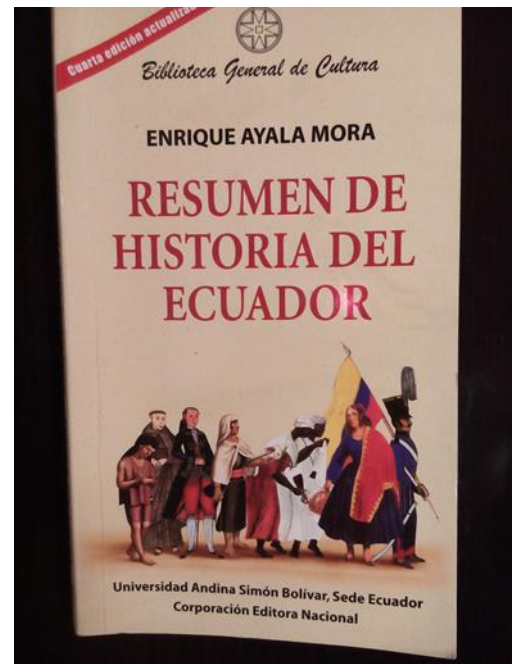
¡ Muy buenos días !

Je viens de terminer la lecture de *Resumen de Historia del Ecuador* de Enrique Ayala Mora, publié en 2012 et, tel que promis, je voudrais t'en faire profiter - si ça t'intéresse !

Ainsi, j'ai essayé de résumer ce livre de 160 pages en quelques paragraphes en points de forme, mais finalement je crois m'en être sorti en dix pages... Voilà le résultat. Bonne lecture !

On distingue 4 époques :

1. Aborigène (12000 av. JC - 1529)
2. Coloniale (1529-1808)
3. Colombienne (1808-1830)
4. Républicaine (depuis 1830)



1. La période aborigène (12000 av. JC - 1529)

A. Il y a ~50000 ans, le continent se peupla d'Asiatiques qui traversèrent le détroit de Béring

B. 12000-3900 av. JC : sociétés nomades de chasseurs et de cueilleurs dans les vallées andines supérieures

C. 3900 av. JC-1470 : sociétés sédentaires agricoles (maïs, pomme de terre) et élevage (lama) de subsistance (autarcie) avec division du travail, puis développement des échanges commerciaux locaux qui seront de plus en plus éloignés grâce aux excédents agricoles et suite à une certaine spécialisation (hiérarchisation des tribus, apparition des classes de guerriers et de prêtres, naissance de villes). La propriété collective des terres perdure

D. 1470-1534 : sociétés étatiques. Conquête par les Incas venant du sud (Pérou). Nouvelle forme d'organisation sociale intégrée, autoritaire et répressive avec contribution forcée en produits agricoles ou en prestation de travail au bénéfice des Incas (la "mita"). Augmentation de la productivité et spécialisation accrue. Énorme influence sur la culture/mentalité

2. La période coloniale (1529-1808)

A. 1529-1534 : conquête militaire

- instabilité causant une accélération de la diminution de la production agricole, déjà entamée par une crise de l'empire inca
- crise sociétale (des tribus entières se joignent aux Espagnols contre l'autorité inca)
- invasion, guerres et épidémies ravagent la population indigène
- domination économique et culturelle (exploitation, domination, discrimination et persécutions)

B. 1534-1593 : implantation de l'ordre colonial

- guerres civiles entre conquistadores
- mise en place de la "mita" et de l'"encomienda" (travail forcé – servage - des indigènes contre nourriture et repas et avec une évangélisation imposée)
- confrontations entre la Couronne centralisatrice et autoritaire, les "encomenderos" espagnols et les caciques revendiquant plus d'autonomie
- insertion dans l'économie mercantile triangulaire
- fondation de villes

C. 1593-1721 : apogée de l'ordre (pacte) colonial

- spécialisation régionale de la production (Équateur : textile et aliments pour les mines d'or et d'argent de Potosí au Pérou)
- exploitation des colonies pour la métropole
- insertion accrue de l'économie équatorienne dans l'économie internationale
- croissance du pouvoir des élites locales
- structure sociale inégalitaire : colons nés dans la métropole («peninsulaires»), assujettissent les indigènes
- criollos (espagnols nés en Amérique), métis (classe sociale médiane) et esclaves (noirs)
- le pouvoir de l'Église soumis à l'autorité de l'État

D. 1721-1808 : redéfinition de l'ordre colonial

- la métropole espagnole souhaitant s'industrialiser et se moderniser impose des limitations aux colonies, notamment à la production textile de l'Équateur (réformes des Bourbons)
- épuisement des mines
- la contraction de l'économie/récession textile accentue l'importance des grands propriétaires terriens (latifundistas) au dépend des communautés indigènes forcées de brader leurs terres
- exploitation accrue du travail des indigènes
- diversification : cacao
- l'Angleterre domine la production industrielle et le commerce, reléguant l'Espagne en puissance de second ordre
- mouvements de revendication autonomistes des criollos

E. Vers l'indépendance

Causes du mouvement d'émancipation :

- déclin de l'empire espagnol
- indépendance des EU (1776)
- révolution française (1789)
- épuisement du pacte/équilibre colonial
- divorce entre le pouvoir économique (latifundistas/commerçants) et politique (bureaucratie espagnole)
- Napoléon intervient dans la péninsule ibérique faisant des représentants de la Couronne des usurpateurs
- la notion de "légitimité" s'impose
- en 1820, Guayaquil déclara son indépendance, suivie par Cuenca

3. L'Équateur dans la Gran Colombia (1819-1830)

- appui militaire de Simón Bolívar et de son général Sucre
- 1819 : création de la République de Colombie (Venezuela & Nueva Grenada : Colombie et Panama) + Quito
- Bolívar rêve d'unifier les pays hispano-américains : échec
- 1830, l'Équateur proclame son indépendance

4. La période républicaine (depuis 1830)

A. Introduction

a. L'Équateur naissant

- nouveau nom pour le nouvel État
- trois régions sans relation entre elles : Quito (haciendas), Cuenca (petites fermes & artisanat) et Guayaquil (latifundistas et exportations/port)

b. La structure socio-économique

- la Grande Bretagne devient le principal partenaire commercial
- le pouvoir est détenu par les grands propriétaires terriens qui dominent et exploitent le peuple

c. L'État

- État faible
- peu de cohésion sociale
- liens faibles entre les élites locales et les économies régionalisées
- l'économie accroît sa dépendance aux exportations (cacao ~ 1870, puis bananes ~ 1950, enfin, pétrole ~ 1970) et au marché mondial

B. Projet national criollo (1830-1895)

- l'indépendance provoqua une rupture avec la métropole, mais pas avec l'organisation sociale et politique qui perdure : corporatisme, paternalisme, clientélisme, discrimination raciale, exclusion des femmes de la vie politique, etc.
- lutte entre les oligarchies régionales (Costa - Sierra) pour le contrôle de la main-d'œuvre (rare sur la côte), la politique douanière, etc., ce qui amène l'armée à jouer le rôle d'arbitre dans la lutte pour le pouvoir
- la vie publique (vote) est réservée aux propriétaires terriens (latifundistas) qui réclament leur pouvoir du droit divin
- État central faible et États locaux et régionaux forts
- grande décentralisation
- l'Église conserve son pouvoir
- la sujétion au latifundo perdure avec l'esclavage (Noirs) et la servitude (Indiens) jusque ~ 1850
- succession de caudillos (hommes forts) et de dictateurs soutenus par l'armée

C. Projet national mestizo (1895-1960)

a. La révolution libérale (1895-1912)

- à partir de 1870, le cacao enrichit l'Équateur, mais davantage les commerçants et les banquiers (plus libéraux), que les propriétaires terriens
- la pensée libérale (opposée au conservatisme de l'État oligarchique des latifundistas - criollos - avec la complicité de l'Église) finit par s'imposer (par un coup d'État)
- modernisation, sécularisation des biens du clergé, liberté de conscience et de culte, séparation de l'Église et de l'État, laïcisation de l'éducation et des services de santé
- le conflit politique se situe alors entre l'État libéral (la bourgeoisie) soutenu par l'armée et la classe moyenne, d'une part, et les grands propriétaires terriens et l'Église, d'autre part
- radicalisation des réformes libérales anticléricales
- insertion croissante dans l'économie mondiale
- prédominance ploutocratique

b. Déroute libérale (1912-1924)

- émergence d'une classe moyenne (employés, ouvriers, artisans, fonctionnaires) revendicatrice (syndicats)
- chute du prix du cacao et des matières premières (dépression post-1^{ère} guerre mondiale)
- l'État libéral défend ses intérêts (bourgeoisie) au détriment de la classe moyenne qui se révolte
- l'État libéral perd sa base populaire

c. Montée socialiste et instabilité (1924-1947)

- la crise économique mondiale perdure (1918-1940)
- diversification de la production : café, riz, canne à sucre
- début d'industrialisation
- montée en puissance des partis socialiste et communiste
- période d'instabilité politique
- le Pérou envahit l'Équateur (1941) qui doit céder des territoires amazoniens (1942) - dictature répressive
- incapacité du gouvernement de saisir l'occasion de la guerre en Europe pour s'industrialiser à l'instar de nombreux pays du continent (modèle de substitution des importations)
- succession de coups d'État

d. Période de stabilité (1948-1960)

- diversification de la production agricole pour l'exportation (bananes)
- la bourgeoisie est au pouvoir mais fait des concessions au parti conservateur (latifundistas) et à la petite bourgeoisie
- les partis politiques coexistent
- modernisation de l'État et de l'éducation, développement ferroviaire

D. Projet national de la diversité (1960-)

A. Les années 1960-1980

a. Changements économiques

- crise de la banane : retour à l'instabilité politique + modernisation et réformes (1960-1980)
- le pétrole remplace la banane comme 1^{er} produit d'exportation
- fin du modèle agro-exportateur et nouveau modèle de domination
- début de l'intégration latino-américaine : ALALC, Pacte Andin, Communauté Andine (CAN)
- industrialisation

b. Changements politiques

- contestation sociale (révolution cubaine + lutte anti-impérialiste continentale)
- dictatures militaires contre le "péril cubain"
- l'État intervient dans l'économie

c. Changements sociaux

- urbanisation
- apparition de moyens de communication de masse (TV radio transistors)
- démocratisation de l'éducation
- profond changement d'attitude de l'Église qui met de côté son apologie anti-libérale infantiliste pour soutenir la lutte des pauvres
- la population de la Costa dépasse celle de la Sierra
- union des syndicats régionaux qui acquièrent un statut national

d. La manne pétrolière

- 1973 : quadruplement du prix du pétrole, alors que l'Équateur commence à l'exporter
- l'État a accès à d'énormes moyens financiers qu'il utilise malheureusement mal
- l'Équateur se joint à l'OPEP et nationalise ses ressources pétrolières
- dictatures militaires
- emprunts/accroissement de la dette internationale

B. Les années 1980-2000

a. Courant néolibéral

- privatisations et diminution de la taille de l'État
- programmes d'ajustements structurels (PAS) qui polarisent la société
- résistance/protestation
- forte émigration qui entraîne un changement des mentalités; l'économie bénéficie des "remisas" (transferts d'argent des émigrés à leur famille)

b. Conflit frontalier et crise économique

* Conflit frontalier

- agression armée du Pérou (1981), riposte de l'armée équatorienne
- accord de paix (1998)

* Crise économique

- 1982 : baisse des exportations (crise mondiale) et hausse des dépenses de l'État
- récession
- l'État réduit ses interventions et hausse les impôts mais maintient ses programmes d'alphabetisation et d'électrification
- fortes pressions du FMI pour appliquer les PAS afin que le pays honore sa dette extérieure
- inflation galopante
- corruption et violation des droits humains
- protestations grandissantes
- accroissement de la dette extérieure
- augmentation du coût de la vie
- fin de l'isolement diplomatique international grâce à des garanties quant aux droits humains et à des réformes sociales
- négociation de la dette extérieure
- privatisations, chute du niveau de vie, inflation, mécontentement généralisé
- chute des revenus pétroliers

* Changements politiques

- nouvelle Constitution (1997)
- reconnaissance de la diversité du pays : droits des Indigènes, des femmes, des enfants, etc.
- réformes du Congrès, de l'éducation
- 1999 : gel des dépôts bancaires, forte inflation
- dollarisation de l'économie

C. Les années 2000

- mesures PAS
- construction de l'oléoduc OCP
- adhésion à la politique du président Bush et au "Plan Colombie" de lutte contre les narcotrafiquants
- augmentation des revenus pétroliers

D'après l'auteur, les tendances démocratiques et participatives qui se sont développées en Équateur sont de plus en plus ancrées et ainsi, peuvent être plus difficilement dominées. Il opine aussi que l'avenir de l'Équateur réside dans l'intégration andine, sud-américaine et latino-américaine, réalisant ainsi le rêve du Libertador Simón Bolívar.

- 2006 : élection de Rafael Correa (diplômé de l'Université catholique de Louvain-La-Neuve en Belgique) du parti Alianza País (coalition de partis de gauche). Il promet de combattre le néo-libéralisme, est opposé au Traité de libre-échange avec les EU et est partisan d'une plus grande participation de l'État dans la gestion des ressources pétrolières
- 2009 : réélection de Correa
- investissements en travaux publics, éducation et santé
- Correa maintient son style polémiste et autoritaire, et s'éloigne chaque jour d'avantage de ses alliés de gauche
- réélu en 2013

Tes commentaires, questions et correctifs sont les bienvenus.

¡ Hasta luego !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 8 - Jour 8/65 – Zhumir – Rénovation de la future salle de lecture

Zhumir, le jeudi 6 novembre 2014

¡ Muy buenos días !

A cause de mon récent tour de rein, j'ai été assigné à la Casa plutôt que sur les chantiers de construction du centre de jour pour personnes âgées, là où le travail est pas mal plus forçant.

Ma job pour la semaine :

- faire la vaisselle du déjeuner
- m'occuper des poubelles (preuve suprême d'intégration au Québec : pôpa de la Petite Vie serait fier de moi, batince !)
- rénover une pièce avec un autre bénévole, Bruno, pour en faire une salle de lecture. Cette semaine : gratter, plâtrer-plafonner et sabler-poncer les murs.



Salle de lecture (avant)



Salle de lecture (pendant)

Et la semaine prochaine :

Peinturer-peindre; refaire le plafond; nettoyer le plancher. Le bâtiment étant une ancienne école, cette pièce était une classe. A côté, l'ancien bureau du directeur transformé en bibliothèque.

La vie de tous les jours

En général, nous nous levons à 6h, déjeunons pour commencer à travailler vers 7h30 jusqu'à 10h. Une pause d'une vingtaine de minutes nous permet de souffler un peu, puis, vers midi, dîner (30 minutes) et nous reprenons le travail jusqu'à 14h, ce qui fait environ 5 heures 30 de travail par jour.

Sur le chantier de construction du centre, les bénévoles travaillent au soleil et dînent sur place. A la Casa, nous sommes à l'ombre et bénéficions d'un repas chaud le midi.

Dans l'après-midi, nous effectuons parfois quelques tâches plus légères (vaisselle, nettoyage, achats, etc.), mais généralement, de 14 à 18h, après une bonne douche, nous nous reposons (lecture, Internet, discussion, promenade en ville ou le long du río Paute). A 18h, souper puis, souvent, nous prolongeons nos discussions à table avant d'aller dormir. Déjà, à 20h on n'entend plus grand bruit, beaucoup dorment déjà, la fatigue ayant entraîné les "voluntarios" dans les bras de Morphée.

Il y a aussi une équipe en charge des repas (pour 40 personnes : nous sommes 2 groupes) qui se lève plus tôt pour préparer le déjeuner et les sandwiches du midi. Le reste de leur journée est consacré aux achats au marché de Paute ou à Cuenca, et à la préparation du souper.

Manger

La nourriture (québécoise) préparée à la Casa est excellente et variée : sole, poulet, bœuf, pain de viande, légumes, pommes de terre, thon, etc. et toujours un dessert et des fruits qui goûtent le fruit et pas l'eau. Nous mangeons local les WE (ceviche, zarzuela de mariscos, trucha, etc. - poisson cru cuit dans du citron, soupe de poissons, truite, etc.).

CASIRA ou le Club Med ?

Au-delà de notre volonté de contribuer modestement au mieux-être d'une quarantaine de personnes âgées et de quelques centaines d'élèves (et au développement du village), sachez qu'on n'est pas à plaindre. Je dirais même qu'on est mieux qu'au Club Med ! Voyez donc :

- les activités physiques sont variées, exigeantes et utiles;
- la nourriture est saine, délicieuse et abondante;
- l'ambiance est excellente avec des personnes authentiques, de qualité, de tous les milieux, professions (la plupart sont retraités), origines et régions du Québec (il y a même une Française, une Colombienne et un Belge !);
- souvent les bénévoles ont vécu d'autres expériences de solidarité internationale dans d'autres pays d'Amérique latine ou des Antilles, voire en Afrique ou en Asie avec CASIRA ou d'autres ONG, ce qui fait qu'on peut préparer nos prochains séjours avec les conseils d'experts honnêtes;
- les visites touristique-culturelles sont intéressantes
- et enfin, le prix est pas mal moins élevé (nous restons en Équateur six semaines pour le prix d'une semaine au Club Med), sans compter, qu'ici, on use du vieux linge, on n'a pas de dépenses de voiture, ni de chauffage, etc.

Bien sûr, nous n'avons pas le même confort qu'au Club Med : nous dormons à deux par chambre (des anciennes classes), les douches et les toilettes sont communes et sont situées à l'autre bout de la cour, et les planchers craquent. Mais avec de bons bouchons et un co-loc agréable, c'est le bonheur, sans compter ce sentiment de se sentir utile, d'agir pour un idéal de solidarité internationale et de fraternité et de remettre à d'autres ce que la vie nous a généreusement donné.

Le soleil se lève à 6h (les coqs l'anticipent vers 4h) et se couche douze heures plus tard (les chiens aboient davantage en fin de journée) : on est proche de l'équateur. La température est agréable (autour de 25-30 degrés) mais sinon, le soleil est chaud et peut brûler la peau. Les nuits sont un peu fraîches, ce qui fait qu'on dort bien.

Un gros avantage de Paute par rapport au Guatemala est que Paute est sécuritaire (ainsi, on se promène sans crainte et on est davantage en contact avec les locaux) et non pollué. Puis, la Casa est plus grande : on n'est pas l'un sur l'autre comme à Guate (mais les repas sont toujours aussi bruyants !)



Rencontre exceptionnelle

Mardi après-midi, rencontre avec le maire de Paute. Courtois, il nous a envoyé sa limousine (un autobus municipal... ;-). Nous avons expliqué nos projets et sollicité sa collaboration (que nous avons obtenue rapidement). Un bénévole a saisi l'occasion pour se plaindre de la surpopulation de chiens errants dans Paute. Le maire nous a promis qu'il réglerait le problème au plus vite.

Ci-contre, une photo de la rencontre avec le maire de Paute. De gauche à droite : Pierre Munger, bénévole et chef de chantier; Jacques Huard, bénévole; Diane Gauthier, co-responsable du projet; Jean-Pierre Coljon, bénévole; Jean-Marc Roussel, co-responsable du projet et el alcalde (maire) de Paute, Sr. Helieth Frelles Méndez.

Cette fin de semaine

Long WE à venir de trois jours consacrés à des visites touristico-culturelles : Loja, Vilcabamba et Saraguro. Vive la coopération internationale ! ;-)

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 9 - Jour 9/65 - Loja

Loja, le vendredi 7 novembre 2014

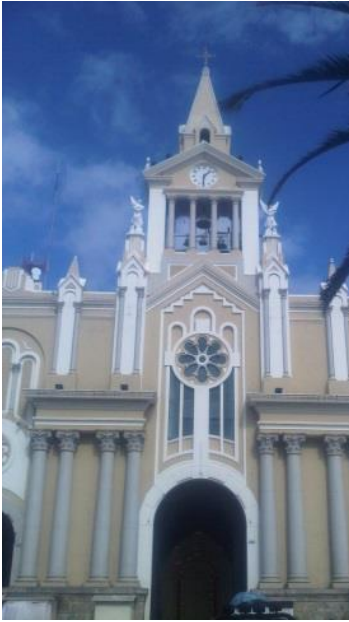
Bonjour !

Ce vendredi, lever aux aurores (6h15) pour un WE de trois jours de visites touristico-culturelles dans trois villes : Loja, Vilcabamba et Saraguro. Une par jour !

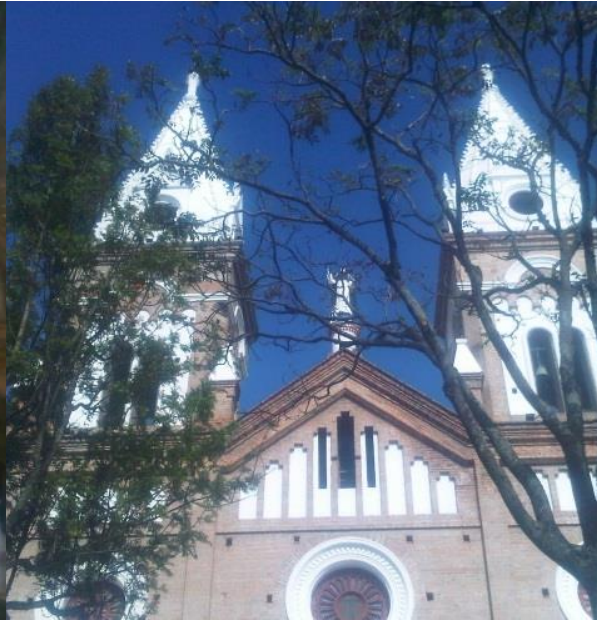
Entassés comme des sardines et la musique à fond dans le bus municipal jusque Cuenca (50km/1h/0,75\$EU) puis, autocar interurbain confortable (200km/4h/7\$EU) direction plein sud vers Loja, où nous arrivons vers 13h. (Le Pérou est à 120km au sud). Montées et descentes sur une route toute en tournants dans les Andes (pas bon pour le dos !) avec de magnifiques paysages que l'on peut parfois prendre davantage le temps d'admirer quand une vache nous barre le chemin.

Capitale provinciale avec 200,000 habitants, Loja est située dans une cuvette, entourée de collines et, au loin, des montagnes. On la surnomme la "cité de la musique" pour son conservatoire et sa vie culturelle animée.

Nous visitons le centre historique et débutons par la cathédrale donnant sur la place centrale et, plus loin, l'église de San Domingo.



Cathédrale de Loja

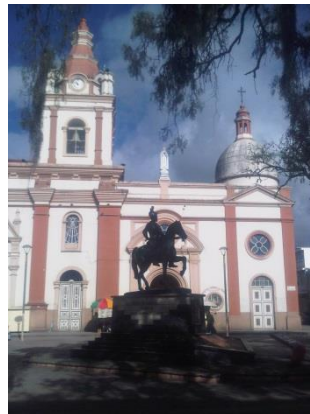


Église San Domingo

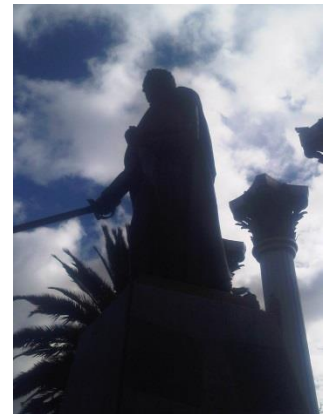
Nous saluons Alonso de Mercadillo, fondateur de Loja à cheval devant l'église San Francisco où se récite le chapelet. Enfin, nous rendons hommage à Simon Bolívar qui semble encore croire à son rêve d'un continent unifié.



Statue équestre de Alonso de Mercadillo
fondateur de Loja



Église San Francisco



Simón Bolívar

Souper dans un excellent restaurant argentin, El Fogón, un bon steak, bien sûr !

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 10 - Jour 10/65 - Vilcabamba

Vilcabamba, le samedi 8 novembre 2014

¡ Buenos días !

Ce samedi, en route vers Vilcabamba (40km/1h/1,50\$EU) ("la vallée sacrée" en quechua) et maintenant appelée la "ville de la longévité" car on y retrouvait un grand nombre de centenaires. Leur secret ? L'air pur de la montagne et pas de stress. Toutefois, quand ça s'est su aux États-Unis, il s'est produit un "boom des gringos", soit une invasion d'Américains qui ont fait monter les prix des maisons et augmenter le stress des centenaires provoquant une chute abrupte de la moyenne d'âge. Je n'ai pas vu de centenaire. Comme quoi on raconte n'importe quoi aux touristes pour les attirer.

Scénario classique : visite de l'église (voir photo) face à la place centrale, puis repos, promenade, lecture et cafés dans des endroits tenus par des Yankees qui passent de la musique reggae. Des hippies nouvelle vague !



L'église de Vilcabamba



Maison typique (avec « soportales »)



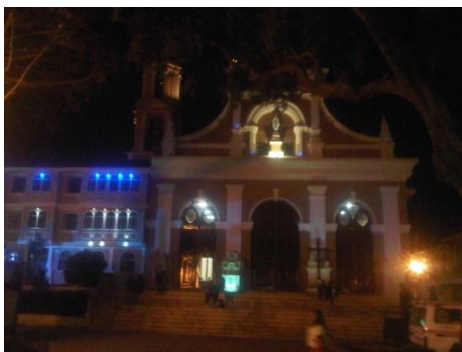
A la sortie de Vilcabamba

Retour en bus à Loja (0,65\$EU - réduction 3^e âge).

Le soir, Festival de Musique des Caraïbes sur la place de l'Indépendance près de l'église San Sebastian. En prime, voici mon nouveau look avec panama (pour me protéger du soleil)



Festival de musique des Caraïbes



L'Église San Sebastian



Avec un Panama !

¡ Hasta mañana de Saraguro !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 11 - Jour 11/65 - Saraguro

Saraguro, le dimanche 9 novembre 2014

¡ Muy buenas noches !

Lever trop tôt, le resto de l'hôtel Podocarpus (du nom d'un arbre local) étant fermé, je vais lire le journal et boire un café au marché central couvert grouillant déjà de monde, bénéficiant ainsi d'odeurs de poissons frais agrémentées de la vue de têtes de veaux et de porcs. Ambiance locale !

Ce dimanche, retour en bus nolisé à Paute via Saraguro (située à 70km/2h au nord de Loja et à 165 km au sud de Cuenca) A Saraguro, visite du marché dominical. Environnée de collines verdoyantes, Saraguro tient son nom d'un peuple indien prospère, los Saraguros qui vivaient à l'origine sur les bords du lac Titicaca au Pérou et furent déplacés autoritairement dans les années 1470 dans le cadre des "mitimaes", un système de colonisation de l'Empire inca.

Leurs descendants continuent de se parer avec fierté de leur costume traditionnel en lainage. Ainsi, les femmes portent des chapeaux blancs à large bord, de longues jupes plissées, des fibules ouvragées (tupus) et des colliers de perles (chakiras), tandis que les hommes arborent des chapeaux en feutre, des ponchos et des pantalons noirs s'arrêtant aux genoux. Ils agrémentent parfois leur tenue d'un petit tablier blanc et de sacoches doubles pendant de part et d'autre de l'épaule (alfajoras). (Voir photo d'une famille saragura posant amicalement pour votre serviteur ;-).



Famille saragura



Le village de saraguro

Retour à Paute (200km/4h) via Cuenca où une forte averse nous est tombé dessus (comme la misère sur le pauvre monde).

Demain, la vraie vie de coopérant recommence au chantier avec les murs à peindre et le plafond à installer. On devrait terminer pour le WE prochain. Après ? Je serai peut-être transféré vers le chantier de construction du centre de jour pour personnes âgées.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

Zhumir, le lundi 10 novembre 2014

¡ Hola !

Il n'y a pas de condition pour être bénévole pour CASIRA, si ce n'est qu'il faut... **du temps, de l'argent et de l'énergie** :

- **Du temps**, parce que les séjours de solidarité internationale durent généralement de 4 à 6 semaines.
- **De l'argent**, parce que chaque bénévole paie son billet d'avion et un montant quotidien qui sert à défrayer les coûts du logement, de la nourriture et de certains transports locaux, ainsi qu'une bonne partie du matériel de construction ou de rénovation d'écoles, d'orphelinats, de cliniques et de centres pour personnes âgées.
- **De l'énergie** pour transporter des sacs de ciment, de l'eau et du sable; pour faire du ciment et du béton; pour creuser la terre pour les fondations puis l'évacuer; pour peindre/peinturer; faire la cuisine/vaisselle; etc.

Comme bénévoles, CASIRA aimerait avoir plus de jeunes et de travailleurs, mais :

- **Les jeunes**, s'ils ont du temps et de l'énergie, n'ont pas beaucoup d'argent.
- **Les travailleurs** ont de l'argent et de l'énergie, mais ils n'ont pas le temps.
- Quant **aux retraités**, s'ils ont du temps et de l'argent, ils leur reste encore pas mal d'énergie !

Je suis de ce dernier groupe, mais j'ai déjà été des deux autres... Qu'en penses-tu ?

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

PS : en prime, trois photos :



Le couloir menant à la cuisine au fond à droite. A gauche, les chambres, des anciennes salles de classe



Heureux bénévole dans sa chambre



La salle à manger

CASIRA EQUATEUR # 13 - Jour 13/65 - Zhumir - Réflexions (suite)

Zhumir, le mardi 11 novembre 2014

¡ Buenos días, amigo/a del Norte !

Certaines personnes pensent que les bénévoles prennent les jobs des Équatorien(ne)s. Elles disent que ce serait mieux de payer des travailleurs locaux pour faire le travail que nous effectuons. Bref, elles considèrent que les bénévoles sont des "voleurs de jobs". Qu'en penser ?

Certaines ONG engagent des travailleurs locaux qu'elles paient, mais, pour ce faire, elles doivent obtenir des subventions gouvernementales (ACDI, MRIF) et des dons. Elles fonctionnent donc avec l'argent des autres.

CASIRA préfère s'autofinancer et ainsi, être complètement autonome et libre d'action. Les bénévoles de CASIRA paient toutes leurs dépenses et certains coûts du projet, en échange d'une expérience de solidarité internationale sur un projet de construction (qui ne se ferait pas si la formule de CASIRA n'existait pas).

Sur place, CASIRA engage quelques employés locaux : architectes, chefs de chantier et aidants, électriciens, plombiers et autres spécialistes, mais le travail non spécialisé (de manœuvre) est effectué gratuitement par les bénévoles.

Néanmoins, CASIRA contribue à l'économie locale par les salaires versés aux employés du pays, l'achat de matériaux et de nourriture, les dépenses dans les restaurants et dans les hôtels lors des visites touristique-culturelles, etc.

Durant leur expérience de solidarité internationale, les bénévoles de CASIRA ont l'occasion d'échanger avec les populations des pays en développement, ce qui permet une meilleure compréhension entre peuples du Nord et du Sud.

Moi, je rêve que tous les retraités des pays du Nord consacrent quelques semaines, voire quelques mois, comme bénévoles dans des pays du Sud pour y construire des écoles, des orphelinats, des centres pour personnes âgées ou des cliniques. Ça, ça changerait le monde !

Bien sûr, ce que nous faisons ici, les 40 bénévoles, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de pauvreté. Mais pour les enfants qui auront une classe ou les personnes âgées qui auront un centre, ça changera leur vie !

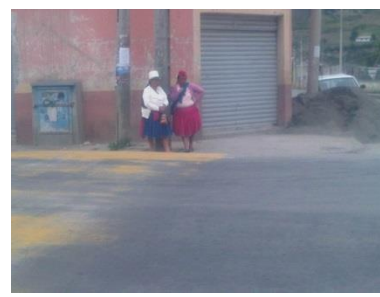
La pièce de la Casa avance bien car on travaille fort. Demain, première promotion (déjà ! ;-)) : je vais peindre/peinturer à la résidence de personnes âgées à Paute (Casa de Mayores/Ancianos. Voir ci-dessous la plaque que CASIRA a reçue récemment).



La preuve que je peins/peinture



Plaque de remerciements



En attendant l'autobus devant la Casa

Et demain soir, ce sera deux fois ma fête : le groupe souligne mon anniversaire et j'offre mon 40e récital de poésie !

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre, rêveur et idéaliste

CASIRA EQUATEUR # 14 - Jour 14/65 - Zhumir - Récital de poésie & anniversaire

Zhumir, le mercredi 12 novembre 2014

¡ Hola amigo/a del Norte !

Ce mercredi, belle soirée de poésie et de fête d'anniversaire

Récital de poésie

Ce soir, 40^e récital de poésie à la Casa de CASIRA à Zhumir/Paute, devant tous les bénévoles.

Mon aimable(*) co-loc et directeur artistique pour la soirée, Mychel Caron, m'avait organisé une belle scène avec lutrin, drapeaux du Québec et de l'Équateur, fleurs et éclairage spécial. La salle à manger avait été transformée en salle de spectacles en moins de deux avec des petites bougies (achetées à Loja) disséminées un peu partout. Ambiance intime !

Silences, rires, reniflements et applaudissements ont accueilli tant mes poèmes que les intermèdes musicaux à la guitare composés par Pierre Munger, aussi chef de chantier.



Récital à la bougie



La salle attentive...



Récital avec spots



Commentaires du poète



L'excellent guitariste, Pierre Munger



Place à la musique

Après le Québec, le Guatemala, le Pérou, le Paraguay, l'Équateur et la Belgique, ma tournée mondiale se poursuivra en janvier au Québec, puis en février Salvador, en avril en Belgique, etc. ;-) Pour mes futurs récitals, plus d'info sur ma page FaceBook !

Fête d'anniversaire

C'est la coutume, chez CASIRA, de souligner l'anniversaire d'un bénévole par un gâteau avec bougies en chantant le traditionnel "Mon cher Untel, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour" (Gilles Vigneault).

Imaginez-vous que mon anniversaire - qui tombait lundi dernier - a été oublié par les cuisiniers ! Quand le dessert a été servi, voyant que l'oubli était définitif, j'ai avoué ma grande déception et ma tristesse d'avoir été omis. Mais on ne m'a pas cru et j'ai dû montrer, passeport en mains, que ma maman m'avait mis au monde ce même jour il y a quelques années.

Bref, il a été décidé qu'on me fêterait avant mon récital de poésie, ce qui fut fait avec beaucoup de gentillesse par la quarantaine de bénévoles. Un merveilleux gâteau avec bougies m'attendait.



C'est mon anniversaire, la la la...

Merci la vie !

¡ Hasta mañana, quizás !

Jean-Pierre, poète

(*) Mychel est sur ma liste de distribution

Zhumir, le jeudi 13 novembre 2014

Bonjour !

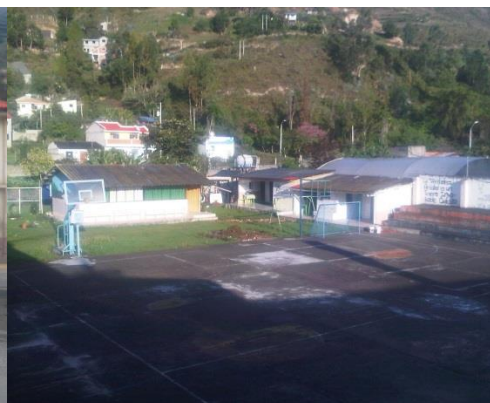
La pièce de la Casa est terminée ! Voir photo ci-dessous à comparer avec les photos du jeudi 6 novembre (courriel-reportage # 8). La pièce en question est juste sur le coin du bâtiment. En prime, voici une photo du salon wifi, des douches et des toilettes. Pour s'y rendre, de notre chambre, il faut traverser l'ancienne cour de récréation.



La salle de lecture terminée



La Casa (une ancienne école)



Le salon wifi (à gauche)
A droite, les toilettes et les douches

Et voici aussi deux résidentes de la Casa de Mayores.

En soirée, virée au restaurant Corvel tenu par Ruth et Patricio, de grands amis de CASIRA en Équateur (qui étaient présents à mon récital !).

Demain matin, vendredi, nous partons pour un long WE de trois jours dans une station balnéaire de l'océan Pacifique, à Punta de Jambelí.

Vive la coopération internationale !

A bientôt de la playa !

Jean-Pierre



Zhumir, le dimanche 16 novembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Jeudi soir, cazuela de mariscos (casserole de fruits de mer ou bouillabaisse locale) au restaurant CORVEL de Patricio CORonel et Ruth VELez, un couple d'amis de CASIRA qui nous aide beaucoup par ses contacts avec les officiels (maire) et les ONG locales (nos partenaires), mais aussi pour toute question pratique compliquée pour nous (électricien, ophtalmologue).

Vendredi à 8h, nous quittons la Sierra pour la Costa, la 3^e région étant la région amazonienne. Objectif : Punta de Jambelí (du nom de l'ancienne tribu du coin).

200km/5h à l'ouest de Cuenca, pour un long WE de plage, près de Puerto Bolívar et de Machala (220,000 hab.) au sud de Guayaquil.

Superbes paysages de montagnes verdoyantes, puis subitement et sur une dizaine de km, un paysage lunaire d'espaces montagneux brun pâle et arides (avec des mines, un barrage hydro-électrique en construction par la Chine et des noix de cacao séchant au soleil. L'Équateur a déjà été le 1^{er} producteur mondial de cacao).

Puis de nouveau des collines verdoyantes avec, tout au long, de profonds et vertigineux cañons.

Nous poursuivons par une longue descente de 2000 mètres de dénivellation, pour enfin traverser une plaine avec d'immenses champs de culture de bananes (la banane est le 2^e produit d'exportation du pays après le pétrole), mais aussi des plantations de café, d'ananas et de citrons. Nous avons manqué l'élection de la "Reina del Banano". ;-(

A Puerto Bolívar, dîner sur le quai (voir photo d'une église qui pourrait être une mosquée avec minaret ou un marché couvert et avec tour et son horloge).



Bananeros (Bananiers)



Église de Puerto Bolívar

Nous embarquons dans une grosse barque plate de 40 sièges pour naviguer lentement jusqu'à l'île de Punta de Jambelí (voir photo avec, au fond, des mangroves - manglares). Nous y accostons une quarantaine de minutes plus tard. Il y fait 35 degrés ! Taxe de 0,25 \$EU pour entrer dans l'île... Nous sommes à la pointe d'une île qui descend jusqu'au Pérou situé à quelques dizaines de km au sud. La plage est de sable fin doux aux pieds. Notre hôtel, Las Iguanas Hospedaje, est face à la mer, entouré de maisons et d'hôtels abandonnés ou en ruines, témoins d'un lointain passé plus glorieux.



La barque pour nous rendre de Puerto Bolívar à Punta de Jambelí



Notre hôtel (Las Iguanas)

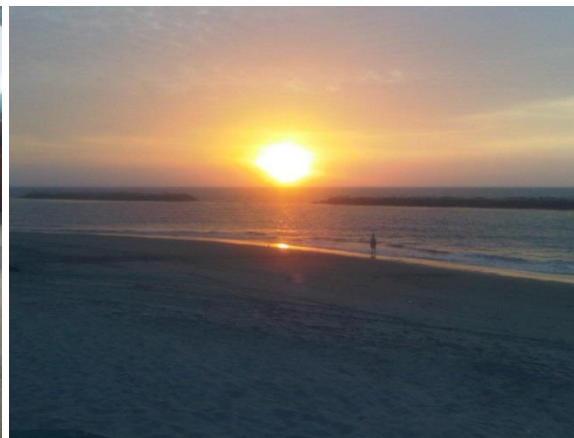


Hôtel en ruines

Dans le patio de l'hôtel, un ex-compatriote à qui j'ai prêté mon panama. Baignades, bains de soleil, repos, lecture (sur l'histoire économique de l'Equateur - résumé à venir), BBQ, promenades sur la plage, couchers de soleil, rigolades, discussions pour refaire le monde, etc.



Manneken-Pis



Coucher de soleil



On m'a écrit qu'il a neigé à Montréal et à Québec (10 cm au sol) et qu'il pleut en Belgique). Pauvres de vous !

Retour à la Casa dimanche (mais avant, ceviche marinero à Puerto Bolívar).

Demain, lundi, la vraie vie de bénévole recommence !

¡ Hasta la próxima !

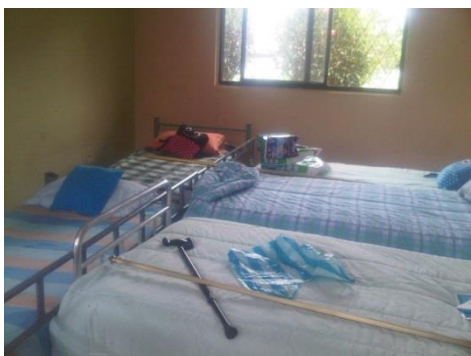
Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 17 - Jour 20/65 - Paute - Résidence pour personnes âgées

Paute, le mardi 18 novembre 2014

Bonjour !

Quatrième journée à la résidence pour personnes âgées de Paute où on m'a assigné à la peinture des chambres des résidents. Une par jour. Les résidents logent à 5 ou 6 par chambre et on ne sort pas les lits pour peindre, ce qui fait qu'on les déplace sans arrêt. La chambre doit être terminée le soir !.



Chambre (avant)



Chambre (après)

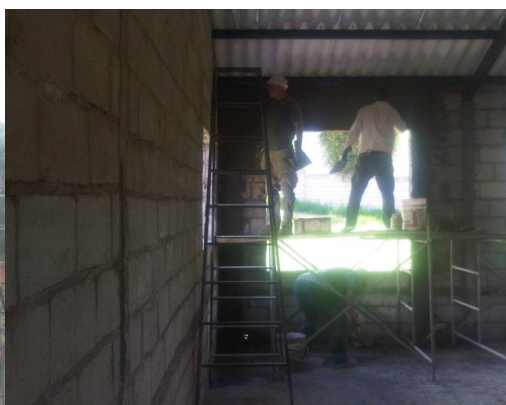
Mais de 7h30 à 9h, on sasse et on tamise deux sortes de sable pour le mortier de finition, le "concreto" ou crépi. Les autres bénévoles ont terminé le crépi extérieur.



Tamissage du sable



Pose du ciment sur le mur extérieur... ...et sur le mur intérieur



Et voici les résidents dans le patio, chantant et s'amusant, avec une animatrice. Puis voici l'entrée.



Les résidents



L'entrée de la Casa de Mayores

Paute & Zhumir

Paute constitue un attrait touristique pour, notamment, les familles de Cuenca située à 30 minutes en voiture. Ses attraits : une petite ville paisible longée par une rivière (el río Paute) bordée d'un parc linéaire avec des jeux pour les enfants; d'excellents restaurants; des fêtes traditionnelles (Carnaval, San José); des activités artisanales; des sports (parapente, kayak, escalade, centres équestres); etc.

A Paute, on trouve beaucoup d'arbres fruitiers et des serres où l'on cultive des fleurs pour le marché local et international. On la surnommé "Le paradis des fleurs et des fruits".

Quant à Zhumir, l'endroit où est la Casa, c'est aussi le nom d'un alcool fait à base de sucre de canne. Certains disent que c'est un vrai tord-boyaux, mais j'en ai acheté et offert à la ronde. Les gens aiment bien.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre



CASIRA EQUATEUR # 18 - Jour 22/65 - Zhumir - Cuisine Casa et l'Équateur en bref

Zhumir, le jeudi 20 novembre 2014

Cher ami(e),

Mardi après-midi, je suis revenu du chantier fatigué et faible, avec un mal de dos et de tête insupportables, des douleurs musculaires, de la température, le visage rouge, un début de turista, etc. Je suis resté cloué au lit et me suis fait gâter : on m'a apporté un bon bouillon et un dessert au citron. Dodo à 20h30 et lever à 8h le mercredi.

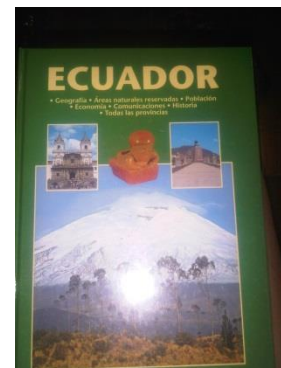
On m'a prêté le livre de Jean-François Lépine (*Sur la ligne de feu*) que j'ai dévoré. Un livre captivant, bien écrit, informatif, courageux et avec une vision de ce qu'est l'information internationale. Il m'a guéri de tous mes malaises physiques et j'ai retrouvé mon énergie... ;-)

Le jeudi, j'allais donc déjà mieux et on m'a assigné à la cuisine de la Casa pour donner un (petit) coup de main (voir photo avec, de droite à gauche, la belle cuisinière en chef, Diane, épouse de "mon" guitariste, Pierre; au milieu, mon co-loc, Mychel; et à gauche, Mariette, qui reprendra le flambeau la semaine prochaine). Quelle expertise ! On y concocte spaghetti, moussaka, couscous, pâté chinois, sole, etc. pour 40 personnes. Ce séjour est aussi une vraie virée gastronomique mondiale !

J'ai aussi profité de cet arrêt de travail (rémunéré au même taux horaire que si j'avais été sur le chantier ;-)) pour lire un manuel trouvé dans cette ancienne école : *ECUADOR - Geografía - Áreas naturales reservadas - Población - Economía - Comunicaciones - Historia - Todas las provincias*. Édition de 1999 que j'ai actualisée pour vous. Je me prends pour Jean-François Lépine... ;-)



L'équipe de la cuisine



Livre d'école sur l'Équateur

Voici quelques points importants du livre *ECUADOR*, pour ceux que ça intéresse :

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

La Cordillère des Andes constitue la colonne vertébrale du territoire continental de l'Équateur qu'elle divise en trois régions :

1. Le littoral ou la côte (La Costa ou La Anteandina), soit une plaine alluviale (d'une largeur minimum de 20-40 km et maximum de 180 km) bordée par l'océan Pacifique à l'ouest et les pieds des montagnes andines à l'est. Cette région bénéficie d'un climat tropical et est parcourue par de nombreuses rivières et fleuves (ríos). Le littoral est un des plus découpés de la côte Pacifique de l'Amérique du sud avec le gigantesque estuaire du río Guayas qui se jette dans le Golfe de Guayaquil;
2. La région intra-andine ou centrale (La Sierra), entre la Cordillère des Andes Occidentale et la Cordillère des Andes Orientale, avec le volcan Chimborazo (6310 m). Cette région, constituée de deux lignes de volcans, jouit d'un climat varié entre vallées brûlantes et altitudes glaciales. Entre les deux chaînes de montagnes s'étendait une vallée en partie comblée par de la lave volcanique. Au nord se trouve la capitale, Quito, cernée par une ceinture de volcans;
3. La région orientale ou l'Amazonie (La Oriente ou La Amazonia-Amazónica) couvre la moitié du territoire national. On y trouve des terres propices à l'élevage et à l'agriculture tropicale. Les champs pétrolifères sont situés au nord-est de cette région.

A ce territoire continental s'ajoute la partie insulaire formée par l'archipel des Galápagos constitué de 13 îles importantes, de 17 îlots et des dizaines de rochers. Son nom officiel est l'Archipel de Colón (Colomb) et a été déclaré Patrimoine Naturel de l'UNESCO en 1978. On pense que les îles ont surgi du fond de l'océan Pacifique suite à des éruptions volcaniques sous-marines. Elles sont mondialement connues pour les observations que le scientifique anglais Charles Darwin effectua en 1835 et où naquit sa célèbre théorie de l'origine des espèces et de la sélection naturelle.

L'Équateur est bordé au nord par la Colombie et à l'est et au sud par le Pérou.

GEOGRAPHIE HUMAINE

Pays de 15 millions d'habitants, on en compte plus de trois millions vivant à l'étranger, principalement aux États-Unis (New York), en Espagne et en Italie.

Les 5 villes les plus importantes sont, par ordre décroissant :

1. Guayaquil, la métropole portuaire (4 millions hab.);
2. Quito, la capitale (2,2 millions hab.). Son nom vient de Quitumbe, le guerrier fondateur de la ville. Située à 2818 m, c'est la 2^e capitale la plus haute après La Paz (3600 m);
3. Cuenca, surnommée "L'Athènes de l'Équateur" (280,000 hab.);
4. Santo Domingo, située à 75 km à l'ouest de Quito (240,000 hab.); et
5. Machala, au sud de Guayaquil (200,000 hab.), capitale de la banane.

Depuis la moitié du XX^e siècle, on constate :

- un quintuplement de la population qui est passée de 3 millions en 1950 à 15 millions en 2014;
- un exode rural et une urbanisation croissante;
- un déplacement de la population traditionnellement établie dans la Sierra, vers la Costa.

ÉCONOMIE

Jusqu'à l'ouverture du canal de Panama en 1914, l'Équateur vivait pratiquement en marge du commerce international.

Le pays a connu des cycles de prospérité basés successivement sur l'exportation de cacao (1895-1920), la banane (1950-1972) et, depuis 1970, le pétrole (les gisements sont principalement situés en Amazonie, dans la partie nord-ouest du pays), ainsi que les produits agricoles, soit, notamment les bananes, le cacao, le sucre, le riz, les roses, le coton, les crevettes (1^{er} exportateur mondial) et le thon, sans oublier le tourisme.

Le PIB par secteur est de 7 % pour l'agriculture, 35 % pour l'industrie et 58 % pour les services.

L'agriculture et l'élevage occupent 30 % de la population.

Le secteur minier (or, argent, cuivre, fer) est en développement suite à la hausse des prix. En valeur, le pétrole (et le gaz) constituent toutefois les premiers produits exportés depuis les années 1970 (60 % en valeur des exportations totales).

Jusqu'aux années 1960, l'industrie se limitait aux produits de première nécessité (aliments, textiles), mais présentement, la production de biens de consommation absorbe plus de 60 % de la main-d'œuvre.

Déjà la moitié du séjour de CASIRA (6 semaines) de passée (mais seulement le tiers de mon séjour total en Équateur) !

Bonne fin de semaine !

Jean-Pierre

PS : quatre points parmi d'autres qui ont retenu mon attention dans le livre passionnant de Jean-François Lépine, *Sur la ligne de feu*, que je ne peux m'empêcher de vous communiquer :

1. La politique québécoise

"Nous vivions à l'époque (années 1970) de la société québécoise et des politiciens qui croyaient à leurs idéaux plus qu'aux sondages". P. 16

2. Israël et le monde arabe

Parlant de deux amis israéliens : "Les deux hommes croient qu'en réglant le contentieux israélo-palestinien l'État hébreu en arrivera un jour à ouvrir ses frontières avec tous ses voisins arabes, comme il l'a déjà fait avec l'Égypte et la Jordanie, qui vient elle aussi de signer un traité de paix avec Israël. Ils rêvent d'un marché commun avec les Arabes; de faire au Moyen-Orient ce que les Européens ont fait après la Seconde Guerre Mondiale : créer des liens économiques tellement puissants qu'aucun pays ne songerait à avoir recours à la guerre pour régler ses différends". P. 341 (Ils partagent ainsi l'utopie de Shimon Perez)

3. Le terrorisme et l'islam radical

"Comment de jeunes arabes, éduqués, âgés d'à peine vingt ans (...) avaient-ils recouru à des méthodes aussi extrêmes ? (Des attentats terroristes). Pourquoi trouvaient-ils dans les harangues de commandants islamistes vieillissants (...) une inspiration assez forte pour accomplir leurs desseins funestes ?" (P. 381) "(...) l'influence qui exerçaient les intégristes salafistes, financés par l'Arabie Saoudite, pourtant l'alliée officielle des États-Unis dans le monde arabe" (P. 382) "(...) les origines de cette haine : l'exaspération de toute une génération de jeunes privés d'avenir (...)" (P. 390). Et enfin,

4. Espoir

"Lorsque les êtres humains le veulent et travaillent ensemble, ils peuvent réaliser leurs rêves et changer le monde". (P. 411)

CASIRA EQUATEUR # 19 - Jour 24/65 – Cuenca

Zhumir, le samedi 22 novembre 2014

Cher lecteur ou lectrice,

Jusqu'à vendredi, nous étions deux groupes, chacun d'une vingtaine de personnes, travaillant sur des chantiers distincts. Et voilà que nous nous retrouvons subitement à 20, l'autre groupe étant parti ce vendredi matin. Ce groupe a rénové deux salles de classe d'une école pour 400 enfants (maternelle, primaire et secondaire), la "Unidad educativa Julia Maria Matovelle" tenue par des sœurs Oblat, comme je vous l'écrivais dans mon courriel reportage # 5 du 2 novembre.

Ça fait un grand vide et, après trois semaines ici, c'est la fin de "lune de miel", disent les psychologues des voyages et séjours à l'étranger). Une grande lassitude m'a envahi durant une bonne journée. "C'est normal et ça passera", me suis-je répété et, comme de raison, madame l'énergie m'attendait ce samedi aux aurores et m'a accompagné toute la journée. ;-)

Ce vendredi donc, j'ai continué la peinture à la maison de retraite de Paute. Les chambres sont terminées et on a commencé le cabinet médical.

La semaine prochaine, j'irai certainement faire du ciment au Centre de jour des personnes âgées. Mais, avant, samedi, journée "libre", on se rend à Cuenca. Besoin d'un peu de solitude et de changement d'air. J'en profite pour :

- visiter une fabrique de panamas (Hamero Ortego qui exporte partout dans le monde; modèles de 30 à 2000\$EU; voir photos de chapeaux au début du processus et avant la finition; j'ai agi comme interprète, mais ils n'ont pas passé le chapeau, je veux dire le panama, ah, ah, ah),
- déambuler dans la ville historique,
- m'asseoir seul à des terrasses ou dans de superbes patios intérieurs pour regarder passer les belles Équatoriennes, et,
- m'acheter livres et journaux.



Panamas



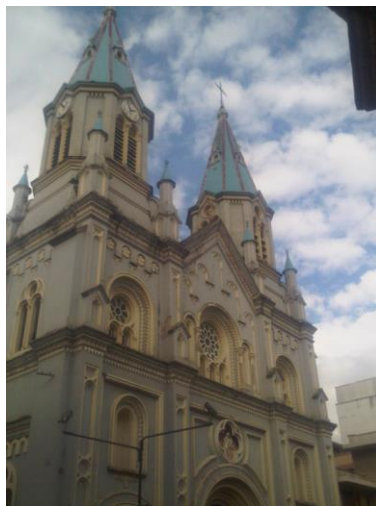
Fabrication de panamas



Maison de Cuenca



Cathédrale de Cuenca et dôme



Église San Alfonso



Patio – terrasse

Retour seul à Paute pour un succulent souper de groupe au resto Corvel tenu par nos amis Ruth et Patricio. Au menu : camarones al coco (crevettes à la noix de coco).



Camarones al coco



Patricio du restaurant Corvel

Demain, excursion à Chordeleg et à Gualaceo.

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 20 - Jour 25/65 - Chordeleg et Gualaceo

Zhumir, le dimanche 23 novembre 2014

Cher lecteur ou lectrice,

Dimanche, excursion en taxi sur des routes de terre cabossées à une vingtaine de km de Paute où nous visitons :

- un atelier de fabrication traditionnelle de makanas (nom quechua de châle) de la tribu cañaris (500 ans ap. JC - adorateurs du Soleil et de la Lune), à partir de fibres de cactus : filage, préparation des motifs à l'aide de nœuds, coloration naturelle végétale, minérale ou animale (insectes), tissage et finalement, finition de la frange, ce qui nécessite, au total, de 3 à 4 jours de travail.
- Chordeleg : situé à 2390 m d'altitude, ce petit village de 11000 habitants édifié à la cime d'une montagne serait le plus ancien lieu de culte d'Amérique du Sud. Avec son mirador donnant sur la rivière Santa Barbara, l'endroit mêle les héritages des civilisations cañaris et espagnoles.



Makanas (châles)



Église de Chordeleg

Les habitants ont su préserver leurs richesses et leurs traditions culturelles à travers l'artisanat local qui est devenu le centre d'artisanat le plus important de la province.

Le nom de Chordeleg est d'origine cañari et signifie "plaine de la sépulture". Il est célèbre pour ses ateliers de joaillerie, notamment d'orfèvrerie et de céramique.

Ce village n'a toutefois pas le charme de notre prochaine destination, Gualaceo. Située à quelques km de Chordeleg, cette pittoresque bourgade de 40,000 habitants, également sur les rives de la rivière Santa Barbara, est surnommée le "potager de l'Équateur". On y trouve aussi des articles d'artisanat, tels que bottes de cuir, broderies et lainages.

Le parc central, entouré d'une galerie de jolies maisons en bois, a conservé un charme suranné, ainsi que l'église. Nous repassons par le premier projet de CASIRA, terminé il y a trois, dans les environs de Paute, soit l'agrandissement (construction d'un étage) de l'école Modesto Vintimila Uzhupud.



Maisons de Gualaceo



L'église de Gualaceo avec Santiago sur son cheval



L'école Modesto Vintimila Uzhupud

Demain, la vraie vie de bénévole recommence !

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 21 - Jour 26/65 - Paute - Résidence pour personnes âgées

Paute, le lundi 24 novembre 2014

Bonjour

A la résidence pour personnes âgées, j'ai rejoint les autres bénévoles qui préparent et lancent du crépi (concreto) sur les murs avant de plâtrer/plafonner, travail que je peux maintenant effectuer considérant que mon dos va beaucoup mieux (merci !).

Il s'agit d'un travail monotone et répétitif que nous exécutons dans la bonne humeur et avec entrain, car nous constatons chaque jour l'avancement du mandat, les murs extérieurs étant déjà tous entièrement recouverts, ainsi que plus de la moitié des murs intérieurs. En plus, tout le câblage électrique est terminé.

Certains matins, je me lève sans trop d'énergie, sans le goût d'aller mêler du sable, du ciment et de l'eau durant 5 heures, mais, une fois sur place, l'effet de groupe fait que nous nous transformons en fourmis laborieuses et ne voyons pas le temps passer. L'énergie du groupe, voilà le secret de tous ces vaillants retraités !

Voir photos jointes des murs intérieurs et extérieurs (compare avec la photo envoyée avec le courriel-reportage # 5 du 3 novembre).

En prime : Pierre, "mon" guitariste et chef de chantier québécois, et Segundo, le chef de chantier équatorien (son frère aîné s'appelle Primero ou Primo... ;-)



Le centre de jour pour personnes âgées
(intérieur)



Le centre de jour pour personnes âgées
(extérieur)



Segundo et Pierre Munger

Bientôt un long texte sur l'histoire économique de l'Équateur.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

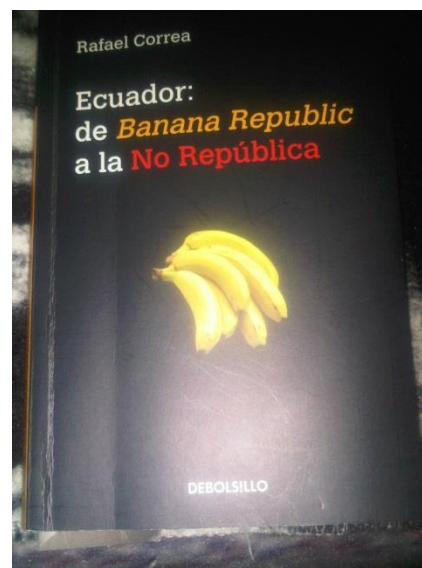
Zhumir, le mardi 25 novembre 2014

Cher lecteur/cher lectrice,

Le mardi 25 au soir, nous avons fêté Noël avec une succulente tourtière du Lac-St-Jean et, comme dessert, une Charlotte russe ! La salle à manger était toute décorée, bref, c'était le Noël du bénévole en novembre (mieux que le Noël du campeur en juin !). Vive la coopération internationale !



Charlotte russe



Rafael Correa – Ecuador : de Banana Republic a la No República

Avant de t'envoyer mon long résumé de l'histoire économique de l'Équateur, j'ai pensé que tu préférerais un court résumé en points de forme du tout récent livre de Rafael Correa, président de l'Équateur depuis 2007, *Ecuador : de Banana Republic a la No República*, 2014, 213 p. (De la république de bananes à la Non-république, càd une république sans pouvoir, réduite à un marché).

Ancien professeur d'économie à l'Université et ministre de l'Économie et des Finances (2005-2007), Correa explique dans ce livre comment le néo-libéralisme (Consensus de Washington, pensée unique) a été une "longue et triste nuit" dans l'histoire des pays latino-américains. Il y étudie l'économie de l'Équateur des 30 dernières années comme référence, pour étendre son analyse à l'Amérique latine, victime de saccage et de pillage. Il conclut combien le continent a besoin de politiciens et d'entrepreneurs/chefs d'entreprises authentiques/vrais qui font la promotion de relations plus équitables entre le capital et le travail, càd, qui contribuent aussi à l'équilibre social et à l'éradication de la pauvreté.

Voici quelques points inédits à ceux déjà abordés dans de précédents résumés de livres, pour les deux premiers chapitres du livre de Correa.

A. MODERNISATION SANS DEVELOPPEMENT

1. A propos de modernisation

- l'époque premier-exportateur ou rentier
- le développement par la substitution des importations (occasion ratée en Équateur)
- la folie pétrolière : boom des importations, inflation, surévaluation du sucre et déséquilibre de la balance commerciale
- la maladie hollandaise
- la dollarisation
- recours excessif au crédit international

2. La crise de la dette et la décennie perdue

- l'endettement, une stratégie délibérée du FMI/BM/BID (surplus de pétrodollars)
- hausse des taux d'intérêt de 4-6 % à 20 %
- Mexico suspend ses paiements (1982)
- baisse du prix du baril de pétrole de 40\$ (1980) à 15\$ (1986)
- récession, recul, chômage, appauvrissement
- détérioration des termes de l'échange
- "sucrétisation" de la dette privée extérieure (État débiteur en \$; créateur en sucres)
- imposition de PAS (1983-89)
- fin du paradigme de l'industrialisation

3. La longue et triste nuit néo-libérale

- fin des années 1990 : imposition du nouveau paradigme néo-libéral (Consensus de Washington)
- diminution du rôle de l'État/privatisations
- les solutions : les forces du marché, la déréglementation, l'ouverture de l'économie
- la dollarisation (2000)
- les travailleurs sont les plus grandes victimes du néo-libéralisme : précarisation
- les intérêts du capital financier international prime sur les pays et les humains
- l'inefficacité des PAS et autres mesures néo-libérales (bas taux de croissance PIB; domaine social détérioré)

B. LA MAIN-MISE TOTALE SUR LE PAYS

4. La crise de 1999 et ses séquelles

Les causes de la crise :

- la guerre avec le Pérou (1995)
- les désastres naturels causés par El Niño (1997-99)
- la chute du prix du pétrole
- la crise financière asiatique

Aggravée par :

- la déréglementation du marché
- la création d'une garantie de dépôts (1998)
- la taxe sur la circulation des capitaux (1999)
- la réforme des changes (1999)
- la dépréciation du sucre, la volatilité des changes, la spéculation
- l'indépendance de la Banque centrale sous l'impulsion de la BM et du FMI (dépossession du pouvoir politique de la politique monétaire de stabilisation des changes)
- la dollarisation (2000)

Coût social de la crise :

- appauvrissement accéléré
- augmentation de la concentration de la richesse
- forte émigration/"remesas" des émigrants
- augmentation du chômage
- problèmes de consommation de drogues et d'alcool, suicides
- évasion fiscale

5. Le suicide monétaire de l'Équateur

- la dollarisation de l'Amérique latine : une idée à la mode à la BID/FMI - pour stabiliser les changes - mise en place en Argentine et en Équateur (perte de la politique monétaire). Il s'agit, en fait, de termes des changes fixes ou nominaux (et non flottants)
- augmentation des prix intérieurs (appauvrissement) et extérieurs (diminution des exportations nettes) : cercle vicieux et grande dépendance aux chocs exogènes
- la dollarisation de l'économie équatorienne est une absurdité économique et géopolitique, en plus d'être anticonstitutionnelle

6. La "politique" de la dette ou maximiser les avantages des créditeurs

Ministre de l'Économie et des Finances avant d'être élu président, l'auteur critique sévèrement ses prédécesseurs quant à la façon dont les négociations de la dette extérieure ont été menées qu'il qualifie de "politiques imprudentes", soit :

- la décision de renoncer de façon irrévocable au droit de prescription de la dette commerciale du pays en 1992, suite aux négociations qui se sont tenues après le tremblement de terre survenu en 1987 et après lequel l'Équateur a été contraint de suspendre le paiement du service de sa dette commerciale
- l'émission de Bons suite au Plan Brady (à partir de 1993)
- la renégociation de la dette extérieure en 2000, suite à la crise de 1999 (échange de Bons Brady et d'Eurobonds pour des Bons dits "Global"), accord qui a été conclu au détriment du pays
- la loi créant le FEIREP (Fonds de Stabilisation, Engagement social et productif, et Réduction de l'Endettement Public) que l'auteur qualifie d'infamie et qu'il abrogea en 2005 quand il sera nommé ministre (argumentation très technique)

7. La politique économique du gouvernement du Colonel Lucio Gutiérrez (président durant 3 mois début 2005) : de mal en pis

En plus de poursuivre aveuglément les politiques néo-libérales les plus orthodoxes ou fondamentalistes, cette brève présidence ajouta "une forte dose de corruption, d'incompétence et d'improvisation", écrit l'auteur qui cite comme exemple, notamment, la signature de la 13^e Lettre d'Intention avec le FMI comprenant "des clauses réellement incompréhensibles d'un point de vue technique et même éthique", toutes en faveur des créanciers : "une honte, une Lettre indigne" !

Les deux autres chapitres ont pour titres :

C. REPARER LES DEGATS

D. VERS UNE NOUVELLE POLITIQUE ECONOMIQUE

Tu pourras en lire les résumés sous peu.

Tes commentaires et suggestions sont les bienvenus.

A bientôt !

Jean-Pierre

Zhumir, le jeudi 27 novembre 2014

Cher lecteur/cher lectrice,

Voici la suite du résumé en points de forme du tout récent livre de Rafael Correa, président de l'Équateur depuis 2007, *Ecuador : de Banana Republic à la No República*, 2014, 213 p. A force de mélanger ciment, sable et eau depuis une semaine, j'ai mal aux doigts et aux bras, mais pas assez que pour que ça m'empêche d'écrire...

C. REPARER LES DEGATS

8. Le populisme du capital

Les justificatifs de l'obsession de la lutte contre l'inflation sont :

- en accord avec le paradigme économique en vigueur, le contrôle de l'inflation a été érigé en condition sine qua non au développement
- ce principe a fini par devenir une fin en soi et un moyen exclusif de politique économique, mettant de côté des objectifs comme la croissance et la création d'emplois

Mais :

- en réalité, affirme l'ancien professeur d'économie, "alors que de hauts taux d'inflation sont nécessaires pour stimuler la croissance, les mesures anti-inflationnistes ne créent pas plus de croissance"
- l'obsession du contrôle de l'inflation a même été popularisée au point de faire croire que l'inflation consiste surtout en un impôt pour les plus pauvres (alors que l'inflation affecte davantage les détenteurs de liquidités, soit les riches et le système financier international). Ainsi, conclut l'auteur, la lutte à l'inflation s'est faite au détriment des classes les plus pauvres et au bénéfice des riches et du système financier international (les créanciers)
- cette croisade anti-inflation étant devenue le dogme de la pensée dominante, toute alternative était qualifiée de populiste qui ne pouvait être considérée
- les politiques de gestion macro-économique basées sur la lutte anti-inflation et le contrôle du déficit public ont des conséquences des plus néfastes (faillites, chômage, désinvestissement, baisse de productivité, etc.) qui aggravent le déficit public
- la lutte au déficit public à tout prix et quelle que soit la situation économique et quels que soient les besoins de la population, a aussi été érigée en dogme idéologique de la pensée néo-libérale orthodoxe, qu'il s'agisse de dépense courante ou d'investissement, entraînant la satanisation de toute dépense publique

Conséquences :

- souvent, l'austérité (la prudence excessive de couper toute dépense publique) peut-être contreproductive et provoquer le "paradoxe de la frugalité", soit que, à force de soustraire des dépenses aux flux économiques, on finit par provoquer une diminution des recettes fiscales de l'État, ce qui, à leur tour, oblige à réduire les dépenses publiques, accélérant un cercle vicieux récessif
- pendant des années, en conformité avec des politiques fiscales dites "prudentes et disciplinées", l'Équateur a désinvesti en travaux publics, dont la réfection ou la construction de nouvelles routes, de systèmes de contrôle des inondations, d'usines hydroélectriques, de raffineries, d'écoles, d'hôpitaux, etc., alors que les besoins en infrastructures étaient immenses et criants

Car :

- la politique économique n'est pas neutre, mais correspond à une idéologie, à des jugements de valeur et, très fréquemment, à des intérêts particuliers
- en Amérique latine, la politique économique a toujours défendu le capital financier national et international, et pour légitimer cette option, on n'a pas hésité à dénaturer certains concepts économiques

L'équilibre macro-économique à tout prix ou le bien-être humain ?

- le but de la politique économique est le bien-être, soit l'accès aux biens et services pour la majorité, ainsi qu'un bon emploi
- les PAS ne visent pas le bien être, mais la stabilité macro-économique à un haut niveau de mal être (pauvreté, chômage)

Recouvrer la souveraineté :

- durant les années 1980, l'instabilité économique de l'Équateur était principalement due à des facteurs exogènes, soit les variations du marché international (extrême dépendance aux exportations de pétrole) et le service de la dette extérieure (hauts taux d'intérêt en 1982)
- durant les années 1990, l'Équateur a connu l'instabilité causée cette fois par des crises monétaires et de la balance des paiements, instabilité qui a gravement affecté la croissance et l'emploi
- cette instabilité a été aggravée par la déréglementation des marchés financiers et la mobilité internationale des capitaux, entraînant la spéculation financière internationale que ne peut contrôler un petit pays en développement comme l'Équateur
- pour réduire cette mobilité internationale des capitaux et contrer la spéculation financière internationale, on a suggéré :
 1. une taxe sur les transactions financières internationales (la taxe Tobin), taxe dont les revenus serviraient aussi à financer des projets de développement (proposition non retenue car pas dans l'intérêt des pays développés),
 2. que les pays latino-américains forment des blocs économiques de grande taille mettant l'accent non sur l'aspect commercial (libre-échange), mais plutôt sur l'aspect monétaire, soit de constituer des unions monétaires moins vulnérables à la spéculation financière internationale. L'auteur parle donc de créer une union économique de pays qui partageraient une monnaie commune et permettrait la libre circulation des personnes (pour rapprocher les cycles économiques des pays membres), ce qui exigerait aussi une certaine intégration politique

Échec retentissant du néo-libéralisme en Équateur et dans toute l'Amérique latine qui se cherchent :

- une nouvelle stratégie (politique économique), et,
- un concept original de développement dans lequel :
 - les économies les vulnérables ne sont pas assujetties aux lois implacables du marché
 - l'État et la société civile ont récupéré leur rôle essentiel
 - le développement social est inclus

9. Le sophisme du libre-échange

Croire que le libre-échange profite toujours à tous est un mythe. Ainsi, la spécialisation et le libre-échange :

- peuvent être bénéfiques entre nations ayant atteint un niveau de développement similaire
- ne peuvent profiter qu'aux pays développés avec un haut de productivité et de compétitivité, mais détruire la base productive des économies de pays moins développés, entraînant des pertes d'emplois et des destructions sur le plan social
- ainsi, si spécialisation il y a, les pays moins développés se spécialisent dans l'extraction de ressources naturelles (leur seul avantage comparatif), ce qui est le retour au modèle agro-exportateur ou rentier cul-de-sac (re-primarisation de l'économie) avec ses iniquités

La globalisation néo-libérale (ouverture de l'économie et intégration aux marchés mondiaux) est-elle la seule option ? Est-ce irréversible ? Faut-il s'y résigner ? Les arguments de Correa :

- "Il n'y a rien d'irréversible en économie"
- "La globalisation néo-libérale durera tant que les États-Unis en seront les grands gagnants"
- "Sinon, les pays doivent s'intégrer intelligemment et non passivement, soit, refuser que les États deviennent des marchés et les citoyens, des consommateurs; ainsi, il faut aussi rechercher une intégration institutionnelle, politique et sociale en se basant sur des critères l'équité et de compensation pour les pays en développement, en s'inspirant de ce qu'a fait l'Union Européenne en faveur de ses régions défavorisées et de ses pays les moins avancés"

Critique de la Théorie des avantages comparatifs de Ricardo :

- si un pays se spécialise dans la production de biens agricoles primaires ou de ses ressources naturelles, jamais il ne pourra se développer (s'industrialiser)
- pourtant la Corée du Sud, qui n'avait aucun avantage comparatif dans la production de navire, est bien devenue la tête de file dans ce secteur
- la théorie ne tient pas compte des imperfections des marchés, dont leur taille, l'importance du secteur en question, etc. (Notions d'économies d'échelle, d'externalités, de protection des industries naissantes, de relation asymétrique biens primaires vs biens manufacturés/de haute technologie, détérioration des termes de l'échange, échange inégal)

(...)

Pourtant, cette théorie fait encore partie de la "propagande" des Institutions Financières Internationales (IFIs) pour inciter les pays en développement à "ouvrir" leur marché intérieur, malgré les nombreuses critiques de méthodologie.

Tous les pays développés qui prônent maintenant l'ouverture sans condition des marchés ont, à un moment ou à une autre de leur histoire, protégé leurs industries naissantes. En fait, ce n'est qu'une fois qu'ils ont atteint la suprématie industrielle que ces pays font la promotion du libre-échange (sauf les Pays-Bas, la Suisse et Hong Kong).

Les pays industrialisés ont donc une double morale ("faites ce que je dis, pas ce que j'ai fait") car le laissez-faire leur permet de conserver leur position dominante.

On peut comprendre pourquoi les pays industrialisés favorisent le libre-échange (OMC, ZLEA), mais qu'en est-il des élites latino-américaines ?

L'auteur distingue :

1. Les fondamentalistes (théoriciens convertis à la nouvelle religion)
2. Les volontaristes incompetents incapables de jugement critique, et,
3. Les quelques rares gagnants et bénéficiaires locaux du libre-échange

Mais la cause principale est l'incapacité ou le manque de volonté de concevoir et de réaliser de véritables projets originaux de développement. Il s'agit là d'une profonde crise de leadership en Amérique latine et d'un manque de véritables hommes d'État visionnaires

10. Comment déguiser une idéologie en science ?

- l'idéologie néo-libérale se base sur la somme des intérêts individuels (la "suprématie du consommateur") qui se manifestent dans le "marché" et qui produit le bien-être social (comme par magie, grâce à la "main invisible" d'Adam Smith)
- la base de cette idéologie est donc "l'égoïsme humain", érigé en vertu individuelle et sociale
- ainsi, "l'évangile" néo-libéral exacerbe les pulsions égoïstes et réprime les pulsions sociales
- "le marché, dans une situation d'extrême disparité de distribution de revenus (comme c'est le cas en Amérique latine), est un désastre", affirme l'ancien professeur
- les notions de compensation, justice, solidarité, respect de l'environnement, etc. ne sont pas incluses dans le modèle économique néo-libéral

11. La néfaste bureaucratie internationale (FMI/BM) et ses porte-paroles

Les IFIs et les EU :

- "L'administration américaine (Clinton) a utilisé les IFIs, plus que toute administration antérieure, dans le but de soutenir sa politique extérieure" (Rapport de la Commission Metzler du Congrès des EUA, créée en 1998)
- exemple : prêt du FMI à l'Equateur conditionnel à l'accès, par l'armée américaine, de bases militaires pour la lutte aux narcotrafiquants
- en agissant ainsi (via les IFIs), les EU évitent aussi de devoir obtenir l'accord du Congrès (défiant ainsi la constitution)
- les IFIs agissent dans l'intérêt des compagnies transnationales et des centres financiers des pays pourvoyeurs de fonds à ces organismes multilatéraux

La légitimation de l'ingérence des IFIs dans la politique nationale :

- de nombreux hommes d'État latino-américains ont abandonné leurs politiques nationales, jusqu'à la souveraineté, sous la tutelle des IFIs, comme s'il s'agissait d'une responsabilité étrangère aux intérêts des pays en développement
- l'auteur parle "d'incompétence, d'immoralité et de corruption (corrompus et corrupteurs) des bureaucrates des IFIs" et considère "qu'étant donnée l'asymétrie des pouvoirs (centre-périphérie), on peut parler d'exploitation"

D. VERS UNE NOUVELLE POLITIQUE ECONOMIQUE

12. Au-delà de l'économie autiste

Si, jusqu'au 19^e siècle, l'abondance de ressources naturelles et le capital physique étaient considérés comme les principaux facteurs de production, la 2^e moitié du 20^e siècle nous a démontré que les économies qui réussissent le mieux sont celles qui ont développé les talents de leur population avec un usage adéquat de la technologie.

Pourquoi l'Amérique latine a-t-elle fait appel aux capitaux étrangers alors que sa capacité d'épargne et donc d'investissement productif sont bien réels ? Les causes sont le vide institutionnel, les imperfections du marché et l'absence de volonté collective qui incitent l'épargne nationale à fuir vers les pays développés, ce à quoi Correa promet de s'attaquer, tout en développant une politique pour la promotion des investissements.

Rôle de l'État

L'État doit agir en tant qu'acteur fondamental du développement économique et comme moteur de la société (et non comme arbitre passif, selon l'apologie néo-libérale de l'individu comme moteur de la société).

Ainsi, comme président, il investit dans l'infrastructure économique, encourage l'intégration régionale, favorise les producteurs nationaux pour les marchés publics, protège ses industries naissantes contre les importations et appuie la réalisation de nouvelles activités de production afin de promouvoir la diversification sectorielle.

Une nouvelle architecture financière régionale (NAFR)

Celle-ci se fonde sur la création d'une banque régionale de développement, d'un fonds commun de réserves, d'un système de paiement, ainsi que d'un système monétaire commun (dans une monnaie comptable), dont le but est de retenir l'épargne régionale (investie dans les pays développés) pour investir dans la région (et ainsi, ne pas avoir à emprunter sur les marchés financiers internationaux ou aux FMI/BM/BID à des taux d'intérêt supérieurs et à des conditions inadéquates)

La dette

Correa souhaite la mise sur pied de comités internationaux :

- l'un avec mandat de déterminer les sommes légitimes et les sommes non légitimes de la dette extérieure
- l'autre pour évaluer les biens environnementaux des pays endettés (ex.: la forêt amazonienne, poumon de la planète) et recevoir les contributions monétaires des pays industrialisés pollueurs comme dette écologique

L'environnement

La bourse du carbone (qui contribue à réduire l'émission de gaz à effet de serre) est considérée comme injuste, car, si elle compense les pays qui effectuent une reforestation, elle ne récompense pas les pays en développement qui n'ont pas déforesté. Il appuie donc le mécanisme REDD (Reducing Emissions from Deforestation in Developing Countries).

Il conviendrait également de compenser la "contamination évitée nette" (Ex.: l'initiative Yasuní-ITT par laquelle l'Équateur a proposé de recevoir une compensation internationale pour la non-exploitation très polluante d'une nappe de pétrole dite ITT-Yasuní (Ishpingo-Tambococha-Tiputini) située dans le parc national Yasuní qui jouit d'une incroyable biodiversité, évitant ainsi l'émission de CO₂. A suivre

L'idée mise de l'avant est de compenser équitablement les pays en développement pour les immenses services environnementaux qu'ils rendent à la planète, et de remplacer la logique des marchés par celle de la justice

Mais ces propositions ne pourront se réaliser que s'il y a un profond transfert international des pouvoirs

Autres défis :

- l'accumulation et la diffusion du capital technologique au sein de la population équatorienne qui vit encore une grande résistance au changement
- l'investissement dans le talent humain (éducation et santé), qui est le meilleur investissement qu'un pays puisse faire pour générer de la croissance
- formation d'entrepreneurs dynamiques et ayant des préoccupations éthiques
- réforme des institutions et modernisation des organisations sociales (justice, culture, État de droit)
- formation de "leaders" avec une vision à long terme

Livre intéressant, mais aussi très décevant car l'auteur consacre 95 % de son ouvrage à dresser l'historique du pays et la toute dernière partie (D-12), à faire des propositions difficilement réalisables, alors que, comme président de l'Équateur, il a été élu en 2007 sur base de propositions concrètes pour les Équatoriens qu'il a réalisées en partie depuis (investissements en infrastructures routières et sociales - éducation et santé - fermeture des casinos, projets hydroélectriques avec la Chine, etc.)

Il me reste 5 semaines pour trouver un livre qui parle de ses réalisations concrètes, ainsi qu'un auteur qui critique l'actuel président pour me faire une idée complète et plus impartiale

¡ Hasta la victoria siempre ! (Jusqu'à la victoire finale !)

Jean-Pierre

PS : ci-dessous une photo d'une belle jeune femme de Paute et de l'équipe de la résidence pour personnes âgées.



Belle jeune femme de Paute



L'équipe de la résidence pour personnes âgées

El Cabo, le vendredi 28 novembre 2014

¡ Buenos días !

Nous avons constitué une petite chorale pour Noël et avons offert un spectacle ce vendredi à la résidence des personnes âgées de Paute où nous travaillons. Le discours de la directrice nous remerciant pour nos travaux était des plus émouvants, surtout quand elle nous a dit que nous étions des exemples pour les Équatoriens qui ne faisaient pas ce genre de bénévolat.



La chorale des bénévoles



Le personnel de la Casa de Mayores



Les résidents et le personnel

Après un repas rapide, nous filons en bus sur une route cahoteuse à flanc de montagne dans la campagne vallonnée environnante avec des milliers de lopins de terre cultivés ou des pâturages (superbes paysages). Pas de cultures en terrasses, mais des routes et des sentiers serpentant en lacets. Beaucoup de petites maisons (casitas) délabrées, voire en ruines, parfois avec des murs en torchis, et une agriculture archaïque qui côtoient de magnifiques villas et des serres en polyéthylène où l'on cultive des roses pour l'exportation.

Nous nous arrêtons à l'Asociación Guarainag qui cultive, sèche, traite (atelier très rudimentaire) et vend des herbes aromatiques naturelles et traditionnelles.



Paysages

Autre arrêt au sanctuaire d'Andacocha, petit hameau accroché à la montagne avec un beau panorama. Pas un chat, alors que le dimanche, jour de marché, c'est la cohue.



Maisons à Andacocha



Sanctuaire d'Andacocha



Andacocha



Andacocha

De retour à Zhumir, près de la Casa, nous visitons une petite fabrique de rhum qui existe depuis 1907 (Moliendo don Carlos) et on assiste au pressage de la canne à sucre. Tout-à-coup, l'ambiance est plus joyeuse...

Nous soupçons dans un petit village, El Cabo : soupe aux ergots de coq, puis cochon d'Inde ou poulet à la broche sur charbons de bois.

Demain est un autre jour !

Jean-Pierre



Azogues, le samedi 29 novembre 2014

¡ Buenas noches !

Samedi, excursion à Taday, un hameau situé à 2800 m où nous visitons l'église San Andrés bondée de fidèles assistant à la messe (c'est la fête du saint de la paroisse). Construite il y a ± 425 ans, son intérieur est tout en bois.



L'église de Taday

C'est jour de fête et de marché avec, au menu, cochon au four, poulets et cochons d'Inde à la broche, etc. Café servi par la mignonne Luisa qui vient d'avoir 11 ans et qui m'a demandé pourquoi j'avais la peau si blanche ("à cause de mes parents", ai-je répondu). Pour l'occasion, la fanfare s'est endimanchée.



Le chœur de l'église

Cochon cuit au four

Luisa (11 ans)

La fanfare de Taday

Nous poursuivons notre circuit par un arrêt à Azogues, ville de 35 000 hab. située à environ 35 km au nord de Cuenca. En haut de la colline, nous visitons la basilique Nuestra Señora de la Nube - Notre-Dame des Nuages - collée au monastère San Francisco. Et, en basse-ville se cache la cathédrale face au parc central où trône une statue glorifiant le travailleur. En prime : un magasin de jupes traditionnelles.



La basilique d'Azogues



Le monastère San Francisco



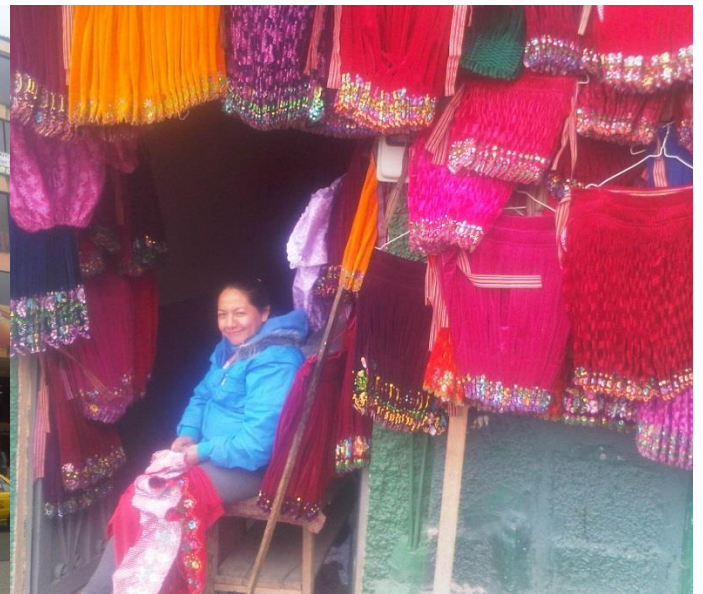
La basilique entourée du monastère



La cathédrale d'Azogues



Hôtel coloré près de la cathédrale



Échoppe de jupes traditionnelles

Reçu un cours de politique par Manuel, le chauffeur de taxi engagé pour la journée.

Demain, dimanche, jour de repos.

Jean-Pierre

Zhumir, le dimanche 30 novembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Ce dimanche matin, petit tour en solitaire dans un Paute animé et endimanché pour y prendre un café et lire le journal. La première page du journal de Cuenca, *El Mercurio*, annonce que l'ambassadrice du Canada en Equateur a rencontré des opposants au projet minier Loma Larga de la compagnie canadienne INV Metals dans la région de Quimsacocha où elle détient une concession de plus de 8000 hectares pour y exploiter l'or et l'argent. Les opposants, pour la plupart des agriculteurs et des pasteurs, craignent que l'eau soit contaminée.



Le parc (place centrale) de Paute le dimanche



La Une du *El Mercurio*



La suite de l'article

A 14h, j'ai retrouvé la vingtaine de bénévoles au collège "Unidad educativa Julia Maria Matovelle" où les quatre sœurs Oblates (à qui appartient l'école où nous demeurons - la Casa - et qui gèrent le collège où a lieu la réception), nous ont reçus à dîner pour nous remercier des travaux que nous avons effectués à ces deux endroits.

Dans mon courriel # 5 du lundi 3 novembre, je parlais de ce chantier qui consistait en la rénovation de deux classes maintenant terminées : construction du mur extérieur (rouge) qui s'était effondré, consolidation du plafond du rez-de-chaussée et finition des murs des deux classes (RDC et étage).



Pose des poutres



1^{er} étage



Le bâtiment administratif

Un buffet nous attendait avec des discours de remerciements touchants et émouvants, livrés par la sœur supérieure Yolanda. Vêtues de leurs habits qui nous semblent d'une autre époque, elles dégagent toujours bonheur, abnégation et générosité. Chansons et danses.

Déjà 32 jours sur 65 de passés ! Le séjour à Zhumir achève : nous quitterons en effet la Casa le vendredi 5 décembre pour remonter lentement vers Quito où le groupe restera jusqu'au jeudi 11. Puis, si la plupart retourneront au Québec, certains poursuivront vers l'Amazonie, les Îles Galápagos ou ailleurs. Quant à moi, je resterai trois semaines à Quito pour perfectionner mon espagnol. Retour au Québec le 2 janvier après les Fêtes que je passerai dans ma famille équatorienne d'adoption temporaire



La partie rénovée par CASIRA



Sœur Yolanda



Sœur Esperanza (93 ans) dansant

Dernière petite semaine de 4 jours à faire du ciment. Sniff !

Et bientôt, c'est promis, je vous envoie sous peu un résumé de l'histoire économique de l'Équateur !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 26 - Jour 33/65 – Zhumir

Zhumir, le lundi 1^{er} décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Je viens de terminer le livre de Eduardo Galeano, *Las venas abiertas de América latina*, 2004, 263 p. (Les veines ouvertes de l'Amérique latine).

Tu auras bien saisi la position et le ton à la simple lecture du titre. Le livre original a paru en 1971. Il emprunte la rhétorique anti-impérialiste très à la mode à cette époque de la guerre froide. Le livre retrace l'histoire de l'Amérique latine depuis la Conquête et exprime l'anti-américanisme et la colère d'un continent exploité et soumis.

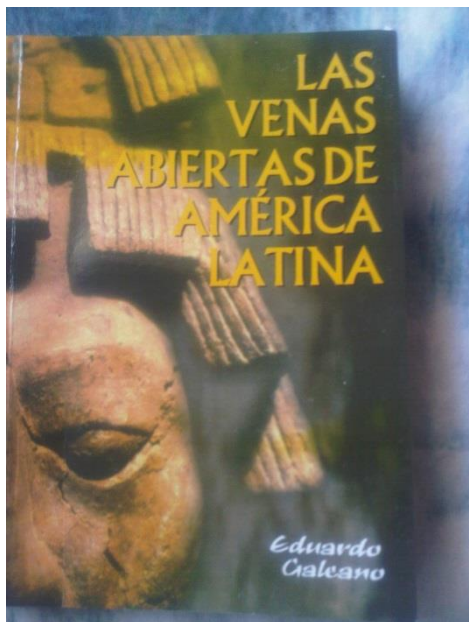
Pas de résumé, mais quelques réflexions ou extraits :

- **LA DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL** : quelques pays se spécialisent à gagner et d'autres, à perdre. L'Amérique latine a appris à perdre dès la Conquista (la conquête).
- **LA VACHE ET LE LAIT** : alors que les capitalistes ibères se convertissaient en rentiers et sombraient dans le déclin économique, l'Angleterre et l'Europe du Nord fabriquaient les produits demandés par ces nouveaux riches, favorisant ainsi leur développement manufacturier et provoquant la révolution industrielle ("Si l'Espagne possédait la vache, d'autres avaient le lait").

- **INDIENS** : on comptait plus de 70 millions d'Indiens avant l'arrivée des Conquistadores; 150 ans plus tard, ils n'étaient plus que 3,5 millions : les maladies; le travail forcé, notamment dans les mines d'argent; les mauvais traitements; les suicides; bref, l'homme blanc et sa croisade religieuse et "civilisatrice" sont passés par là.
- **COUPABLES** : la Couronne espagnole et son principal associé et complice du système d'exploitation, l'Église, qui déclara que les Indiens et les Noirs n'avaient pas d'âme (n'étaient pas des êtres humains) et s'approprièrent d'immenses propriétés, construisant des édifices religieux avec les pierres et sur les ruines des temples aztèques, mayas et incas saccagés.
- **NOIRS** : et que dire de l'abominable sort des esclaves africains ?
- **KARL MARX** : les plantations de sucre des tropiques latino-américains (et le saccage des colonies) donna une vigoureuse impulsion à l'accumulation de capital pour le développement industriel de la Grande Bretagne, de la France, des Pays-Bas et des États-Unis, tout en mutilant les économies du nord-est brésilien et des Antilles, et en scellant la ruine historique de l'Afrique avec le commerce triangulaire.
- **PRODUIRE vs DISTRIBUER** : distribuer rapporte davantage que de produire ! C'est vrai pour TOUTES les productions minières (or, argent, cuivre, salpêtre, zinc, nickel, bauxite, étain, pétrole, etc.) et agricoles (cycles du sucre, du caoutchouc, du cacao, du coton, du café, de la banane, etc.) des pays latino-américains. Conséquence : le pays riches s'enrichissent, alors que les pays pauvres s'appauvrissent OU les pays développés se développent, tandis que les pays sous-développés se sous-développent.
- **PERDANTS ET GAGNANTS** : les prix des matières premières extraites par les pays d'Amérique latine baissent, alors que les prix des produits manufacturés par les pays du Nord augmentent (détérioration des termes de l'échange).
- **AMERIQUE CENTRALE** : du point de vue géopolitique impérialiste, l'Amérique centrale n'est que l'appendice naturel des États-Unis, alors que L'AMERIQUE DU SUD en est l'arrière-cour (manifeste de la destinée, doctrine Monroe, Big Stick, Politique de Bon voisinage, Alliance pour le progrès, etc.).
- **LES EU, PROTECTIONNISTES POUR EUX, LIBRE-ECHANGISTES POUR LE RESTE DU MONDE** : le succès économique des EU n'est pas le résultat de la magie de la "main invisible" du libéralisme d'Adam Smith ("laissez faire, laissez passer"), mais d'une politique protectionniste. Ainsi, tant la guerre d'indépendance contre l'Angleterre (1775-1783) que la guerre de sécession (1861-1865 : victoire du nord industriel protectionniste sur les planteurs de coton et de tabac du sud agricole libre-échangiste) constituent des exemples notoires de la position des EU en faveur du protectionnisme pour eux. Le président Grant affirmait d'ailleurs : "Quand les EU auront obtenu du protectionnisme toute la protection qu'il peut offrir pour protéger ses industries naissantes, alors, les EU adopteront aussi le libre-échange" (comme l'Angleterre à l'époque). Comme Grant l'avait prévu, les EU exporteront aussi, à partir de la Seconde Guerre Mondiale, la doctrine du libre-échange, de la liberté de commerce et de la libre concurrence, pour le monde extérieur. Le FMI et la BM/BID seront créés pour, ensemble, nier aux pays en développement le droit de protéger leurs industries nationales naissantes et pour décourager l'intervention de l'État. Mais les EU restent - pour eux - foncièrement protectionnistes : faites ce que je dis et pas ce que je fais...
- **LES MULTINATIONALES ET LE LIBRE-ECHANGE** : les pays latino-américains abattent progressivement leurs barrières économiques, financières et fiscales pour que les firmes multinationales monopolistiques, qui étranglent déjà chaque pays individuellement, puissent consolider leur pouvoir et renforcer la nouvelle division internationale du travail à l'échelle régionale via une spécialisation/concentration de ses activités par pays et par secteur/branche.
- **DESTINEES** : alors que les EU ont grandi en superficie (13 colonies + Louisiane, Floride, la moitié du Mexique, Alaska, Hawaï, Porto Rico, etc.) et se sont développés à l'intérieur de leurs frontières en expansion (développement de l'industrie pour le marché intérieur), l'Amérique latine a éclaté en une vingtaine de pays qui se sont développés vers l'extérieur (productions agricoles et minières pour l'exportation), restant sous-développée et dépendante.

Merci de me communiquer tes commentaires éventuels.

En prime, séance de hula hoop ce matin à la résidence des personnes âgées.



Las venas abiertas de América Latina



Séance de hula hoop à la Casa de Mayores

A la prochaine !

Jean-Pierre

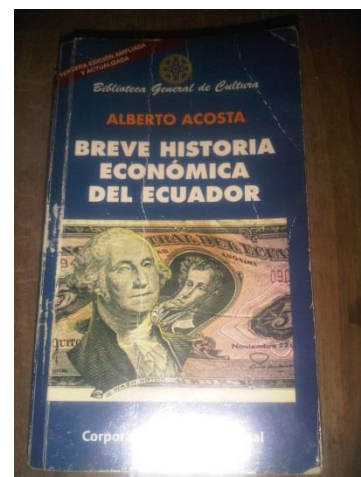
CASIRA EQUATEUR # 27A - Jour 34/65 - Brève histoire économique de l'Équateur (1^{ère} partie)

Zhumir, le mardi 2 décembre 2014

¡ Hola camarade !

Je viens de terminer le livre : *Breve historia económica del Ecuador*, Alberto Acosta, 2012, 526 pages.

Avant de t'en envoyer le résumé, je voudrais attirer ton attention sur les concepts économiques ci-dessous.



L'EXTRACTIVISME

L'auteur utilise le terme "extractivisme" (ou "croissance pour/de l'extérieur") pour désigner un modèle de développement qu'a suivi l'Équateur depuis la Conquête et qui consiste à stimuler une économie locale à travers l'extraction de ressources naturelles (en général non renouvelables) en grandes quantités pour l'exportation (sans subir de première transformation) par des mégacorporations étrangères en contrepartie d'emplois et de redevances.

L'extractivisme ne se limite pas aux minéraux ou au pétrole, mais concerne également les produits agricoles, forestiers et de la pêche.

MODÈLE DE DEVELOPPEMENT

Ce modèle de développement économique exige d'énormes infrastructures (autoroutes, lignes de chemin de fer, ports) financées par l'État, ainsi que beaucoup d'énergie nécessitant de lourds investissements publics.

Homme de gauche, Alberto Acosta, qualifie l'extractivisme de modèle qui met en place de nouvelles formes de dépendance néocoloniale.

L'auteur est aussi très critique des décideurs politiques équatoriens qui n'ont pas su profiter de la manne (orgie, euphorie, frénésie pétrolière pour faire "entrer l'Équateur au paradis" (du développement) par des politiques économiques visionnaires et cohérentes, en promouvant l'industrialisation, en modernisant l'agriculture, en favorisant un développement économique plus équilibré/diversifié, en éliminant les nombreuses distorsions de l'économie, en lançant des réformes structurelles et en répartissant la richesse parmi les classes sociales de façon plus équitable.

Il opine que, au contraire, la manne pétrolière a davantage profité à l'oligarchie en place, a généralisé la corruption et a endetté le pays jusqu'à l'étranglement (voulu) par le triumvirat FMI/BM/BID, faisant ainsi entrer le pays dans la "longue nuit néo-libérale" provoquée par un surendettement extérieur insoutenable (la "danse des millions"), la chute du prix du brut mettant fin au rêve pétrolier.

Il analyse l'économie équatorienne avec sa manne pétrolière depuis les années 1970 et son héritage de dépendance historique avec le cacao (1895-1920), puis la banane (1950-1972).

Il la compare aux diverses économies latino-américaines ayant eu et ayant toujours des caractéristiques similaires (cycles avec apogée, puis déclin) avec divers produits (café, ananas, bananes, sucre, caoutchouc, guano, pétrole).

Il rappelle aussi que la plupart de ces pays ont su profiter des années 1930 à 1945 (Grande dépression et 2^e guerre mondiale) pour s'industrialiser via le modèle de la substitution des importations, ce que n'a pas su faire l'Équateur.

PERIPHERIE & CENTRE

Il soutient que l'endettement des pays en développement (la "périphérie pauvre et sous-développée") constitue une stratégie délibérée du "centre riche et industrialisé" ou du "capital financier international" (les États-Unis & FMI/BM/BID qu'ils contrôlent) pour briser leur élan d'industrialisation et les rendre faibles et dépendants, et ainsi, être en mesure de continuer à s'approvisionner en ressources naturelles à bon compte en imposant leurs diktats. Le "centre" s'assurera ainsi aussi un marché pour leurs produits et une nouvelle division internationale du travail se mettra alors en place.

De plus, dans le modèle agro-exportateur ou rentier, le groupe dominant au pouvoir dans le pays en développement est constitué de rentiers ne défendant que leur intérêt. Favorables aux programmes d'ajustement structurels (PAS) et aux privatisations, davantage intéressés à augmenter leurs revenus qu'à une modernisation de l'État, ils s'opposent à toute réforme qui rendrait le marché intérieur plus compétitif et à la construction d'une société civile forte et participative/démocratique.

ET LE QUEBEC ?

L'Équateur est loin d'être le Québec, me diras-tu.

Néanmoins, que penser du Québec qui investit des sommes colossales en routes, aéroports, ports et centrales hydroélectriques pour attirer des investisseurs dans le cadre du Plan Nord pour ensuite exporter des produits miniers non transformés ?

Que penser de la politique du développement industriel dans la filière aluminium avec l'exportation sans transformation de lingots d'aluminium ? (En exportant des lingots, le Québec exporte à bas prix de l'électricité un peu partout dans le monde sans avoir la contrainte du réseau de distribution).

Et, quid de la problématique actuelle des projets d'exploitation pétrolière dans l'île d'Anticosti ?

QUEBEC - EQUATEUR

Bien sûr, le Québec jouit d'une économie plus diversifiée et plus moderne que l'Équateur, mais la question se pose malgré tout.

MALADIE HOLLANDAISE

L'auteur nous rappelle aussi les conséquences de la "maladie hollandaise*" ou le "paradoxe de l'abondance" ou bien "la malédiction de l'abondance de ressources naturelles", qui se décrit comme les difficultés que rencontrent les pays riches en ressources naturelles pour développer leur économie et la diversifier en dehors de l'extraction et l'exportation de leurs ressources naturelles. Ils semblent condamnés au sous-développement.

Tes commentaires sont les bienvenus.

Mon prochain envoi sera donc un résumé du livre d'Alberto Acosta.

Bonne lecture !

Jean-Pierre

* « On dit d'un pays qu'il souffre de la maladie hollandaise quand un boum dans son secteur des ressources naturelles entraîne un repli de son secteur manufacturier. Par exemple, en 2014, on peut affirmer que le secteur manufacturier de l'Ontario, du Québec et des Maritimes souffre de la maladie hollandaise que lui inflige le boum pétrolier de l'Alberta » (Pierre Fortin in *L'Actualité*, 26 nov. 2014)

CASIRA EQUATEUR # 27B - Jour 34/65 - Brève histoire économique de l'Équateur (2^e partie)

Zhumir, le mardi 2 décembre 2014

¡ Hola camarade !

Voici donc, tel que promis, le résumé en points de forme du livre : *Breve historia económica del Ecuador*, Alberto Acosta, 2012, 526 pages.

L'OUVRAGE

Cet ouvrage compte sept chapitres dont les titres sont repris ci-dessous et sous lesquels j'ai ajouté des repères historiques les plus marquants qui n'apparaissaient pas clairement dans mon résumé de *Resumen de Historia del Ecuador* de Enrique Ayala Mora, tout en mettant davantage l'accent sur la période récente et contemporaine, voire actuelle (précisions apportées par la lecture de journaux). Il comprend également une critique du gouvernement Correa.

1. L'héritage colonial (1529-1830)

2. Le modèle agro-exportateur ou rentier (inclut aussi les ressources naturelles - modèle primaire extractif - forestier, pétrolier, de la pêche, etc.)

- Bonanza du cacao (1895-1920)
- adoption du "sucre" (voir photo plus bas) comme monnaie nationale (1884)
- construction d'une ligne de chemin de fer de Guayaquil à Quito (1908), de Cuenca à Guayaquil (1934) et de Quito à San Lorenzo (1957)
- Bonanza de la banane (1950-1972)

3. Le modèle d'industrialisation par substitution des importations (produits nationaux temporairement protégés)

- la lutte pour l'indépendance (1808) a été financée en bonne partie par des prêts consentis par l'Angleterre aux pays membres du nouveau pays, Gran Colombia. Lorsqu'ils (Panama, Venezuela, Colombie et Equateur) se séparèrent (1830), l'Équateur reçut 21,5 % de la dette totale suite à une répartition inéquitable. Son remboursement a constitué un boulet pour l'Équateur, problème qui dura plus d'un siècle
- l'Équateur n'a pas su profiter des années 1929-1945 (ralentissement des industries du Nord - Grande dépression et 2^e guerre mondiale) - contrairement aux autres pays d'Amérique latine - pour s'industrialiser

4. L'ajustement néo-libéral et le retour à un modèle rentier modernisé

- les reaganomics (années 1980) déréglementation
- 1982 : premier Programme d'Ajustement Structurel (PAS) qui élimina une série de subventions et provoqua une augmentation des prix des biens et des services publics. Fut suivi de violentes manifestations
- nombreuses dévaluations de la monnaie nationale (sucre)
- signature de 15 "Lettres d'intention" avec le FMI (1961-2000)
- octroi d'une dizaine de "Crédits contingentés" par le FMI (1961-1972)
- nombreuses suspensions du service de la dette par l'Équateur
- l'inflation atteint 99 % (1989)
- le Consensus de Washington : orthodoxie FMI/BM/BID (années 1990)
- admission de l'Équateur à l'OMC (1995)
- renégociations de la dette extérieure dans le cadre du Plan Brady (1994 + 1995), suivies d'autres (en contrepartie de PAS, les dettes des pays latino-américains sont revues à la baisse)
- l'Équateur est déclaré le pays le plus corrompu d'Amérique latine (2000)

5. La crise, la dollarisation (2000) et l'après-crise

La crise

- la crise de 1998-2000 entraîna en Équateur l'appauvrissement le plus rapide qu'ait jamais connu un pays d'Amérique latine, provoquant une forte émigration (mais accentuant aussi la concentration des revenus et de la richesse)
- importance des "remesas" (transferts d'argent des émigrants à leur famille) : 8,17 % du PIB / 20 % de la consommation intérieure (2000)
- 2000 : inflation de 107,9 %

La dollarisation

- "la dollarisation d'une économie signifie un recul important vers une condition semi-coloniale" (Celso Furtado) : perte définitive de deux leviers importants de la politique économique : la politique monétaire et le régime des changes
- l'auteur considère que la décision de dollariser l'économie équatorienne a été "irresponsable et improvisée, et constitue un acte désespéré, un saut dans le vide, un produit de la médiocrité des élites gouvernantes, un suicide monétaire et une humiliation internationale"
- la dollarisation servait toutefois les intérêts politiques et économiques hégémoniques des groupes dominants du pays
- la dollarisation complique le processus d'intégration économique andine
- la dollarisation convertit l'Équateur en plaque tournante du blanchiment de narcodollars



L'après crise

- les ajustements structurels drastiques imposés par le FMI/BM/BID ont pour but de garantir le service de la dette extérieure et ne tiennent pas compte de l'intérêt national :
 - privatisations d'entreprises publiques (électricité, télécommunications, construction d'oléoducs) et de la sécurité sociale
 - réformes pour augmenter la flexibilité du marché du travail (càd plus de précarité)
 - réforme de la fiscalité (augmentation de la TVA)
 - augmentation du prix du pétrole et du gaz sur le marché domestique
 - accélération du remboursement de la dette extérieure
 - plus grande ouverture de l'économie, libéralisation financière et déréglementation de l'économie
- re-primarisation de l'économie (retour à l'exportation de ressources naturelles non transformées - développement de/pour l'extérieur) et désindustrialisation

Amélioration conjoncturelle

- 2002 : avec l'augmentation du prix des matières premières (dont le pétrole), la reprise de l'économie américaine (qui absorbe la moitié des exportations de l'Équateur), l'augmentation des "remesas", la baisse des taux d'intérêt, la dépréciation du dollar et l'apport des narcodollars, et aussi, malgré les effets négatifs de la dollarisation, l'Équateur a connu une croissance de 8 %,
 - toutefois, l'austérité demeure :
 - le chômage subsiste
 - le coût de la vie augmente
 - les investissements dans le domaine social (santé, éducation, pensions) diminuent
- la corruption, la collusion, le népotisme, le clientélisme et l'autoritarisme se répandent
- 2005 : le président (colonel Lucio Gutiérrez) s'enfuit de l'Équateur
- échec des négociations pour un traité de libre-échange avec les EU, ainsi que pour la création de la ZLEA
- en raison de la hausse du prix des matières premières, principalement due à la croissance rapide de la Chine et de l'Inde, des concessions pour l'exploration minière, devenues rentables (or, cuivre), sont délivrées (peu d'exploration/exploitation mais spéculation effrénée par un groupe restreint de multinationales)

Le retour de l'État

- élu en 2006, le président Rafael Correa, à l'instar des leaders de l'Argentine, de la Bolivie, du Brésil, du Paraguay, de l'Uruguay et du Venezuela, tente de renverser la forte vague néo-libérale en crise par un gouvernement social et solidaire, en, notamment, procédant à une réforme fiscale et en augmentant les revenus pétroliers, permettant ainsi des investissements publics importants dans le domaine social
- 2007 : début de la fin de la "longue nuit néo-libérale" et commencement d'une période post-libérale conjuguée au phénomène du néo-extractivisme (voir chapitre 6)
- 2008 : "Grande récession" (1929 : "Grande dépression")
- 2009 : réélection de Correa

6. Le néo-extractivisme, version contemporaine de l'extractivisme d'origine coloniale

- le gouvernement Correa délaissant les réformes structurelles et négligeant une politique industrielle de diversification des exportations, d'une part, et mettant de côté une politique de développement endogène, d'autre part, enregistre là son plus grand échec. La dépendance au pétrole et la vulnérabilité aux marchés extérieurs demeurent élevées
- pas de réforme agraire, malgré l'existence d'une énorme inégalité dans la distribution des terres et des revenus agricoles (coefficient de Gini > 0,9)
- quant à la dette, maintenant, le créancier est chinois, ce qui fait dire à Correa en 2012 qu'il n'y a pas de limite à l'endettement avec la Chine : "Plus les Chinois peuvent nous prêter, mieux c'est. Ce dont nous avons besoin pour notre développement, c'est du financement, et ce que nous avons le plus, ce sont des projets rentables. Le plus important, ce sont le taux d'intérêt et le terme. Si les emprunts sont à long terme, il n'y a pas de limite à emprunter. A court terme, c'est autre chose. (...) Nous sommes complémentaires avec la Chine qui a des surplus de liquidités et des pénuries (besoins illimités) en hydrocarbures, alors que l'Équateur a une pénurie de liquidités et un surplus d'hydrocarbures. La Chine finance les États-Unis et pourrait bien faire sortir l'Équateur du sous-développement".
- 2010 : réforme de la loi sur les hydrocarbures et renégociation des contrats pétroliers, trop en faveur des entreprises multinationales (notamment par une plus grande participation de l'État dans la rente pétrolière)
- coup d'État durant lequel le président Correa a été détenu plusieurs heures avant de retourner au pouvoir

- la modernisation de l'industrie pétrolière nationale Petroecuador (pour de meilleurs rendements) n'est toutefois pas devenue réalité
- construction de barrages hydroélectriques
- renforcement du pouvoir personnel et autoritaire, criminalisation de la contestation sociale, contrôle des moyens de communication, érosion de la démocratie et montée en puissance d'un nouveau caudillo
- apparition d'un nouveau modèle économique néocolonial, cette fois aligné sur la Chine, à la recherche d'hégémonie mondiale et avide de ressources naturelles
- le président Correa est décidé à imposer la "megaminería" (l'exploitation à grande échelle des ressources minières) et à investir une partie substantielle de la rente pétrolière en programmes sociaux et dans la lutte au sous-développement (misère, malnutrition, analphabétisme, mauvaise santé, accès à l'eau potable, égouts, etc.). Pour l'auteur, cheminer vers le socialisme en alimentant les besoins du capitalisme global est, pour le moins, une incohérence
- le président Correa n'a pas l'intention d'exiger des multinationales de raffiner (*) ou de leur imposer une première transformation des minerais sur place, ce qui briserait le cercle infernal de pays producteur de matières premières qui alimente le sous-développement (modèle rentier / centre et périphérie)
- si la situation financière des segments les plus pauvres ou marginaux (Indigènes) de la société s'améliore grâce aux revenus pétroliers en constante progression, on ne peut parler de redistribution des revenus et des actifs
- l'auteur insiste également sur les dommages environnementaux (atteinte à la biodiversité) que provoque le développement économique basé sur les ressources naturelles, à charge de l'Équateur

(*) J'ai appris que depuis la parution de ce livre, l'Équateur, la Bolivie et le Venezuela, trois pays membres de l'Alliance Bolivarienne pour les Amériques - ALBA - dont le Honduras est aussi membre), ont décidé de financer ensemble la construction d'une raffinerie de pétrole en Équateur, premier pas vers un développement en aval pour la production de produits à valeur ajoutée.

7. En guise d'épilogue : l'histoire continue

- pour l'auteur, ce n'est pas "la fin de l'Histoire" (phrase prononcée suite à la chute du mur de Berlin et célébrant la victoire - sur le communisme - du libéralisme économique, alors supposé sans alternative)
- l'auteur fonde beaucoup d'espoir sur la Constitution de 2008 (la 20^e, dite de Montecristi) qui met de l'avant des réformes structurelles et des alternatives au développement (comme le "Bien Vivir") et propose comme point de départ un État plurinational et interculturel, ainsi qu'un nouveau pacte environnemental et social, incluant les groupes marginaux (indigènes, noirs, femmes)
- il caractérise le modèle de développement occidental/capitaliste de mal-développement avec ses dégâts environnementaux et sociaux
- il parle aussi de "processus de décolonisation" et de redistribution de la richesse et du pouvoir

Conclusion : la proposition faite par l'auteur d'alternative au néo-libéralisme et au modèle rentier est confuse et pleine de bonnes intentions, mais, malheureusement, manque de rigueur dans sa présentation, contrairement aux six chapitres précédents.

J'espère que tu as trouvé ces notes intéressantes.

Bien sûr, tes commentaires, critiques et suggestions sont les bienvenus.

¡ Hasta la próxima vez !

Jean-Pierre

Zhumir, le jeudi 4 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Un seul mouvement et je suis resté cloué au lit mercredi et jeudi. Ainsi, je n'ai pas pu participer aux activités suivantes :

1- Mercredi soir, les bénévoles ont fêté en présentant un sketch humoristique inspiré de "La Petite Vie". Je les entendais rire de ma chambre ! Incroyable mais vrai, c'est à moi qu'on a demandé d'écrire les dialogues de cette saynète ! Moi, l'immigrant belge pastichant la série télévisée la plus absurde et la plus populaire du Québec ! Quel honneur et quelle belle preuve d'intégration... Enfin, c'est ainsi que je le vois !

2- Jeudi, dernier jour à Zhumir/Paute :

A- La matinée a été consacrée à préparer de la 390^e à la 400^e "batch" de ciment. On peut dire "mission accomplie" :

- les murs intérieurs et extérieurs du futur Centre de jour sont presque tous recouverts de crépi; et
- la peinture de la Résidence est aussi presque terminée.

La prochaine équipe (la 9e) de janvier reprendra nos travaux, puis ce sera celle de mars, et la chaîne de solidarité se poursuivra.

B- A midi, un buffet a été offert par les responsables locaux de ces projets. Il y a eu des discours de remerciement des plus émouvants (ils savent beurrer épais, les Latinos !).

C- Le soir, fête au restaurant Corvel tenu par les grands amis de CASIRA en Équateur, Patricio et Ruth.

Quant à moi, jeudi, j'ai été faire un tour à Paute (\$, pharmacie). Ça fait du bien d'être un peu seul ! J'ai pris quelques photos à Paute et sur le chemin du retour à la Casa qui longe la rivière Paute.



La fontaine tarie de la grand place de Paute



En haut, maison dans la montagne



Le Colisée de Paute (bien moins cher que celui de Québec...)



Construction d'un trottoir



El río Paute



Maisons de rue en construction



Maison colorée et fleurie



Et voilà d'où viennent les roches pour la fabrication des trottoirs



Derrière la Casa



Autre maison colorée

Nos valises sont bouclées ! On quitte vendredi aux aurores pour Quito en trois étapes (400 km - 10 heures) :

1. Vendredi : Ingapirca et Alausí
2. Samedi : Riobamba
3. Dimanche : le volcan Chimborazo et Quito

Au revoir Paute/Zhumir et en route vers de nouvelles aventures !

Mon dos va beaucoup mieux et j'espère qu'il tiendra le coup. A suivre...

Jean-Pierre

Alausí, le vendredi 5 décembre 2014

¡ Buenos días !

C'est le dos un peu raide que je prends le bus pour Ingapirca, notre destination touristique-culturelle située à quelque 120 km de la Casa et à 3100 m d'altitude. Comme la Casa est à 2200 m, nous montons de près de 1000 m.

Toute la journée, nous voyagerons et visiterons sous une pluie fine, avec du brouillard. Inhabituel ?

Ingapirca signifie "mur de l'Inca" en quechua. Il s'agit du principal site archéologique de l'Équateur découvert en 1945. Il a été construit par les Cañaris à partir des années 500, puis par les Incas venant du sud (soit du Pérou) qui les ont conquis en 1532 et enfin, il a été détruit en grande partie par les Conquistadores et l'Église catholique qui ne toléraient que leur culture et leur religion.

Le site a été réhabilité à partir des années 1970



Le Temple du Soleil - Ellipse



Maquette



Le Temple du Soleil la nuit

On y trouve (voir photo de la maquette) :

- A- Au sommet d'une colline en pente douce, à flanc de ravin, le Château ("l'Adoratoire" ou temple du soleil/ellipse) où les civilisations cañari et inca, toutes deux spécialisées en astronomie, adoraient et observaient la lune et le soleil,
- B- Des "Acllawasi" (16 appartements ou "Maisons des vierges"),
- C- Le secteur de la "Condamine" ("les chambres extérieures" où l'on découvrit 30 squelettes de femmes qui, croit-on, supervisaient, sur ordre de l'Inca, les travaux effectués par les Cañaris conquis),
- D- Des bains publics,
- E & H- Des "Collcas" (silos ronds et carrés pour le maïs),
- F- Une place pour les cérémonies religieuses ("Gran Kancha"),
- G- Des "Pilaloma" (bâtiments militaires et ateliers artisanaux).

Bâtiments circulaires de la civilisation cañari et rectangulaires des Incas avec leurs caractéristiques architecturales (portes et fenêtres en forme de trapèze (voir photos), aqueducs, chemin inca qui reliait tous les sites incas, ici, de Cuzco à Quito) se côtoient et se mélangent.



Porte en trapèze (style inca)

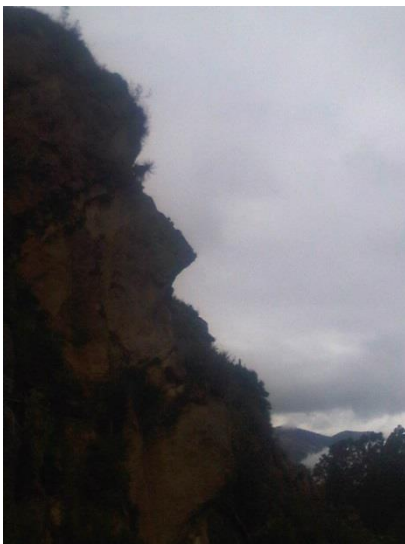


Blocs de pierre taillés au millimètre près par les Incas et taillés avec des instruments en cuivre, ce qui explique la couleur verte

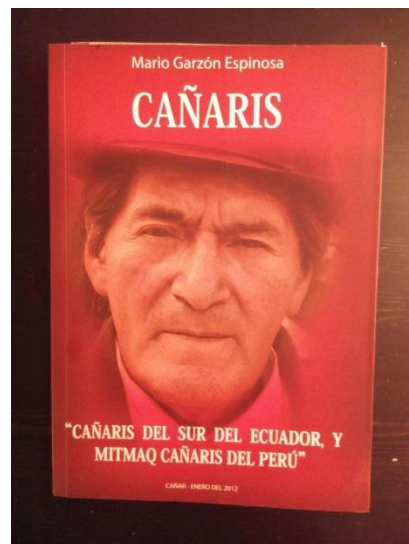
Même s'il ne reste souvent que des fondations (c'est pourquoi je n'ai pas pris de photos pour les références B à G), le site est impressionnant (mais moins que Macchu Picchu, le sommet de l'émotion architecturale !).

Un sentier nous mène à la Cara del Inca (la tête de l'Indien).

J'ai acheté un livre : *Cañaris del sur del Ecuador y Mitmaq Cañaris del Perú*, Mario Garzón Espinosa", 2012, 225 p.



La Tête de l'Inca



Tête de Cañari...

Nous logeons à l'hôtel Gampala à Alausí. Notre chambre donne sur la statue de san Pedro.



Le logo de Tourisme Equateur



Hôtel Gamapala



La statue de San Pedro

Demain, on prend le train. Surprise !

Quant à mon dos, ça va bien !

A bientôt !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 30 - Jour 38/65 - Alausí et Riobamba

Riobamba, le samedi 6 décembre 2014

Bonjour !

Samedi matin, à 8h, avec un beau soleil et un ciel bleu sans nuage, nous prenons le train de Alausí (2607 m) à Sibambe. Retour à 10h30.

Descente, puis remontée de 10 km avec une dénivellation de 600 mètres. Ce tronçon est surnommé "El Nariz del Diablo", càd "Le nez du diable", pour

- la montagne en forme de nez (et même, de tête de profil, front en bas), et
- le diable pour les 2500 morts survenus durant sa construction.

Ce tronçon est aussi surnommé "El tren más difícil del mundo" à cause de la topographie des lieux et le climat pluvieux de l'endroit (propice aux éboulements et aux maladies tropicales). Ainsi, il a fallu adopter la technique "retrocezo-switchback" (recul en zig-zag) pour permettre aux trains de gravir ces parois escarpées.



Montagne dite «El Nariz del Diablo» (Le Nez du Diable)



Maquette montrant la technique de recul en zig-zag



Mon guide et le réseau de chemins de fer de l'Équateur

Amorcée à la fin du XIXe siècle, la construction de lignes de chemins de fer en Équateur avait pour objectif d'unifier le pays en reliant ses trois grandes régions économiques, culturelles et politiques qui s'affirmaient chaque jour d'avantage, le pays risquant l'éclatement. Il s'agit de :

- la capitale administrative et politique, Quito la conservatrice et religieuse, au nord;
- l'industrielle Cuenca de la Sierra, au sud, et
- la métropole Guayaquil, la libérale et séculière, sur la Costa, au sud-ouest, passage obligé de tous les produits importés et exportés qui devaient transiter via son port de mer.

Ainsi, l'État équatorien entrepris la construction d'un réseau partant de Guayaquil, d'une part, et de Cuenca, d'autre part, pour relier Quito, puis san Lorenzo plus au nord, via Sibambe, Alausí et Riobamba.

Quant à la construction des 10 km reliant Sibambe et Alausí, elle dura deux ans (1900-1901). Ce tronçon longe le río Alausí dans la vallée verdoyante qui l'abrite, puis poursuit sa course en serpentant entre les canyons et les précipices de la vallée devenue désertique. Il a été réalisée par 4000 esclaves afro-jamaïcains, 240 Portoricains, 204 Barbadiens, 500 prisonniers et des indigènes du pays.

A Sibambe, des danseurs indigènes nous attendaient, alors que le train restait en gare une petite heure.



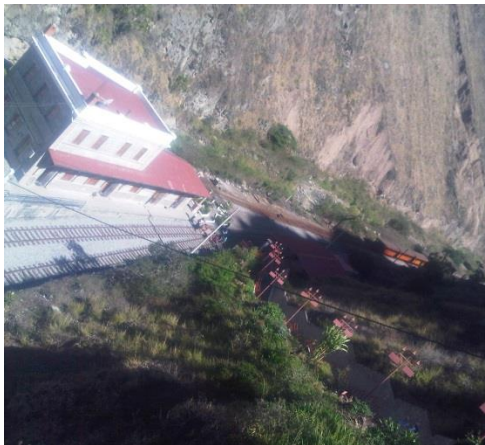
Danseuses indigènes



Danseurs au repos, jouant aux cartes



Le train dans une courbe



La gare de Sibambe



Mes collègues à la fabrication du ciment,
Gilles Parent et René Thibault



Le train en gare de Sibambe

Je n'ai malheureusement pas pu prendre beaucoup de photos dans le train car, à l'aller, les gens restaient debout en se bousculaient devant les fenêtres, et, au retour, on m'a demandé de répondre à un long questionnaire dans un espagnol de fonctionnaires sur le service des "Ferrocarriles del Ecuador". ;-(

On a aperçu le volcan Chimborazo (6310 m) enneigé. Et en après-midi, nous avons voulu profiter du beau temps pour nous en rapprocher du volcan Chimborazo. Nous avons pris des photos à 4300 m, alors que les nuages jouaient à cache-cache avec le volcan.



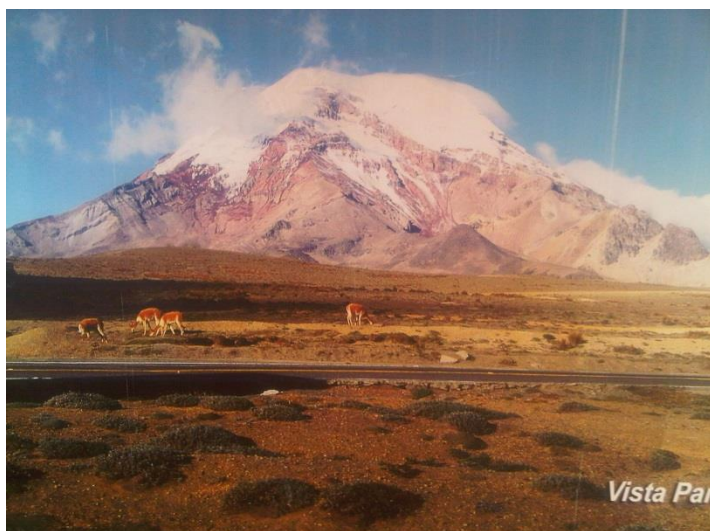
Le volcan Chimborazo
Le dos ? Il va bien, merci !



Entre Alausí et Riobamba



Le parc du volcan Chimbarazo



Le volcan Chimborazo

Prochaines destinations : Riobamba, où nous logeons ce soir, et Quito, où nous arriverons dimanche en soirée.

A la prochaine !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 31 - Jour 39/65 - Riobamba et Quito

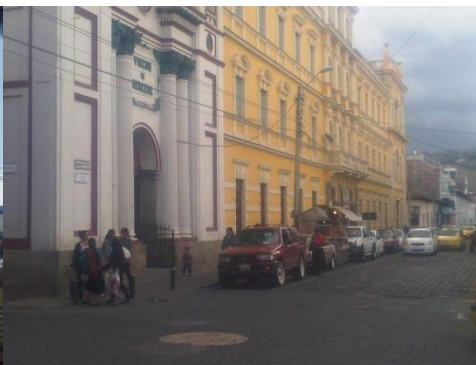
Quito, le dimanche 7 décembre 2014

Bonjour !

Samedi après-midi, nous sommes arrivés à la ville de Riobamba. Située à 200 km au sud de Quito, Riobamba est le centre géographique de l'Équateur. Elle compte 140,000 habitants. Son nom est composé d'un mot espagnol (río = rivière ou fleuve) et d'un mot quechua (bamba = vallée). La ville fut détruite par un tremblement de terre en 1797, mais la cathédrale et le couvent adjacent du XVI^e siècle furent reconstruits à l'identique. La ville n'est pas particulièrement belle, mais, au détour d'une rue, on peut apercevoir une belle façade unissant une église peinte en blanc et une école de couleur jaune comme nombre de bâtiments de la Côte d'Azur, un hôtel et une église baroque.



La cathédrale et le couvent



La Virgen del Mercede (façade blanche) et un collège (façade jaune)



El Hotel Metropolitano



Église baroque



Entre Riobamba et Quito, montagne fertile en courpointe

Juste avant le coucher du soleil, nous sommes montés sur un promontoire pour y admirer les montagnes et les volcans (dont le Tungurahua, encore actif) qui cernent la ville, mais les nuages avaient déjà étendu leurs ailes blanches et grises...

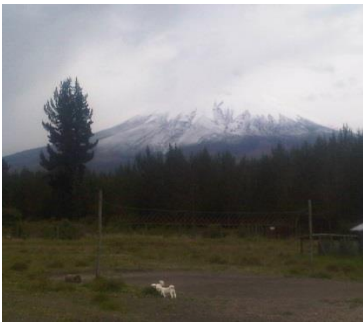
Le dimanche, en route pour Quito (200 km = 5 à 6 h).

Située à 2850 m d'altitude, au pied du colossal volcan Pichincha et son sommet enneigé (4747 m), Quito est la seconde ville la plus haute au monde après La Paz (Bolivie). Elle compte 2,2 millions d'habitants. C'est à Quito que je vais passer les quatre prochaines semaines : une semaine de tourisme, puis trois semaines dans une famille et dans une école : le matin à perfectionner mon espagnol et l'après-midi, ainsi que les WE à visiter le centre historique (qui est, dit-on, le moins modifié et le plus préservé d'Amérique latine) et les environs.

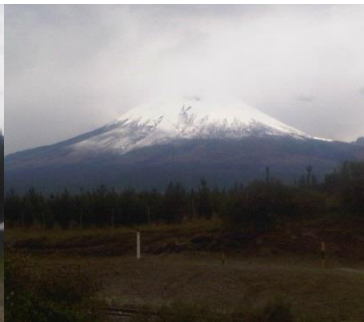
Vendredi, Quito célébrait les 480 ans de sa fondation. A ce moment, elle s'appelait Santiago de Quito, puis a pris le nom de San Francisco de Quito.

Pour la route, j'ai acheté un livre : *Ecuador, patria de todos* de Enrique Ayala Mora, 2013, 241 p. Il s'agit d'un ouvrage d'éducation civique. Infos de base, mais il n'y avait rien d'autre.

Durant le trajet Riobamba-Quito se succèdent vallées fertiles avec, au loin, les Andes et ses hauts sommets, dont le Volcan Cotopaxi enneigé et ennuagé qui s'élève à 5900 mètres, et, enfin, la banlieue de Quito avec ses immanquables "barrios" ou bidonvilles accrochés à la montagne. (Voir photos).



Le volcan Cotopaxi



Entre Riobamba et Quito



Bidonville (barrio) au sud de Quito

En soirée, on s'est promenés dans le vieux-Quito : magnifique ! Je sens que je vais me plaire ici durant les quatre prochaines semaines
A bientôt !

Jean-Pierre

Quito, le lundi 8 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Premier jour à Quito (qui = moitié; to = terre; en tsafequí, langue pré-inca). Nous décidons de faire une excursion classique, un "must", soit de nous rendre à une vingtaine de km au nord de la ville, à une altitude de 2483 m, pour être exactement à La Mitad del Mundo (à La Moitié du Monde), là où se situe, au millimètre près, la marque de la ligne équinoxiale qui sépare notre planète en deux hémisphères, le nord et le sud. C'est la latitude 0° 0' 00".

C'est tout près que, le vendredi 5 décembre, les leaders de l'UNASUR (Union des Nations sud-américaines), créée en 2008, ont inauguré le nouveau siège social de cette association. Érigé dans le complexe touristique de "La Mitad del Mundo" au coût de 43 millions \$EU, l'UNASUR compte 400 millions d'habitants et a pour objectif l'intégration des économies des 12 pays d'Amérique latine par la constitution d'un marché commun (libre circulation des biens et des personnes munies du passeport sud-américain).

A la Mitad del Mundo, accueil par un lama au sale caractère.



Le nouveau siège social de l'UNASUR au nord de Quito (près de La Mitad del Mundo)



Lama grincheux



Jean-Pierre en La Mitad del Mundo

Dans l'hémisphère nord, l'ombre projetée par le soleil par un piquet planté à la verticale au centre d'un cadran solaire passe toute l'année entre l'est (lever) et l'ouest (coucher) sur la partie sud de l'écran solaire, alors qu'ici, au Milieu du Monde, l'ombre passe 6 mois de l'est à l'ouest (du 21 mars au 21 septembre), et 6 mois de l'ouest à l'est (du 21 septembre au 21 mars).

J'ai aussi appris (contrairement à ce qu'affirmait mon prof de physique au secondaire), que, si on lance une balle en l'air, elle ne retombe jamais au même endroit à cause de la rotation de la terre (voir photo sur l'effet Coriolis, 1er paragraphe de la 2e partie).



Le Milieu du Monde



Cadran solaire



L'effet Coriolis

Et puis, c'est vrai que l'eau s'évacue dans le sens des aiguilles d'une montre dans l'hémisphère sud et l'inverse dans l'hémisphère nord. On a fait l'essai avec un évier mobile, juré ! Mais peut-être que c'était truqué...

Un mur traditionnel équatorien est fait de boue et de tiges de bois, pour la flexibilité (résiste mieux aux tremblements de terre - comme les maisons à ossature de bois vendues au Japon) et pour la fraîcheur.

On nous a aussi expliqué comment les tribus Shuas/Jivaros amazoniennes réduisaient les têtes, mais c'est un secret de shaman...



Construction traditionnelle d'un mur



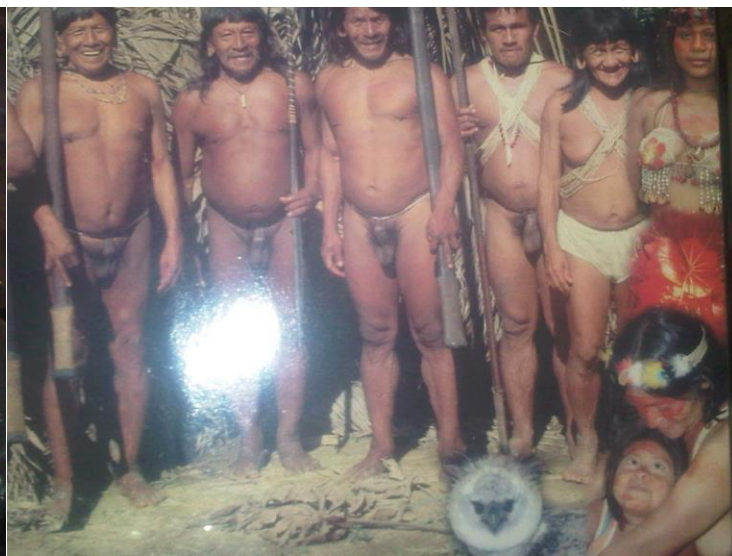
Authentique réducteur de têtes



Authentique tête d'enfant réduite



Bébé boa ou anaconda



Authentique tribu amazonienne Waorani

En espagnol, le cochon d'Inde se dit "cuy" car, avant un tremblement de terre, il crie cui-cui-cui, prévenant ainsi les locataires d'évacuer au plus tôt. Les Équatoriens en mangent.

En après-midi, nous optons pour un tour de ville en bus impérial (double decker). Voici notre circuit - tout en côtes - qui a duré 3 heures, où l'on a vu, notamment, dans le centre historique :

1. Le boulevard et la place des Nations Unies (quartier moderne)
2. Le jardin botanique
3. Le quartier Mariscal (quartier des affaires et des centres d'achats) - la place Foch
4. El Ejido (Arc de triomphe)
5. Le centre d'art contemporain
6. La cathédrale
7. L'église La Compañía de Jesús - église des Jésuites (voir photo de l'intérieur en or)/banque centrale de l'Équateur

8. El Panecillo - le petit pain (promontoire avec la statue de la Vierge de Quito - avec des ailes - voir photos de la Vierge avec le bus, puis d'une vue sur Quito)
9. Le boulevard 24 de Mayo (24 mai)/Calle de la Ronda
10. La grand place (Palais présidentiel, Palais municipal, Palais de l'Archevêque et Mairie)/monastère des Carmélites/théâtre Sucre
11. Le parc García Moreno (ancien président) en face de la basilique du vote national - style gothique
12. L'avenue Occidentale - Le téléphérique



Tour de ville en double decker



La Iglesia de la Compañía de Jesús (Jésuites)



La Virgen de Quito



Vue de la Virgen de Quito

Je revisiterai la plupart de ces endroits dans les prochaines semaines et te donnerai quelques commentaires qui, je l'espère, t'intéresseront.

On dit que, à Quito, on goûte chaque jour aux quatre saisons :

- le printemps en matinée,
- l'été vers midi,
- l'automne l'après-midi, et
- l'hiver en soirée. C'est vrai !

J'ai lu dans *El Comercio* que 90 % des exportations de pétrole équatorien sont livrés, par obligation contractuelle (en paiement des crédits accordés par la Chine à l'Équateur) ou sur le marché "spot", à Petrochina. (Les 10 % restant sont livrés au Pérou et au Chili). Petrochina fait raffiner une grande partie du pétrole livré par l'Équateur aux États-Unis. Mes six années chez Esso me font penser que ce pétrole équatorien raffiné aux EU n'est pas livré en Chine, mais échangé (par opérations appelées "swap") sur le marché "spot".

¡ Hasta la vuelta !, comme on dit à Quito !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 33 - Jour 43/65 - Quito ("la Capilla del Hombre", la calle Ronda, le cacao/chocolat et mon école)

Quito, le mercredi 10 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Mardi, nous avons été visiter "la Capilla del Hombre" (la Chapelle de l'Homme), un mémorial dédié à l'Homme latino-américain de l'époque précolombienne à aujourd'hui. Créations de l'artiste mestizo Oswaldo Guayasamín (1919-1999), peintre de la misère et des souffrances. Ami de François Mitterrand, Castro, Mao, etc., il est considéré le plus grand peintre latino-américain.

La structure du bâtiment-musée est inspirée d'un temple inca et coiffé d'un dôme de cuivre platiné à l'intérieur duquel, sur la coupole, on peut voir une peinture murale intitulée "Potosi en busca de la luz y de la libertad" (Potosi en quête de lumière et de liberté).



Buste de Guayasamín



Autoportrait



La Capilla del Hombre

Désolé, pas de photo de ses peintures (formellement interdit !), sauf deux prises à la dérobée et aussi d'une affiche que j'ai achetée et fait encadrer. Mais si tu tapes "Guayasamín" sur Google, tu en verras.



Indigène



Quito et ses barrios (quartiers pauvres)



Torso desnudo amarillo
(torse nu et jaune)

Nous avons aussi visité son immense (5000 m2 !) et magnifique demeure décorée de nombreux objets d'art des civilisations précolombiennes et de la période coloniale, dont certains, religieux, avec une obsession pour les crucifix aux Christ sanguinolents (de l'école de Quito, me dit-on). Il y a même deux soldats en terre cuite du premier empereur de Chine ! De ses peintures sont d'ailleurs présentement présentées dans quatre villes chinoises. Son vaste atelier de peinture est aussi toute une découverte !



La riche demeure de Guayasamín



Le dôme de la Chapelle de l'Homme (musée)
vue de la demeure de Guayasamín

Une de ses citations les plus connues est : "Yo llore porque no tenía zapatos hasta que vi un niño que no tenía pies" (j'ai pleuré parce que je n'avais pas de souliers, jusqu'à ce que je vis un enfant qui n'avait pas de pieds).

Mardi après-midi, promenade dans le quartier des affaires Mariscal en compagnie de la responsable du projet de CASIRA en Équateur.

Puis, mercredi, je me suis baladé, en compagnie de Mychel, dans la calle Ronda, une des plus jolies rues du vieux Quito car elle a conservé le charme de la rue traditionnelle d'un village espagnol, étroite et escarpée, avec son enfilade de vieilles maisons aux façades coloniales, aux murs blancs, aux toits de tuiles et aux balcons ouvragés (voir photo).



Visite d'une chocolaterie. L'Équateur a longtemps été le premier producteur de cacao au monde (sommet début XX^e siècle), mais il a été remplacé par ordre d'importance par la Côte d'Ivoire, le Ghana, l'Indonésie, le Nigeria et le Cameroun. L'Équateur a donc été relégué à la 6^e place à cause :

1. De la 1^{ère} Guerre Mondiale (chute de la consommation en Europe),
2. Des Anglais qui ont planté des cacaoyers dans leurs colonies, et,
3. Un champignon et des insectes qui ont détruit les cacaoyers équatoriens.

L'Équateur produirait toutefois encore la meilleure qualité de cacao.

En Équateur, le boom du cacao a été suivi par le boom de la banane (en 1930).

On nous a aussi expliqué le processus de production :

- récolte des cabosses (fruits du cacaoyer),
- fermentation des fèves,
- séchage,
- torréfaction,
- broyage (on obtient de la masse ou de la liqueur de cacao),
- pressage (on obtient du beurre de cacao ou du cacao en poudre/tourteau de cacao),
- « conchage » (brassage de $\pm$ 3 jours), tempérage (alternance chaud/froid) et enfin,
- moulage/démoulage/fourrage.

95 % des exportations de cacao équatorien sont constituées de fèves (donc, sans aucune transformation), les 5 % restant étant du beurre de cacao (4 %) et un peu de chocolat (1 %). Nous sommes donc toujours dans le modèle agro-exportateur ou rentier.

Dépendant des proportions de masse de cacao, de beurre de cacao, de sucre et de lait en poudre, on a du chocolat blanc, au lait ou foncé.



Au centre, une cabosse de cacao
(type National et saveur Arriba)

	Masse cacao	Beurre de cacao	Sucre	Lait en poudre
80%	75%	5%	20%	0%
70%	63%	7%	30%	0%
Foncé (non-amer)	40%	15%	45%	0%
Au lait	10%	24%	38%	28%
Blanc	0%	37%	40%	23%

Proportions pour produire divers chocolats

Nous avons aussi été voir mon école. Les cours commencent lundi.

Mercredi soir, grande fête d'au revoir, tous les bénévoles rentrant au pays jeudi matin, alors que je vais m'installer dans ma famille équatorienne pour les trois prochaines semaines.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre



CASIRA EQUATEUR # 34 - Jour 43/65 - Quito (arrivée dans ma famille équatorienne)

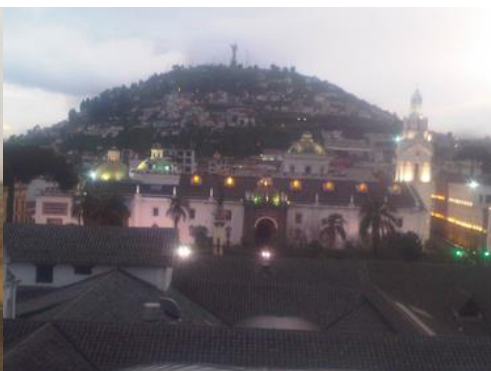
Quito, le jeudi 11 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Mercredi soir, au resto "Vista Hermosa" (belle vue), apéro sur la terrasse et gros party d'au revoir des autres bénévoles qui se sont envolés pour le Québec jeudi aux aurores. Fin du séjour pour CASIRA en Équateur pour tous : ambiance à la fois joyeuse et triste.



La Basilica del Voto Nacional
(La Basilique du vœu/souhait national)



La Plaza Grande et la Virgen de Quito



Souper d'au revoir (despedida)

Jeudi, après un dîner avec les responsables du projet en Équateur, puis un cafecito dans un superbe endroit, je me suis rendu dans ma famille équatorienne, dans leur appartement situé au 6^e étage d'un bâtiment moderne dans le quartier des affaires.



Diane et Jean-Marc, responsables du
projet parallèle de CASIRA en Équateur



Diane, Jean-Marc et Jean-Pierre



Cafecito avec vue sur le cloître
du couvent des Augustines

L'appartement est vieillot et encombré de meubles et surchargé de bibelots, mais les résidents me semblent sympa. On verra au souper !



Édificio Grecio où je demeure (Calle Ventimilla et Reina Victoria)



Vue de ma chambre



Vue de ma salle de bains privée (avec douche souvent glacée)

Petite promenade dans le quartier : bars, cafés (dont un "Juan Valdez" - café colombien), discothèques, karaokés, restos (il y a même une "Casa Quebecua", coin calle Jose Calama et Mariscal) et un tas d'agences de voyages pour les Galápagos.

Ambiance jeune, animée et internationale !

Trois de repos avant le premier cours de lundi.

¡ Hasta la próxima !



Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 35A - Jour 44/65 - Quito (La Mariscal)

Quito, le vendredi 12 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Ma famille quiteña (de Quito) est composée du père, de la mère et de leur fils, ainsi que d'une de leurs nièces.

Le père, assez âgé, est professeur d'économie à "La Universidad Internacional del Ecuador". Vif, l'œil brillant, espiègle et la parole facile, il ne tarit pas de donner son opinion sur tout, de raconter ses expériences ou d'expliquer l'Équateur actuel. Il m'appelle "colega" (à cause des cours que j'ai donnés à l'UL et à l'ENAP) et je lui dis "profesor". Il a aussi étudié à Phoenix aux EU. Je crois qu'on va bien s'entendre et que j'ai trouvé LA personne pour répondre à toutes mes questions...

La mère aussi est sympathique, mais semble fatiguée ou malade. Mais, le plus important, c'est qu'elle est une bonne cuisinière, parole de macho !

Quant au fils, âgé d'une quarantaine d'années, il se conduit comme un adolescent attardé. Ainsi, il regarde la télévision pendant que je converse avec son père, il l'interrompt sans arrêt avec sa voix de castra ou engage une conversation avec sa mère. Et il me faut comprendre tout cela en même temps, tout en essayant de placer un mot ! Tout un défi.

Et puis, il y a la nièce de 18 ans que je n'ai pas encore vue, car elle étudie pour ses examens en diplomatie quelque part dans l'appartement (un vrai labyrinthe, car l'édifice hébergeait une banque tombée en faillite !) J'ai hâte de la rencontrer, mais crains que si tout ce monde parle en même temps, tout en écoutant la TV, mon cerveau me crie "cerebro lleno" (brain overload/capacité cérébrale atteinte) !

Suivent quelques extraits tirés de *Ecuador, patria de todos* de Enrique Ayala Mora, 2013, 241 p.

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 35B - Jour 44/65 - Quito (L'Équateur, patrie de tous)

Quito, le vendredi 12 décembre 2014

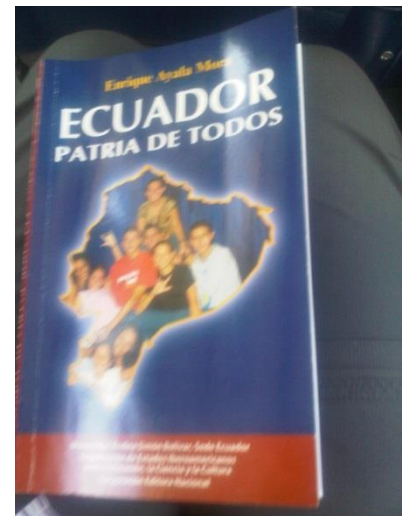
¡ Hola amigo/a !

Tel que promis, voici quelques extraits du livre : *Ecuador, patria de todos* de Enrique Ayala Mora, 2013, 241 p.

Livre d'éducation civique, il tente d'expliquer ce qu'est l'Équateur et de définir ce qu'est d'être Équatorien(ne).

Comme la Belgique et le Québec, ainsi que nombre de pays, l'auteur défend les notions de "multiethnicité et pluriculturalité". Il affirme par exemple :

« Traditionnellement, l'idée généralement admise de la nation équatorienne, tant dans les lois que dans les concepts culturels et politiques en général et dans le système éducatif, est que l'Équateur est une nation métissée, avec des racines indigènes et espagnoles. On a répété qu'il n'y avait qu'une seule identité équatorienne, et que ceux qui ne répondaient pas à cette définition devaient "s'intégrer" à la société dominante. On cherchait alors à unifier les coutumes, les langues et les formes d'organisation sociale. Les pratiques et les croyances indigènes étaient considérées comme "sauvages", "primitives" ou folkloriques; des langues indigènes, on disait qu'elles étaient "incultes" et on voulait les éliminer. Les Noirs étaient perçus comme ambitieux/parvenus et inférieurs.



Mais cette vision est fausse. L'Équateur est hétérogène et il n'y a pas que des Métisses. Il existe des compatriotes, individus ou peuples qui, tout en étant équatoriens, ont des identités diverses, issus de la résistance indigène ou nées de communautés afro-équatoriennes. Même entre les Métis, il y a de grandes différences. (...)

La Constitution de 1998 définit le pays comme multiethnique et pluriculturel, et reconnaît les droits des peuples indigènes et noirs. (...)

La Constitution de 2008, dite de Montecristi, définit le pays comme multinational. (...)

La seule porte de sortie pour les peuples indigènes et pour L'Équateur est de développer une société ouverte, participative et interculturelle, l'interculturalité consistant en un équilibre entre la diversité et l'unité ou l'homogénéité. »

* Quelques chiffres. Sur une population de près de 14 millions d'habitants, on distingue :

- 72 % de Métis
- 7 % de Noirs, Mulâtres et Afro-Équatoriens (surtout au nord (esclaves naufragés devenus libres) et au sud (esclaves) de la Costa où il y avait des plantations de bananes)
- 7 % de Montubios (*)
- 6 % de "Blancs/Caucasiens"
- 8 % d'Indigènes

(*) Les Montubios sont les Indigènes (ruraux) de la Costa, par opposition aux Indigènes de la Sierra et aux Indigènes de l'Amazonie (qu'on appelle Indigenas del Oriente). Si on utilise le terme "Indigène" sans spécifier, on sous-entend "Indigène de la Sierra".

Quant à la religion, voici un extrait intéressant :

« La religion a longtemps été une des caractéristiques les plus visibles de l'identité nationale. Une des avancées démocratiques la plus importante du pays est la mise en place d'un État laïc et d'un système d'éducation officiel sans influence religieuse. La laïcité est maintenant profondément ancrée, tant dans notre société que dans les institutions de l'État qui s'appuie sur les principes d'égalité, de liberté, de démocratie et de justice. »

Comme beaucoup de peuples dans le monde, l'Équateur est aussi à la recherche de son identité :

- ¿ Qué es ser Ecuatoriano ? (Qu'est-ce être Équatorien ?)
- ¿ Quiénes somos ? (Qui sommes-nous ?)
- ¿ Qué es "lo nuestro" ? (Qu'est-ce qui nous est propre ?)
- La ecuatorianidad (L'équatorianité), est "un sentiment collectif d'appartenance rattaché à un passé et à un territoire que les Équatorien(ne)s, conscients de leurs différences régionales, ethniques, culturelles et religieuses qu'ils assument comme une richesse, considèrent comme faisant partie d'une communauté nationale unie avec une histoire, une identité et des objectifs communs. C'est l'expérience de l'unité dans la diversité. Être Équatorien(ne), c'est aussi faire partie de la Communauté Andine (UNASUR) et de la Grande Patrie Latino-Américaine."

J'espère que tu as trouvé ces quelques notes intéressantes.

Tes suggestions et commentaires sont les bienvenus.

¡ Muchas gracias !

Jean-Pierre

Quito, le samedi 13 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

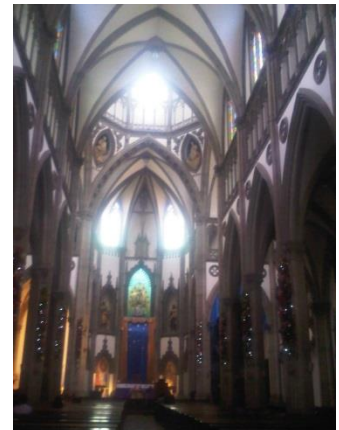
Vendredi et samedi, grandes promenades, repos, lecture et solitude, tout cela bien apprécié après six semaines de travail et de visites touristico-culturelles avec une vingtaine de bénévoles de CASIRA. Enfin seul ! ;-)

En me promenant, j'ai visité ou aperçu, dans mon quartier (La Mariscal) et les environs en allant vers le sud/centre historique (voir photos) :

- le Secrétariat général de l'UNASUR, à deux pas de chez moi,
- la Iglesia de Santa Teresita (extérieur et intérieur). De style néo-gothique, elle a été construite entre 1938 et 1954 en béton armé,
- la Casa de la Cultura Ecuatoriana, qui fait la promotion de la multiculturalité du pays,
- en enfilade : les parcs El Ejido, El Arbolito et La Alameda, où se côtoient palmiers, casuarinas, platanes (photo), cèdres, séquoias, cyprès, etc.
- el Colegio Nacional Feminino Espejo,
- la Iglesia de Belén,
- le théâtre Capitol,
- l'observatoire astronomique,
- el Churo (la boucle) construite par les Espagnols, lieu de promenade en boucle des couples, mais aussi des étudiants qui peuvent observer les étudiantes du Colegio Nacional Feminino Espejo juste à côté,
- l'Assemblée Nationale, en rénovation, et,
- l'Arc de Triomphe Ejido avec, devant, une sculpture "La lucha eterna" (La lutte éternelle).



Le secrétariat général de l'UNASUR (qui sera vraisemblablement transféré au nouveau siège social à La Mitad del Mundo)



La Iglesia de Santa Teresita



En enfilade, les parcs El Ejido, El Arbolito et Alameda



Tronc de platane (platàn)



El colegio Nacional Feminino Espejo



La Iglesia de Belèn



El Teatro Capitol



L'observatoire astronomique



El Churo



L'Assemblée Nationale (en rénovation)



Sculpture (La Lucha Eterna) et Arc de Triomphe

Dimanche, j'arpente le parc La Carolina, au nord de La Mariscal.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

Quito, le dimanche 14 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Le dimanche, Quito devient piétonnière et les magasins sont fermés (mais pas les centres d'achat) ! Ce calme du dimanche me rappelle Tokyo quand j'y circulais en vélo dans une mégapole vide.

Après un bon café Juan Valdez (voir photo) sur la plaza Foch ou El Quinde (la place "in" de Quito), je me suis rendu au nord de mon quartier (La Mariscal), soit à l'immense parc La Carolina, propre et bien entretenu, près du boulevard des Nations Unies qui le borde au nord.

Lors de ma longue randonnée, j'ai noté :

- la Cloche de la Paix mondiale (comme celles que l'on voit à Hiroshima),
- le parc La Carolina (sans les palmiers, on se croirait sur les Plaines ou le Mont-Royal... en été, bien sûr ;-). Avec ses dizaines de terrains de fútbol, de basket et de volley, des pistes pour les vélos et le jogging, ainsi que des terrains aménagés pour du vélo acrobatique, des balançoires, des trampolines, des amuseurs publics, des popotes roulantes, etc., et même un avion ! Bref, le paradis des enfants, des sportifs, des amoureux et des cœurs solitaires,
- la Cruz del Papa (la Croix du Pape) érigée en 1985 pour la visite du pape Jean-Paul II,
- le retour de fans de l'équipe de fútbol de Quito - entourés de policiers - du Stade Olympique Atahualpa, après une victoire,
- le boulevard des Nations Unies en pleine heure de pointe, avec des centres d'achat bondés et bruyants, de nombreuses boutiques de luxe, des hôtels 5 étoiles, etc., et,
- quelques maisons colorées vues sur le chemin du retour, dans mon quartier, La Mariscal.



La Cloche de la Paix



El Parque La Carolina



Avion



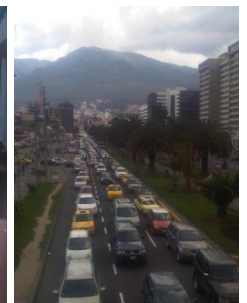
La Croix du Pape



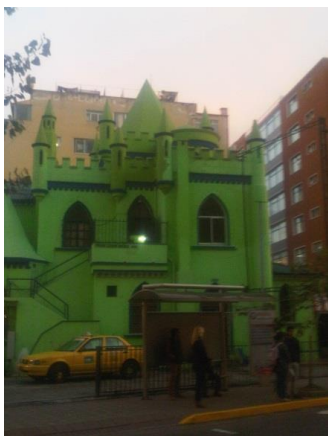
Les fans de l'équipe de fútbol de Quito après une victoire



Policiers à la sortie du match de fútbol au Stade Olympique Atahualpa



Le boulevard des Nations-Unies



Maison verte...



jaune...



beige...



... et rose

Comme il a plu, je me suis réfugié au cinéma voir *Relatos salvajes* ("Les nouveaux sauvages"), comédie dramatique argentine-espagnole. Sièges assignés pour 2,65 \$EU. Tout le monde mange comme au Québec et le son y est aussi fort ! Six histoires qui racontent des assassinats, des drames passionnels, etc., qui ont tous en commun la colère, qui fait que le monde "pète les plombs". Compris les 3/4 de l'accent argentin, sauf quand le jardinier parlait. Un des producteurs est Pedro Almodóvar. A voir !

Lu dans *El Universo* :

- la crise économique russe fait chuter les ventes de fleurs, le marché russe absorbant 23% des exportations totales,
- la 2^e phase de la construction de l'autoroute de Quito à l'aéroport international Mariscal Sucre a été inaugurée vendredi matin. Je pourrai partir 15 minutes plus tard au retour !
- le journal analyse les voyages internationaux du président Correa comme on le fait au Québec : on décortique les pays visités, les coûts occasionnés, la distance parcourue et le nombre de personnes qui l'accompagnent, mais on parle peu des résultats... Souvenirs professionnels...

En prime, une photo de ma famille de Quito, la jeune nièce de 18 ans, Ana Flores, étant enfin sortie de son antre d'étudiante en diplomatie.



Relatos Salvajes



El Universo – Les voyages du président Correa



Ma famille

Lundi matin, c'est moi qui vais à l'école "Yanapuma Fundación y Escuela de Español" !

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 38 - Jour 49/65 - Quito (école)

Quito, le mercredi 17 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Premier cours lundi de 9 à 13h et première visite touristique-culturelle de 14 à 17h. Ce sera ainsi tous les jours durant les trois prochaines semaines.

Mon prof s'appelle Juan Carlos et je suis le seul dans sa classe. On cause et on revoit les temps du passé et le subjonctif !

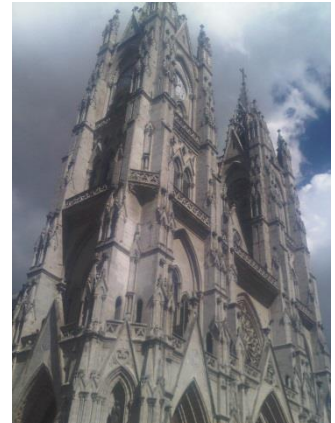
En après-midi, en compagnie de Vinicio, guide professionnel, visite de la Basilica del Voto Nacional (la Basilique du Vœu National). Débutée en 1892, sa construction n'est pas encore terminée. A cause de son style néo-gothique et de sa structure, le guide la compare à Saint-Patrick de New York et à Notre-Dame de Paris. Rien de moins !! Façade en pierre volcanique et ciment; rosace; tour centrale et vue depuis cette dernière. Après la visite, on prend un cafecito et on cause de la vie. Un homme authentique et cultivé. Quels beaux partages !



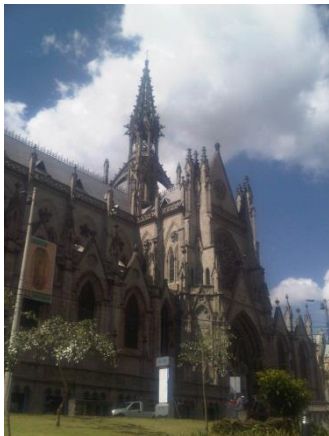
Mon professeur, Juan Carlos



Mon guide touristique-culturel, Vinicio



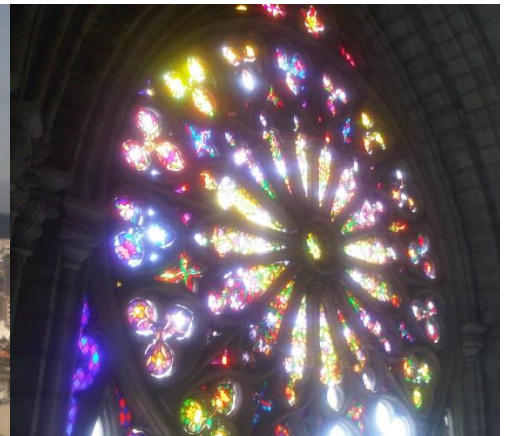
La Catedral del Voto Nacional dont la façade est en pierre volcanique



La Basilica del Voto Nacional (au milieu, la tour centrale où nous monterons)



Vue de la tour centrale de la Basilica del Voto Nacional



La rosace de la Basilique

Pour me rendre à l'école et en revenir, j'utilise le trolleybus, soit un autobus articulé sur pneus et fonctionnant à l'électricité (voir photos avec les câbles électriques). Si Quito, vieille de 480 ans et première ville au monde à être inscrite sur la Liste du Patrimoine de l'UNESCO en 1978, a pu installer de tels câbles, pourquoi le Québec, grand producteur d'hydro-électricité, ne pourrait-il le faire aussi ? Économique (pas de rails à poser) et non-polluant !

Mardi après-midi, je visite le musée Mindalae (musée ethnohistorique sur l'artisanat précolombien des Indigènes), en compagnie d'une bien jolie guide et aussi des plus intéressantes. Belle rencontre !



Le trolleybus

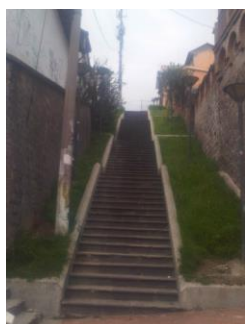


Câbles électriques pour le trolleybus en face de l'hôtel Plaza del Teatro près de mon école



La guide du museo Mindalae, Señorita Sandra Calupiña

Mercredi, toujours école le matin et, en après-midi, promenade : on est montés en haut de la colline La Chilena, soit à 3000 mètres, en partant du centre historique situé à 2800.



Escalier des amoureux



Maison bourgeoise



La Basilique de San Francisco

De retour dans le centre historique, on visite :

- la Basilique et le Couvent de San Francisco (XVI^e siècle), et
- la Iglesia de la Campaña de Jesús. Construite par les Jésuites entre 1605 et 1765, de style baroque, c'est l'une des églises les plus riches d'Amérique latine. Façade en pierre volcanique délicatement sculptée. Débauche d'or à l'intérieur (voir photo du chœur dans envoi # 32 - Jour 40/65 du lundi 8 décembre).



Le chœur de la Basilique de San Francisco



La Basilique de San Francisco et l'hôtel Colonial



La Iglesia de la Compañía de Jesús (1605-1765)

Demain, d'autres découvertes ! ¡ Vaya vida que llevo ! (Quelle vie je mène !)

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 39 - Jour 51/65 - Quito (école)

Quito, le vendredi 19 décembre 2014

Bonjour !

Mon école est près du théâtre Sucre où les cours se sont poursuivis de 9 à 13h et les visites touristico-culturelles de 14 à 17h30. Les discussions sont très animées. Huit heures à converser en espagnol seul avec un prof puis avec un guide, ouf ! Mais je sens que je progresse.

Jeudi après-midi, visite du musée national qui couvre trois périodes : précolombienne, coloniale y républicaine. Ce musée est aussi connu sous le nom de "Banco Central" qui le commandait avant que le ministère de la Culture ne le prenne sous son aile. A voir !

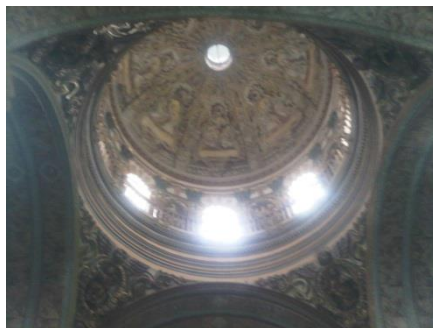
Vendredi, nous avons visité la iglesia de el Sagrario construite de 1699 à 1706, puis la Banque Centrale, maintenant musée de la monnaie - Museo Numismático. On m'a donné une pièce de 1000 Sucres, souvenir d'avant la dollarisation !



El Teatro Sucre



La Iglesia de el Sagrario



El Banco Central

Puis, visite del Palacio de Carondelet, soit le Palais du Président de la République (depuis 1612) où l'on a pu admirer le Salon des Présidents, le Salon des Banquets, l'Oratorio et le Salon du Cabinet, ainsi que des cadeaux offerts aux Présidents par des dignitaires étrangers. Le président Correa a étudié en Belgique (à Louvain-la-Neuve et y a rencontré son épouse belge).



La façade du Palais présidentiel



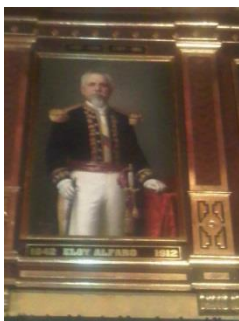
Garde présidentiel



Mosaïque de Guayasamín



La salle des Présidents



Peinture du
président Eloy
Alfaro



Salle des Banquets



El Oratorio présidentiel

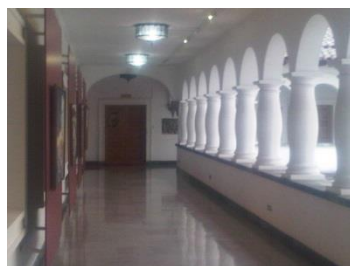


Le Salon du Cabinet
(pour le Conseil des ministres)

Nous avons aussi pu aller sur la terrasse présidentielle qui donne sur la Plaza Grande.



Le président Correa



La porte donnant sur le bureau
du président Correa



L'hôtel de la Plaza Grande, vu
de la terrasse présidentielle



La Cathédrale, vue de la
terrasse présidentielle

Tiens, en sortant du palais présidentiel, on est tombé sur cette liasse de billets de banque. On s'est cru riches, mais ce n'étaient que des Sucres...

Demain et dimanche, congés. Ouf !

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre



CASIRA EQUATEUR # 40 - Jour 53/65 - Quito (WE)

Quito, le dimanche 21 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Samedi, matinée de travail : il me faut préparer les quatre récitals de poésie que je donnerai en janvier à Québec ! La vie d'artiste a ses obligations !

Quito est une ville animée de plus de 2,2 millions habitants répartis dans une vallée, sur 68 km de longitude. Après avoir exploré mon quartier (La Mariscal) et les environs (El Ejido au sud, La Carolina et "La Mitad del Mundo" au nord, La Floresta à l'est, et enfin, La Chilena à l'ouest), je compte me concentrer à nouveau sur le centre historique et ses nombreux monuments de l'époque coloniale, les églises, les monastères, les musées, etc. qu'elle recèle.

En effet, Quito a été une capitale régionale, "La Real Audiencia de Quito" (1720-1808) du temps des Espagnols. On dit que la ville historique de Quito est la ville la mieux sauvegardée d'Amérique latine, grâce à ses édifices de pierre, contrairement à ceux des Audiencias royales de Cuenca et de Guayaquil, ainsi que de la vice-royauté de Lima, souvent construits en bois.

Ainsi, en déambulant dans la Calle de las Siete Cruces (la rue des 7 croix) du nord au sud du centre historique de Quito bruyant et bondé de promeneurs et de petits vendeurs, ce WE, j'ai visité :

- la Catedral Primada/Metropolitana de Quito (1545-1572),
- el Centro Cultural Metropolitano, ancien Colegio Máximo y Seminario de los Jesuitas, puis, siège de la Real y Pontificia Universidad de San Gregorio Magno, édifice qui fait partie de l'ensemble architectural de la Campaña de Jesús (les Jésuites furent expulsés en 1767 de tous les territoires espagnols : ils défiaient le pouvoir royal),
- el Cuartel de la Real Audiencia de Quito, maintenant musée de cire Alberto Mena Caamaño, où l'exposition "De Quito al Ecuador" est consacrée à l'histoire du pays et particulier, au massacre des patriotes de Quito le 2 août 1810,
- l'église et le monastère de El Carmen Alto,
- el Arco de la Reina (l'Arc de la Reine), et,
- el Arco de Santo Domingo.



La Catedral Primada



Le Centre Culturel Métropolitain



La cour intérieure du Centro Cultural Metropolitano



El Cuartel de la Real Audiencia de Quito (maintenant, musée de cire)



Au musée de cire, El Libertador (Simón Bolívar) et le maréchal José Antonio de Sucre



Musée de cire, Carlos María de la Condamine, scientifique français qui effectua des calculs pour situer l'équateur



Église et monastère de El Carmen Alto



El Arco de la Reina (en arrière, l'église et le monastère de El Carmen Alto)



El Arco de Santo Domingo

Puis, cinéma à La Carolina (El Hobbit 3 - La Batalla de los Cinco Ejércitos (La bataille des cinq armées) - en 3D), puis, retour à La Mariscal :

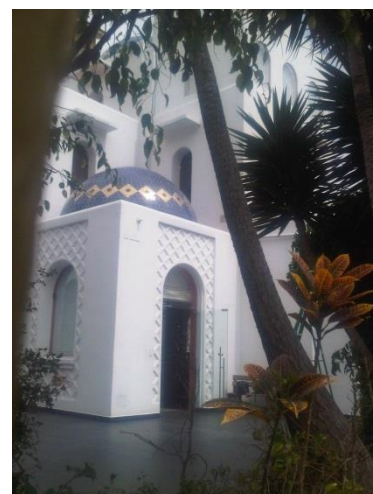
- coiffeur (4 \$),
- centre d'achat (pauvres, les Équatoriens ? Pas tous,
- maison privée avec coupole, et,
- une statue d'une belle Amazone. Au XVI^e siècle, les premiers espagnols qui pénétrèrent dans la région tropicale équatoriale d'Amérique du Sud durent lutter contre de farouches guerrières et, à l'image des amazones de la mythologie grecque, ils nommèrent la région "l'Amazonie" et le fleuve, "l'Amazone" (el río Amazonas en espagnol). Contrairement à la croyance populaire qui affirme que les amazones de la mythologie grecque avaient coutume de se couper le sein droit afin de pouvoir tirer à l'arc à flèche, la belle Amazone de la statue a les deux seins intacts. Je les admire soir et matin en allant à l'école et en en revenant.



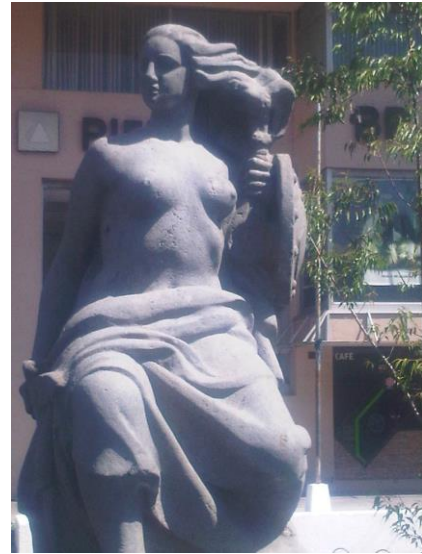
El Hobbit



Centre d'achats MegaMaxi : longues files aux 42 caisses



A La Mariscal, coupole d'une maison privée

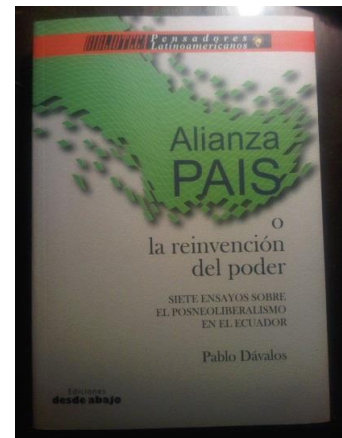
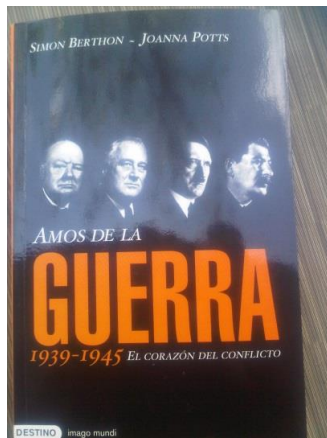
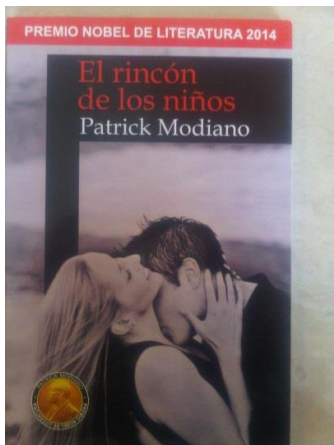


Amazona

Les Équatoriens aiment le bruit : musique à fond partout, et même dans les autobus urbains, klaxonnage à chaque carrefour (aucun respect pour les piétons), vendeurs de rue qui clament leurs produits comme des mantras et ces maudites alarmes de char qui se déclenchent sans arrêt et hurlent jour et nuit. Besoin pathologique de montrer qu'on a un gros char neuf ?

Aussi, ce WE, repos et lecture de front de ces trois livres (restons sérieux !) :

- 1- Un roman : *El rincón de los niños* (Le vestiaire de l'enfance), roman de Patrick Modiano, Prix Nobel de Littérature (2014),
- 2- Une livre de psychologie sur la 2e Guerre Mondiale (une passion) : *Amos de la guerra 1939-1945 - El corazón del conflicto* (Les âmes/chefs de guerre 1939-1945 - Le cœur du conflit), Simon Berthon & Joanna Potts, 2007, 403 p. (Roosevelt, Churchill, Hitler & Staline), et,
- 3- Un livre sur la politique et l'économie récentes en Equateur : *Alianza PAIS o la reinención del poder - Siete ensayos sobre el posneoliberalismo en el Ecuador* (Alianza PAIS - le parti de l'actuel président Correa - ou la réinvention du pouvoir - Sept essais sur le post-néolibéralisme en Équateur), Pablo Dávalos, août 2014, 377 p.



Mañana ¡ escuela !

¡ Feliz Navidad y hasta la próxima !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 41 - Jour 55/65 - Quito (école)

Quito, le mardi 23 décembre 2014

Deuxième semaine à l'école Yanapuma avec le même horaire : cours de 9 à 13h et visites touristico-culturelles de 14 à 17h30. Même s'il n'y a que trois jours de classe cette semaine, ce n'est pas de tout repos !

Dans la rue où j'étudie, dans le centre historique, il y a beaucoup d'écoles primaires et secondaires avec des garçons et des filles en uniforme, mais aussi beaucoup de prostitution. Triste.

Lundi après-midi, promenade dans les rues de Quito avec mon guide, Venicio, et un jeune couple franco-péruvien, Diane et Juan Carlos. Discussions interculturelles animées. Ça fait du bien de parler un peu français.

On dit que le ciel de Quito est comme le caractère d'une belle femme : qu'il s'assombrit et s'éclaircit en un clin d'œil. Pour la femme, on ne connaît pas encore la raison (certaines femmes m'ont dit que c'est à cause des hommes), mais pour le ciel de Quito, on sait que les nuages naissent de la rencontre de l'air chaud d'Amazonie et de l'air froid des Andes en constantes mutations.

Mais mardi matin, après deux semaines d'espoir, le ciel était - enfin - sans nuages et le soleil brillait comme jamais. Avec mon prof, Juan Carlos, on a pris le "teleférico" qui nous a menés jusqu'à 4153 m d'altitude - ouf, on manque d'air et le cœur bat plus vite. S'offrait à nous une vue magnifique sur la ville située à 2800 m et la chaîne de huit volcans qui la cernent, du nord à l'ouest dans le sens des aiguilles d'une montre - "La Avenida de los Volcanes" (voir photos) :

- 1- le Pichincha, 4690 m;
- 2- l'Imbabura, 4610 m;
- 3- le Cayambe, 5790 m;
- 4- le Cerro Puntas, 4452 m;
- 5- l'Antisana, 5700 m;
- 6- le Pasochoa, 4199 m;
- 7- le Cotopaxi, 5898 m; et,
- 8- l'Iliniza, 5263 m.



Juan Carlos de Perú y Diane de Francia



El teleférico y Juan Carlos,
mi profesor

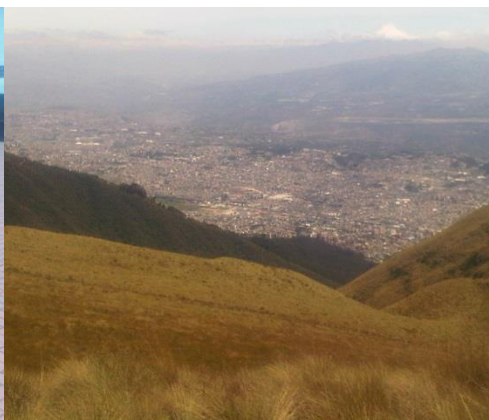


El teleférico

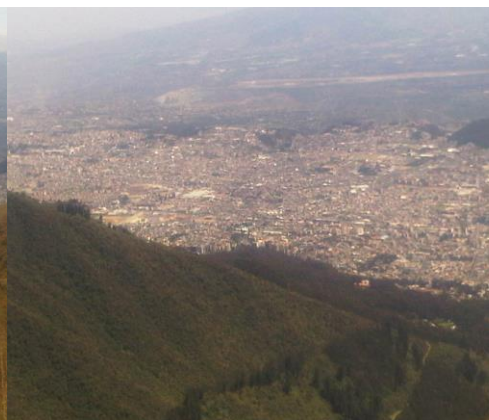
Montée en cabine avec deux jeunes cyclistes tous terrains qui descendent 1200 m en six minutes ! Chaque vélo coûte de 5 à 6000 \$EU avec des freins à disque et de la suspension partout. A peine eu le temps de prendre quelques photos et voilà que le ciel se couvrait... ;-(Sale caractère !!



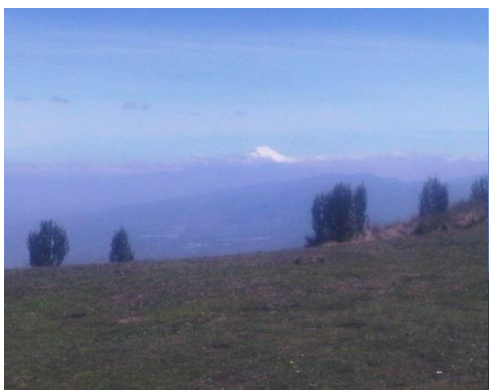
Deux jeunes descendant la montagne à vélo



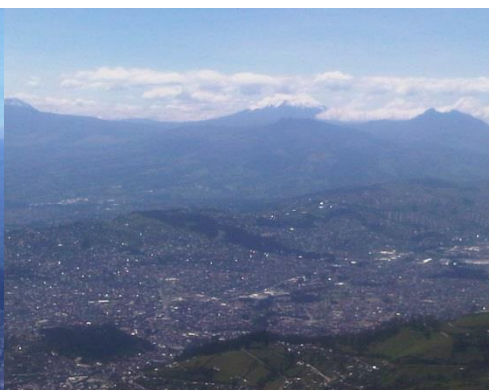
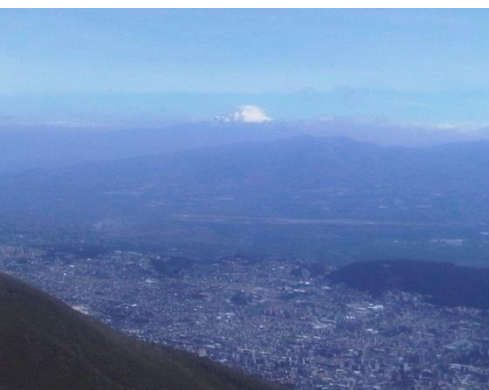
Nord de Quito
En bas à gauche, l'ancien aéroport



Quito nord
La ville



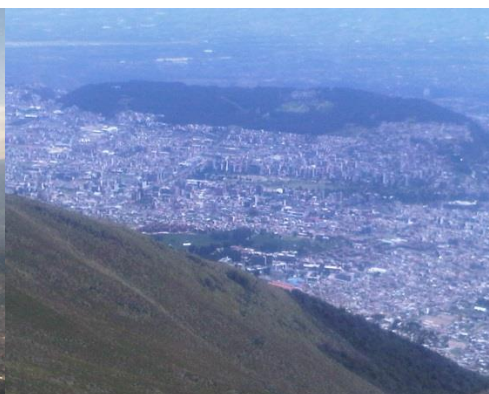
Quito nord-est
Le volcan Cayambe 5790 m – devant, le nouvel aéroport



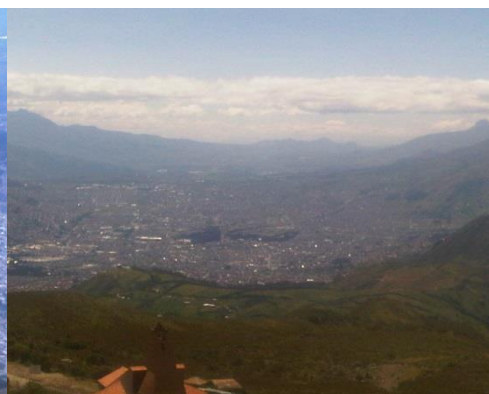
Quito sud-est
Le volcan Cotopaxi 5898 m



Jean-Pierre devant le Cotopaxi



Quito est
La ville avec, au centre le parc La Carolina
que j'aime tant



La banlieue sud de Quito



Le sommet du téléphérique



Montagne anonyme entre les volcans



Redescendre à vélo, à pied ou en téléphérique ?

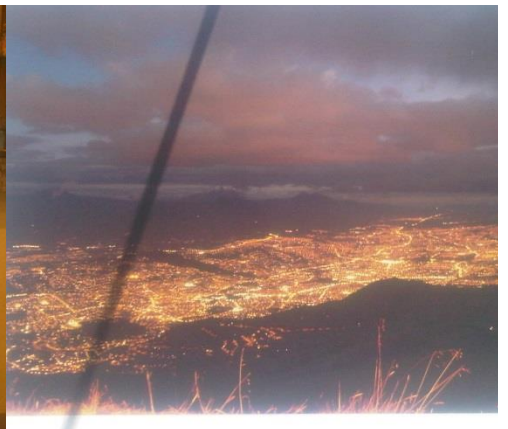
Mais en après-midi, à Quito, il faisait à nouveau tellement beau que j'ai fait l'école buissonnière... Commencé par un ceviche dans un restaurant péruvien "La Chispa Peruana" (L'étincelle péruvienne). Des enfants de dix ans - très stylés - servent à table.



Ceviche peruano



Jeune serveuse à la Chispa peruana



El teleférico por la noche

Retour à la Casa : dans les rues, des enfants, des ados et des Indigènes âgées vendent qui, des cerises, qui des lunettes de soleil, qui des cigarettes, qui de l'artisanat, qui cire des souliers, etc. Petits métiers de survie. Triste, mais que faire ?

Dans *El Comercio*, j'apprends que le président Correa (qui a étudié à Louvain-La-Neuve et dont l'épouse est Belge), passera le Nouvel An avec sa famille belge (voir photo).

Tiens, même la Belgique est présente pour aider au développement, en faisant la promotion de la vente de produits artisanaux.



Le président Correa passera les Fêtes en Belgique, dans la famille de son épouse belge originaire de Namur



Présence de l'agence belge de coopération au développement

¡ Feliz Navidad ! Y ¡ Hasta la vuelta !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 42 - Jour 56/65 - Quito (école & réveillon de Noël)

Quito, le mercredi 24 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

En cette veille de Noël un petit mot pour passer un moment avec toi et te souhaiter un bon réveillon en famille et/ou avec des amis. Pour ma part, je suis seul (et grippé), mais je ne me plains pas, je l'ai voulu ainsi.

Ce matin, les deux responsables, Kelly et Cristina, de la Fondation Yanapuma m'ont présenté cet autre volet de mon école (voir leur logo - Yanapuma veut dire "puma noir" en Quetchua).



Kelly, l'Américaine, et Cristina, l'Équatorienne, de la Fundación Yanapuma

La Fondation a été créée en 2006 en même temps que l'école qui avait pour but d'enseigner l'espagnol à des étrangers, mais aussi aux bénévoles de la Fondation qui s'apprêtaient à partir soutenir un de leurs projets un peu partout en Équateur, incluant les Îles Galápagos.

Yanapuma est une ONG équatorienne qui œuvre parmi une trentaine de communautés indigènes marginalisées soigneusement sélectionnées, dans un but de développement durable et qui sont à la recherche de bénévoles souhaitant s'impliquer dans un projet de coopération. Yanapuma sert donc d'intermédiaire entre les bénévoles potentiels des pays du Nord et les projets en Équateur.

Voici quelques détails sur deux projets en cours :

1. Le projet de développement économique de plantation de cacaoyers à Santo Domingo de las Sachilas (entre Quito et la côte) est situé dans un écosystème andin "El Bosque Nublado". Les bénévoles sont logés dans des familles et aident à la plantation et à l'entretien de cacaoyers pour de futures récoltes (travail manuel). Le Collège Edouard-Montpetit de Montréal a un accord avec la Fondation et des étudiants du CEGEP participent à ce projet en janvier de chaque année. Ils paient tous leurs frais (vol, transports intérieurs et un montant par jour pour couvrir le logement et la nourriture dans une famille, comme CASIRA, sauf que nous payons également une quote-part pour le matériel. Les retraités sont plus riches que les étudiants).
2. Un projet de bourses d'études pour des étudiants du secondaire à Esmeralda au nord de la Costa.

Des projets ont déjà aussi été réalisés ou sont en cours de réalisation pour un centre de jour pour SDF à Quito (soins et nourriture), pour appuyer des professeurs équatoriens d'anglais, pour la reforestation, pour la mise sur pied de garderies, pour l'aide aux enfants travailleurs, etc.

Il existe ici une véritable paranoïa ou peur d'être cambriolé. Je t'ai déjà parlé des voitures et de leur système d'alarme qui se déclenche sans arrêt, mais tu devrais voir les portes de sécurité des maisons et des commerces, ainsi que les volets d'acier fermés avec deux, voire trois, cadenas, et c'est sans compter les nombreux policiers qui arpentent les rues, ainsi que les gardes de sécurité armés présents devant chaque guichet automatique et dans chaque banque, à l'entrée de tout immeuble à condos, hôtel ou restaurant qui a quelques étoiles et même une papeterie.



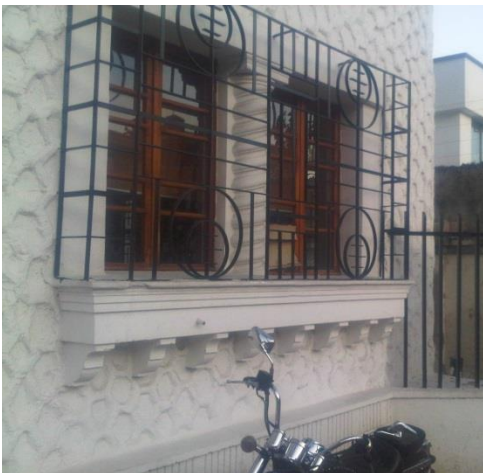
Poste de garde à l'entrée de mon immeuble



Porte du condo de ma famille



Volet d'acier pour protéger une petite papeterie



Portes et fenêtres protégées



Cadenas protégé dans une boîte métallique pour empêcher qu'il soit scié



Trois hommes armés pour protéger un guichet automatique de la rue Amazonas



Sur la place du Théâtre, en jaune, la police touristique, omniprésente

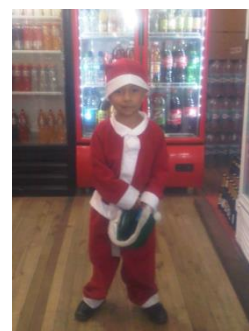


Fils électrifiés, caméras, garde et tessons de bouteilles en haut des murs

Toutefois, je n'ai pas vu de hauts murs de 6 mètres entourant des propriétés comme au Mexique ou un garde armé par camion de livraison de Coca Cola, comme au Guatemala.

Malgré tout cela, je me sens très en sécurité à Quito. Faut dire que je ne sors pas le soir.

J'ai vu le vrai père Noël, celui qui a une vraie âme d'enfant. En prime, photo de "mon" resto du midi (El Café del Teatro), du système de location de vélos BiCiQuito et de l'épouse du président Correa, Anne Malherbe, de Namur en Belgique (où ma maman habite).

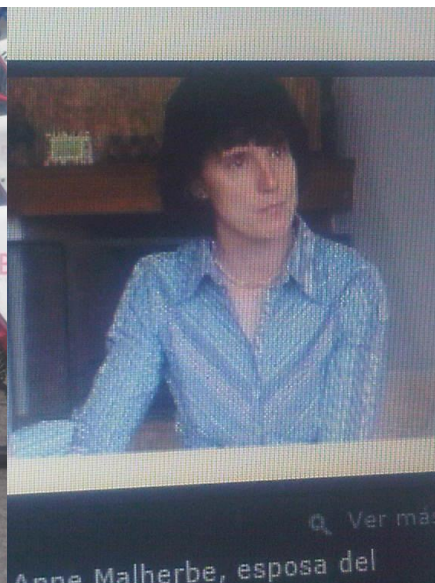




El café del Teatro, MON resto du midi



BiCiQuito



Anne Malherbe, l'épouse belge du président Correa

¡ Hasta la próxima y Feliz Navidad !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 43A - Jour 58/65 - Quito (Alianza PAÍS - 1^{ère} partie)

Quito, le vendredi 26 décembre 2014

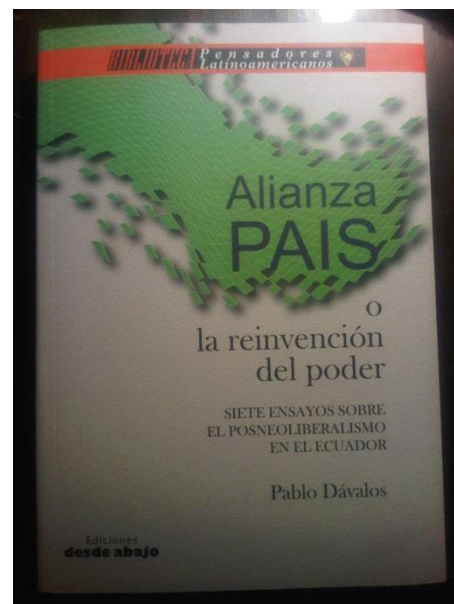
¡ Hola amigo/a !

Profitant de ce long congé de Noël, j'ai lu la moitié du livre *Alianza PAÍS o la reinención del poder - Siete ensayos sobre el posneoliberalismo en el Ecuador* (Alianza PAÍS - le parti de l'actuel président Correa - ou la réinvention du pouvoir - Sept essais sur le post-néolibéralisme en Équateur), Pablo Dávalos, août 2014, 377 p.

Voici quelques notes de cette première partie que je voudrais partager, si cela t'intéresse.

On associe le parti Alianza PAÍS (PAP) de l'Équateur et son programme "Revolución Ciudadana" (Révolution Citoyenne) aux gouvernements progressistes d'Amérique latine, par opposition aux régimes politiques de la "longue nuit libérale" (1980-2007) suite au Consensus de Washington. Ainsi, le PAP, au pouvoir depuis 2007, est amalgamé aux partis/gouvernements (plus radicaux) qui se réclament du "socialisme du XXI^e siècle" et qui sont dirigés par des meneurs charismatiques, soit ceux de :

- Hugo Chavez et Nicolas Maduro du Venezuela et la "Revolución Bolivariana" (au pouvoir depuis 1998),
- Edo Morales de Bolivie et le "Movimiento Al Socialismo" MAS (au pouvoir depuis 2006), et,
- Daniel Ortega du Nicaragua (au pouvoir depuis 2007).



A ces gouvernements plus radicaux s'ajoutent :

- Nestor et Cristina Kirchner en Argentine,
- Lula Da Silva et Dilma Rousseff et le "Partido de los Trabajadores" au Brésil,
- Tabar Vázquez et José Mujica et le "Frente Ampli" en Uruguay, et
- "El socialismo de la Concentración" au Chili.

La thèse générale de ces deux premiers essais est que le parti Alianza PAÍS (PAP) a toutes les apparences d'une coalition de personnes de gauche en faveur de la lutte sociale contre le néo-libéralisme, alors que, en réalité, il en est la continuation par d'autres moyens.

Ainsi, le gouvernement de Correa, issu du parti Alianza PAÍS, serait complice du FMI, de la BM, de la BID, la CID, etc., et assurerait la transition de l'Équateur vers le post-néo-libéralisme, puis vers le néo-libéralisme institutionnel (s'appuyant sur l'État). Il assurerait ainsi l'implantation de réformes structurelles de 3^e génération (*) au bénéfice du capital international. Ou, en d'autres termes, il permettrait le passage du "capitalisme industriel" au "capitalisme financier" ou "de la gestion du risque/spéculation".

* Les réformes structurelles de 1^{ère} génération font référence aux politiques d'ajustement économique du FMI et de la BID, alors que les réformes de 2^e génération impliquent des transformations juridiques, sociales, institutionnelles et politiques importantes. Quant aux réformes structurelles de 3^e génération, elles sont en élaboration pour répondre à une étape-clé du capitalisme qui doit réorganiser l'OMC (centre névralgique du commerce international) pour s'approprier une partie de la souveraineté des États-Nations en créant des "espaces supranationaux pour l'administration de la justice" et pour répondre à :

1. l'important mouvement de délocalisation industriel du centre vers la périphérie, qui transforme radicalement la géopolitique du capitalisme, et à,
2. la consolidation de la finance corporative internationale, soit les Entreprises Multinationales (EMN) grands investisseurs directs étrangers (IDE) et grands pourvoyeurs d'emplois, appelées à accroître leurs pouvoirs économiques et politiques (légitimées par l'OMC) par l'imposition d'Accords sur les Investissements Étrangers (AIE/OMC) quelle qu'en soit la forme (ALÉ, AMI/OCDE).

Délire paranoïaque des auteurs ? Moi, je croyais avoir affaire à un gouvernement de gauche...

Excès de naïveté ou manque flagrant de sens politique de ma part ?

Ces politiciens cyniques et traîtres à leur patrie porteraient-ils tous un masque ?

Si Correa et le PAP jouent à ce point une mascarade, comment peuvent-ils être acceptés par les autres partis/gouvernements se réclamant du "socialisme du XXI^e siècle" ? Sont-ils tous complices ?

Les auteurs affirment que le discours nébuleux de gauche radicale et socialiste du PAP - sa dialectique ou son idéologie - est un simulacre bien différent de sa praxis, qu'ils qualifient de populiste, caudillisme, clientéliste, caciquisme et bonapartiste et qu'il s'agit en fait d'un plan pragmatique de marketing pour une stratégie électorale. De la propagande !

- Ils affirment que, si le PAP se vante de ses importants investissements dans les secteurs sociaux (santé, éducation), ce ne sont, en réalité, que des dépenses stratégiques à court terme à des fins électoralistes.
- Il en est de même pour la politique fiscale qui servirait à acheter des votes et non à imposer une plus grande justice fiscale.
- Quant à la rente pétrolière, les auteurs affirment qu'elle n'a été utilisée que marginalement par le gouvernement du PAP pour investir dans les secteurs de la santé et de l'éducation. Elle a plutôt servi à subventionner le prix de l'essence (importée) surtout consommée par la classe moyenne et la classe supérieure, et à la construction de routes, ports, chemins de fer et aéroports visant à renforcer l'exploration et l'exportation de pétrole non raffiné (processus d'extractivisme et de reprimarisation de l'économie). Ces classes sociales aisées bénéficiant d'essence à bas prix ont eu tendance à acheter davantage de produits importés, créant ainsi de graves distorsions macro-économiques. En conclusion : subventionner l'essence apporte peu de bénéfice à la classe populaire et aux pauvres !

Autres paradoxes :

- Si le néo-libéralisme glorifie le pouvoir du marché, le PAP affirme que l'État doit être le siège du pouvoir;
- Or, la période durant laquelle l'Équateur a été gouverné par des dictatures (1976-1979), il a été mis en place un modèle de croissance et de développement centré sur un État modernisé et fort, ainsi que sur la planification et l'investissement public (ex. : nationalisation du pétrole). En réalité, les indicateurs de développement (croissance du PIB, salaires, emploi) pour la période 1973-1982 sont impressionnants.
- Toutefois, depuis le retour à la démocratie en 1979 (et surtout après la crise de la dette mexicaine en 1982 - voir Note plus bas), les gouvernements ont procédé au démantèlement de l'État, provoquant une baisse de tous les indicateurs de développement.
- La situation économique du pays a empiré depuis les politiques d'ajustement structurel imposées par le FMI à partir de 1983, car, priorisant le remboursement de la dette extérieure, elles se résument à désindustrialiser, désinvestir le rôle de l'État, privatiser, déréglementer, libéraliser et décentraliser.

Note : La crise de la dette extérieure mexicaine de 1982, signifie la fin du financement extérieur des gouvernements latino-américains par les banques privées internationales. A partir de 1983, c'est le FMI - via les "Lettres d'Intention" - qui intervient pour aider à solutionner les problèmes de liquidité des pays d'Amérique latine et procède ainsi, selon les auteurs, à la colonisation économique.

Les auteurs prouvent ce qui précède (dichotomie dialectique/praxis du PAP) en affirmant que le PAP :

- N'a procédé à aucune nationalisation,
- N'a pas voté de lois du travail en faveur de la classe ouvrière,
- N'a pas rejeté le processus de dollarisation,
- N'a pas augmenté les impôts sur le capital - mais les a diminués,
- N'a pas renforcé les organisations sociales - mais les a affaiblies, voire détruites, et,
- N'a pas de programme économique cohérent, propre et comme alternative au néo-libéralisme.
- De plus :
 - + on a assisté à une désindustrialisation systématique de l'économie (20% du PIB était attribué au secteur industriel dans les années 1970 et moins de 12% en 2012), et,
 - + la structure des exportations et du commerce extérieur n'a pas changé

Sombre analyse :

- Le gouvernement Correa verse des "Bons de Développement Humain" (BDH) ou des "Transferts Monétaires Conditionnels" (TMC) aux plus pauvres de la société;
- Ainsi, en 2012, près de 2 millions de personnes (13,5% de la population totale) recevaient 30\$EU mensuellement en BDH;
- En 2013, le BDH a été augmenté à 50\$EU;
- Toutefois, les auteurs concluent que ces BDH n'ont pas contribué à faire baisser la pauvreté en Équateur, mais que ce sont plutôt les "remesas" (versements d'immigrés à leur famille) qui y ont contribué de manière significative...

Ces BDH ne serviraient qu'à "acheter" des votes (clientélisme).

- Mais alors, où est passée la rente pétrolière ? Les auteurs affirment que "La rente extractive n'a pas contribué à financer le développement de l'Équateur, mais seulement à consolider, toutefois de manière marginale, les flux financiers du capitalisme spéculatif et à favoriser la fuite de capitaux."

Quant à l'intégration régionale avec l'UNASUR, les auteurs n'y voient, non pas un processus visant à l'indépendance géopolitique régionale, mais un pas en avant devant faciliter le néo-libéralisme institutionnel.

Grâce au discours électorale du PAP affirmant que la rente pétrolière génère des ressources pour financer la politique sociale et l'investissement public, afin de, finalement, faire sortir le pays de l'extractivisme pour développer une économie diversifiée et génératrice de valeur ajoutée, s'est renforcé le consensus social nécessaire pour permettre l'extension de la frontière extractive pétrolière et minière, surtout vers l'Amazonie, même en des zones écologiques protégées et ce, à des coûts environnementaux énormes.

Mais, finalement, tout le monde il est content :

- La classe moyenne considère que la stabilité politique, le discours économique libéral du PAP et le fait que le gouvernement injecte des liquidités dans l'économie (investissements sociaux et "économiques"), il ne doit rien changer,
- Quant aux classes plus pauvres, elles bénéficient de l'intervention directe de l'État avec les BDH/TMC et elles ont l'espoir de pouvoir "monter" de classe et accéder à la classe moyenne,
- Et enfin, pour l'élite, c'est le paradis néo-libéral sous des apparences de "socialisme du XXI^e siècle", car il n'est ici, nullement question de s'attaquer à la concentration de la richesse.

La nécessité de rentes extractives a généré un consensus social sur l'extractivisme considéré comme un mal nécessaire pour le développement/la croissance économique, et aussi, inévitable pour sortir de la pauvreté. Et tant pis pour les populations rurales (souvent indigènes) vivant dans les zones d'extraction et pour les énormes dommages environnementaux. C'est le retour de la "pensée unique" : avant, on disait qu'il n'y avait pas d'alternative au néo-libéralisme et maintenant, on affirme qu'il n'y a pas d'autre voie que l'extractivisme pour lutter contre la pauvreté, redistribuer les revenus et provoquer l'industrialisation.

"L'extractivisme est la solution pour sortir de l'extractivisme" est un sophisme qui plaît aussi aux IFIs contrôlées par les EU...

En fait, je crois que si la pauvreté existe et perdure en Équateur (et en Amérique latine en général), c'est parce que la concentration de la richesse existe depuis la Conquête et se maintient envers et contre tout.

On ne peut lutter contre la pauvreté que si l'on s'attaque en même temps à la concentration de la richesse. Mais là, c'est une autre affaire...

Ah, que j'aimerais être plus intelligent pour comprendre et y voir clair...

Bien sûr, tes commentaires sont les bienvenus.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 43B - Jour 59/65 - Quito (Alianza PAÍS - 2^e partie)

Quito, le samedi 27 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Et voici la suite du résumé du livre *Alianza PAÍS o la reinención del poder - Siete ensayos sobre el posneoliberalismo en el Ecuador* (Alianza PAÍS - le parti de l'actuel président Correa - ou la réinvention du pouvoir - Sept essais sur le post-néolibéralisme en Équateur), Pablo Dávalos, août 2014, 377 p.

En fait, rien de bien nouveau comparé à la première partie, sinon ces quelques extraits :

- Le "socialisme du XXI^e siècle" fut, en réalité, un expédient, un discours d'État pour légitimer une stratégie gouvernementale de parti unique".
- "En s'autoproclamant héritiers des mouvements sociaux en faveur de l'émancipation des Indigènes (*) qui apparurent en Amérique latine durant les années 1990, les partis dits "progressistes" confisquèrent leur légitimité et tentèrent de les éliminer ou, à tout le moins, de les faire taire".

(*) Exemples :

- l'Armée Zapatiste de libération nationale au Chiapas, au Mexique (1994),
 - le Mouvement des Sans-Terre (MST) au Brésil,
 - la CONAIE (Confédération des Nationalités Indigènes) en Équateur,
 - l'Association des paysans du Chapare en Bolivie,
 - le Mouvement des Piqueteros en Argentine,
 - la Conacami et la Aidesep au Pérou,
 - les Mapuches au Chili,
 - etc.
- "Ces discours (des partis se réclamant du "socialisme du XXI^e siècle") doivent être davantage considérés comme des exercices de propagande que comme des programmes et des idéologies. Il s'agit, en fait, d'un amalgame de notions du XIX^e siècle et de demandes du XXI^e, avec des concepts méthodologiques imaginés par la CID et la BM. L'important, c'est leur capacité de manipulation".
- "Le PAP a toujours été un conglomerat hétérogène qui a bénéficié d'une cohésion pragmatique".
- "Il est curieux que la plupart des thèmes proposés par le PAP, puis débattus et approuvés dans la Constitution de 2008 sous le nom pompeux de "Alliance Citoyenne", sont en réalité des idées qui avaient été mises de l'avant par la BM, la BID, l'USAID et la CID pendant les années 1990, soit durant la période la plus radicale du néo-libéralisme. Il ne s'agit pas là d'une coïncidence."
- Avant les élections de 2006, le PAP était un projet :
- réformateur (pour moraliser et légitimer le pouvoir politique),
 - démocratique (participatif), et
 - inclusif (qui tiendrait compte des propositions/revendications des mouvements populaires - dont indigènes - et des organisations sociales dans leur résistance au néo-libéralisme).

Mais, une fois au pouvoir, ce projet s'est transformé en dynamique :

- Conservatrice,
- Autoritaire/violente et de domination (qualifiée même de fasciste), et
- Exclusive.

Ainsi, le gouvernement de Correa ne tolère aucune dissidence, critique, opposition ou mobilisation sociale. Ou on est POUR la "Révolution Citoyenne" ou on est CONTRE, auquel cas, on est exclu de la liste des bénéficiaires du système clientéliste, voire enfermé dans un des camps de concentration - dénommés "Villes du Millénaire" - où s'entassent les opposants aux projets d'exploration et d'exploitation pétrolière et minières dans les zones rurales, avec tortures, et agressions par l'armée. Malheureusement, les auteurs ne donnent aucun chiffre.

- Rappel : "Le néo-libéralisme s'est imposé en Amérique latine par les dictatures militaires des années 1970 qui utilisèrent le terrorisme d'État et conduisit à de véritables génocides et des guerres contre la population ("guerres sales" en Argentine, au Chili, au Brésil, en Uruguay, au Paraguay et au Guatemala; guerres civiles au Nicaragua et au Salvador durant les années 1970 et au début des années 1980). La transition vers la démocratie fut une difficile récupération de la paix sociale, les citoyens étant paralysés par la peur. Suivirent les pénibles PAS du FMI qui provoquèrent récession, pauvreté et concentration de la richesse et des revenus, une autre forme de violence d'État.
- La célèbre Initiative Yasuni-ITT : le gouvernement équatorien proposa de conserver le pétrole du gisement Yasuni-ITT en échange de compensations économiques internationales.
- D'après les auteurs, le PAP saisit très bien le pouvoir de séduction, tant sur le plan national qu'international, de cette proposition, qu'il convertit en propagande, notamment auprès des jeunes afin de les mobiliser pour une "utopie concrète - un imaginaire écologique collectif - qui sublimait une responsabilité envers l'avenir contre la satisfaction de besoins immédiats".
 - L'idée était de projeter une bonne image sur les plans national et mondial d'un gouvernement innovant et imaginatif capable de renoncer à d'importantes ressources (qui auraient pu être consacrées au financement du développement économique) pour une proposition éthique consistant à garder et à protéger la biodiversité du parc Yasuni dans la forêt amazonienne pour les générations futures, à respecter les droits de la nature, ainsi que les territoires de peuples indigènes qui y vivent en isolement.
 - Objectif atteint, une image positive de l'Équateur et du gouvernement du PAP de Correa a été projetée, tant au pays que dans le monde : la "Révolution Citoyenne" valait bien cette messe !

- Toutefois, à la mi-2013, vu le peu de fonds souscrits, le gouvernement PAP décida d'abandonner l'Initiative Yasuni-ITT, de rembourser les dons reçus et d'exploiter le gisement, il a bien fallu changer les discours, mais sans succès. Le mouvement Yasunido s'opposa au gouvernement en revendiquant le respect des termes de l'Initiative avec, comme conséquence, une baisse des votes en faveur du PAP lors des élections de février 2014.
- D'après les auteurs, le PAP ne peut pas gagner les prochaines élections : trop de déceptions, de trahisons, d'autoritarisme et de corruption font que les électeurs s'en détourneront et se conclura alors la "fin du cycle politique de Alianza PAÍS".

Enfin, dans la 1^{ère} partie, je te parlais des BDH (Bons de Développement Humain). Eh bien, certains commerçants offrent des rabais aux bénéficiaires de BDH, un peu comme si on faisait des offres promotionnelles aux bénéficiaires du Bien-Être Social au Québec ou de l'Assistance Sociale en Belgique.

En prime, pour ajouter à la série de photos sur la protection des maisons, voici deux photos de hauts de murs de 2m30 surmontés de tessons de bouteilles.



Les bénéficiaires des Bonos de Desarrollo humano (Bons de développement humain) ont droit à 8 % de réduction sur leurs achats dans ce magasin



Murs avec tessons de bouteilles parfois dissimulés sous de la végétation pour protéger... une école de jeunes filles

¡ Hasta la vuelta !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 44 - Jour 60/65 - Quito (congé de Noël)

Quito, le dimanche 28 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Ces séjours de coopération et d'étude sont si stimulants : j'ai envie de tout voir, tout lire et tout comprendre, alors, je m'impose un rythme d'enfer.

Mais ces quatre jours de congé ont eu pour objectifs de me reposer, me remettre de ma grippe d'homme, lire, réfléchir, aller au cinéma et me promener.

Jeudi, jour de Noël, tout était fermé et les rues étaient vides. Seuls quelques restos et les grands centres d'achat restaient ouverts et j'en ai profité pour aller voir l'antre de la consommation, el QuiCentro : quel luxe et quelle débauche de richesse !

Dans un autre centre d'achats tout proche mais moins chic, il y a même une patinoire.



El QuitoCentro (luxueux centre commercial du boulevard des Nations-Unies)



Le boulevard des Nations-Unies (vue vers l'ouest)



Patinoire (Palacio de Hielo)

C'est clair qu'il y a une gang de privilégiés ici !

Dans le trolleybus, quel bruit ! Les "preachers", les quêteurs accompagnés d'un infirme (triste) et les chanteurs de slam ou de reggae hurlent dans leur micro en espérant conversion ou centavos. Parfois la police les sort manu militari au grand soulagement des passagers. Pourtant, c'est interdit (voir photo).



Pas de vendeurs ambulants dans les bus, Et pourtant...



Le jardin botanique de Quito



La Flor del Inca (La fleur de l'Inca)

Noël doit être propice à la formation de couples ou à leur consolidation, car il y avait plein d'ados qui se frenchaient allègrement, les yeux dans la graisse de bœuf. D'habitude, ils ont plus de retenue...

J'aurais voulu aller au cinéma mais il n'y a que des films pour enfants, ados et adultes attardés. ;-(Alors, je me suis rabattu sur la lecture et sur la promenade.

Visite du Jardin Botanique de Quito dans le parc La Carolina : quelle biodiversité (# 1 au monde) !



Fuchsia



Fuchsia bolivien



Couronne d'épines géante



Fleur de la semaine

Les orchidées sont considérées comme patrimoine # 1 de l'Équateur avec ses 4032 espèces.



Orchidées

Il y a avait aussi des plantes carnivores et un immense jardin de roses, mais pas de fleur du paradis.



Plantes carnivores – Comment elles se nourrissent ?

Jardin de roses

Tu te rappelleras peut-être le projet de développement économique de la Fondation Yanapuma (voir # 42) de plantation de cacaoyers à Santo Domingo de las Sachilas (entre Quito et la côte) qui est situé dans un écosystème andin "El Bosque Nublado" (La Forêt dans la brume/dans les nuages). Eh bien j'ai appris qu'il y avait tellement d'humidité là-bas que des milliers de plantes croissent sur les branches des arbres, dont des orchidées qui n'ont pas besoin d'absorber l'eau du sol, mais la puisent dans l'humidité de l'air.

Passé à un autre centre d'achats, celui-là en forme de spirale : tu montes en ascenseur tout en haut, puis tu suis la pente jusqu'en bas. Original, non ?

Croisé un concessionnaire de voitures chinoises (GW - Great Wall).



Centre d'achats en spirale



Voiture GW (Great Wal) de l'Empire du Milieu

Rencontre avec un exilé cubain qui a travaillé pour Tours Mont-Royal à Cayo Coco et placotage sur Raúl, Fidel y Barack. Le monde est petit.

Nouvelle qui n'en n'est pas une dans *El Comercio* : "4 mégaprojets en retard et plus chers" (de 73% !). Il s'agit de :

- la réhabilitation de la raffinerie d'État (ie de Petroecuador) Esmeraldas (avec la firme sud-coréenne SK), et
- la construction :
 - * d'un entrepôt sous-terrain de gaz,
 - * d'une centrale hydroélectrique (par la firme brésilienne Odebrecht), et
 - * de la raffinerie du Pacifique.



Plus rien à lire (peu de librairies ici et toujours les mêmes livres en vente), alors je me suis rabattu sur ma vieille grammaire achetée durant un séjour d'études de 4 mois en Espagne fin 1980 - il y a 34 ans ! -, avant d'immigrer au Québec (mon rêve d'alors était de travailler pour l'Amérique latine à l'ACDI... j'ai fini 20 ans plus tard à la direction de l'Amérique latine, mais au ministère de l'Économie* ! ;-)

En prime, des photos de belles maisons et du bureau d'ex-collègues regroupés sous un même toit (commerce extérieur, investissement et politique économique).

Demain, les cours recommencent.



Anciens palaces



Petite maison bourgeoise



Commerce extérieur, investissement et politique économique regroupés

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

* ¡ Menos mal ! (Pas pire !) Surtout : un bon boss, de bons collègues et un super-défi commun, soit d'organiser des missions pour le premier ministre... ;-)

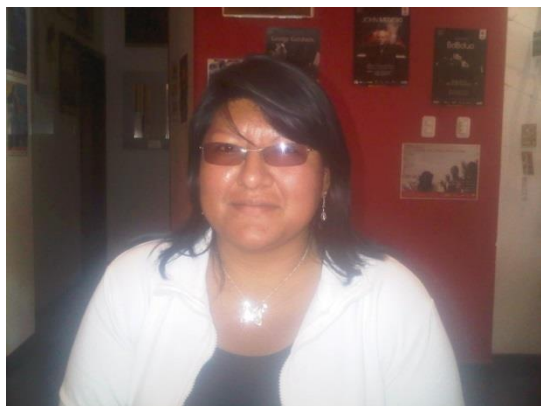
CASIRA EQUATEUR # 45 - Jour 61/65 - Quito (dernier lundi)

Quito, le lundi 29 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Trois derniers jours de classe et Nouvel An, puis "¡ Me voy, hasta la próxima, Quito !"

Pour les après-midis touristico-culturelles, j'ai maintenant une nouvelle guide : Fernanda et lundi, nous avons été à Guápulo, un ancien village, maintenant intégré dans la banlieue est de la capitale. En chemin, on visite l'église de San Blas.

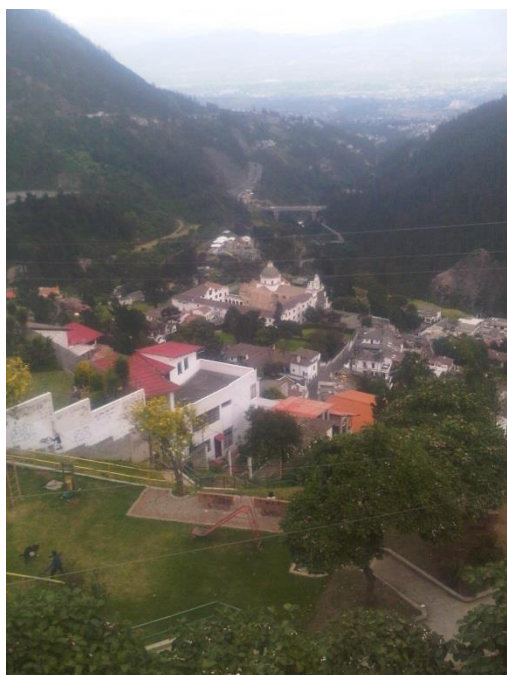


Ma nouvelle guide, Fernanda

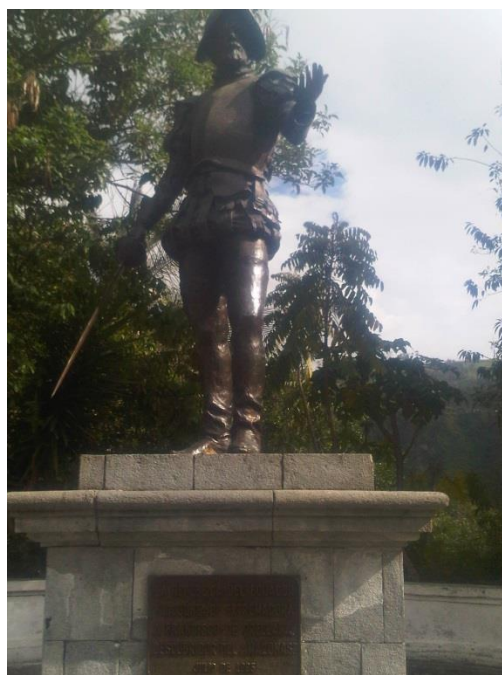


La iglesia de San Blas

Quand on arrive à Guápulo, on a une vue plongeante (voir photo) de la falaise sur le village, l'église et l'ancien couvent, points de départ d'une expédition menée au XVII^e siècle par Francisco de Orellana (voir photo de sa statue) à la recherche du fleuve Amazone à 500 km à l'est.



L'église et le couvent vus en arrivant d'en haut



La statue de Francisco de Orellana, le découvreur de l'Amazonie

Il faut descendre le long des ravins et longer les hauts murs de l'ambassade d'Espagne pour se retrouver face à l'église (voir photos) et au couvent qui héberge maintenant l'Université Internationale SEK (voir photos).



L'église de Guápulo

Cet endroit devait être paisible il y a bien longtemps, entouré de montagnes verdoyantes que la ville grignote chaque jour un peu plus, jusqu'au haut des falaises où des édifices à condos s'entassent serrés les uns contre les autres.



La Universidad Internacional SEK

Méchante verrue sur la belle plaza del Teatro du XVII^e siècle où j'ai "mon" resto, El Café del Teatro". Quito, ville du patrimoine de l'UNESCO... Voir aussi la photo d'une belle maison, écrasée par les hauts édifices qui la cernent près de chez moi.



Méchante verrue près de la Place du Théâtre de Quito, patrimoine de l'UNESCO !
4^e côté de la pourtant très belle place !



Une belle maison, survivante au milieu des gratte-ciels face au parc El Ejido

¡ Feliz Año Nuevo 2015 !

Jean-Pierre

CASIRA EQUATEUR # 46 - Jour 62/65 - Quito (jardin zoologique... aquarium)

Quito, le mardi 30 décembre 2014

¡ Hola amigo/a !

Ce mardi, notre objectif était de visiter le jardin zoologique de Quito situé à Guayllabamba, soit à deux heures (40 km) au nord de la capitale (et à 4 heures de la frontière colombienne). On traverse des paysages désertiques.

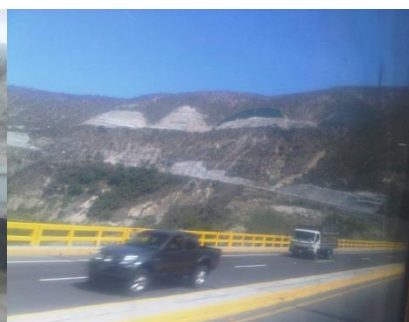
Voyage en chicken bus avec film vidéo (volume à fond), bruyants (un terrible bruit de ferraille) et sans amortisseurs, avec vendeurs ambulants (voir photo) montant et descendant à chaque arrêt, puis un bout en camionnette... Idem au retour.



Jeune vendeuse de cerises dans le trolleybus



Au nord de Quito, élargissement de l'autoroute



Au nord de Quito, travaux de soutènement des flancs de la montagne pour éviter les éboulements lors de pluies diluviennes



Passage au péage de l'autoroute sous le regard d'un garde armé

Mais, finalement, le zoo était fermé... Pourtant, on avait téléphoné la veille. Mañana no es hoy...

Finalement, on décide de visiter l'aquarium, soit une vingtaine de "lagunas" (sortes de piscines) dans lesquelles il y a des carpes. On leur lance de la nourriture et on se regarde. En plus, pour 5\$EU, on a aussi droit à une "thérapie par les poissons", soit un moment les pieds dans l'eau, les poissons nous mangeant les peaux mortes... Ça chatouille en titi. Enfin, une trentaine de petites aquarium à regarder au grand émerveillement des enfants.

Mais l'important, ce sont les sept heures passées à discuter avec la guide, Fernanda.



Des bassins avec des poissons (des carpes)



Nénuphars



Thérapie par les poissons



Mes pieds en pleine thérapie
par les poissons



Cabanes et arbres à fleurs



Aquariums

Près de chez moi, mon dessert préféré (tasse de mangues préparées), puis visite du théâtre "Patio de Comedias" guidé par les filles/actrices du propriétaire (entre artistes...), mais pas de visite de l'ambassade de Russie.



Grenouilles albinos africaines
avec trois ongles aux pattes
postérieures



Vaso de mango
(verre avec de la
mangue bien mûre)



Théâtre – El patio de comedias



L'ambassade de Russie près de
chez moi

¡ Feliz Año Nuevo 2015 !

Jean-Pierre

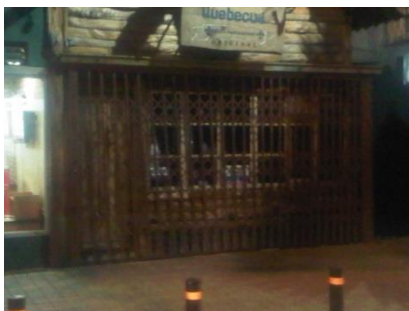
CASIRA EQUATEUR # 47 - Jour 65/65 - Retour (Quito-Miami-Montréal)

Quito, le vendredi 2 janvier 2015

¡ Hola amigo/a !

Mardi soir, j'ai voulu aller manger une poutine à la Casa Quebecua, mais c'était fermé.

Mercredi, veille de Nouvel An. Une belle surprise : j'ai une co-loc, une jeune et jolie Thaïlandaise (voir photo), étudiante en économie à Harvard et bénévole pour la Fondation Yanapuma. On a été ensemble voir le défilé des muñecos (poupées en papier mâché).



La Casa Quebecua est fermée



Ma nouvelle co-loc d'origine thaïlandaise, étudiante à Harvard et bénévole pour la Fondation Yanapuma avec qui j'ai été voir le défilé de muñecos du Nouvel An



Jeudi, dernier jour à Quito, repos. Si tu stationnes dans une entrée de garage, le propriétaire de la voiture dans le garage menace de te crever les pneus...

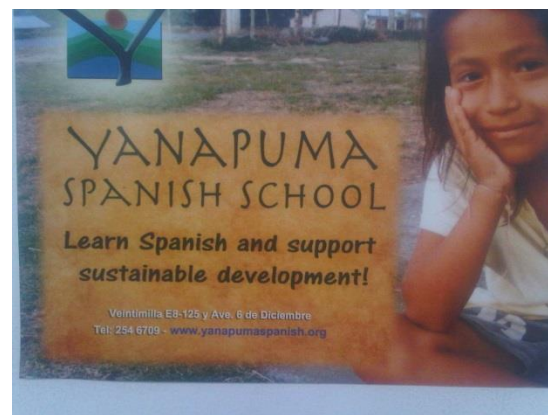
D'après *El Comercio*, la classe moyenne a augmenté de 35 à 44 % de 2009 à 2014, mais les indigents, les pauvres et les vulnérables passent de 63 à 49 %.



Stationnement interdit (sinon, on crève tes pneus !)



Croissance de la classe moyenne



Yanapuma – École d'espagnol et fondation

Toutefois, d'après le chauffeur de taxi qui m'a amené à l'aéroport et m'a donné un dernier cours d'économie pendant une heure, ça va mal, les prix montent, Correa est corrompu, etc.

Décollage à minuit trente de Quito vers Miami. Arrivée quatre heures plus tard, puis deux heures trente d'attente à Miami pour arriver à Montréal à 10h43 épuisé.

Adios Yanapuma !

C'est mon dernier courriel pour cette aventure équatorienne. Durant ces deux mois, j'ai essayé de rédiger des courriels-reportages variés, parfois légers, d'autres fois plus sérieux, passant :

- de la vie quotidienne comme bénévole, à la philosophie de CASIRA;
- des projets concrets de CASIRA, à la solidarité internationale en général,
- de comptes rendus de visites touristique-culturelles, à des résumés d'une dizaine de livres sur l'Équateur ou l'Amérique latine;
- d'anecdotes, à des réflexions plus profondes sur le sous-développement et l'économie internationale;
- etc.

Dis-moi ce que tu penses de mes 47 courriels-reportages pour 65 jours : trop de ceci, pas assez de cela, etc. Ça m'aiderait à rédiger mes futurs courriels-reportages afin que tu aies plus l'impression de voyager aussi et qu'ils te plaisent davantage, à toi... mais aussi à la centaine de mes lecteurs de par le monde.

Merci à ceux - nombreux - qui ont réagi à mes envois, transformant ainsi mes longs monologues en échanges constructifs.

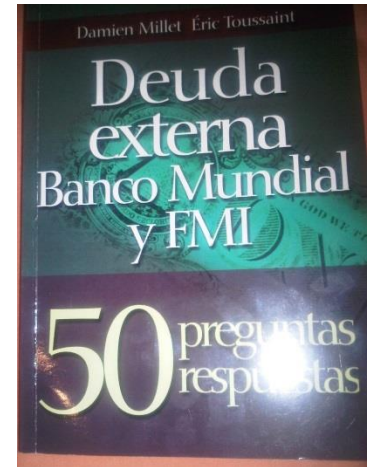
Et justement, mon prochain courriel-reportage sera dans quelques semaines, alors que ma valise sera prête pour d'autres aventures, cette fois au Salvador !

En attendant, je n'écris plus (pendant un mois). C'est à ton tour !

Amicalmente, desde el corazón (amicalement, du fond du cœur),

Jean-Pierre
Réaliste et rêveur

PS : pour l'avion, j'ai acheté un livre relax : *Deuda externa - Banco Mundial y FMI – 50 preguntas/50 respuestas*, Damien Millet & Éric Toussaint, 2005, 301 p.



L'équipe des bénévoles à la Résidence pour personnes âgées et au Centre de jour



Le groupe de CASIRA en équilibre sur l'équateur...



Le 8^e groupe du projet parallèle de CASIRA en Équateur

FIN